

Le Magicien de Rentoro

Lord, Jeffrey

VISIT...

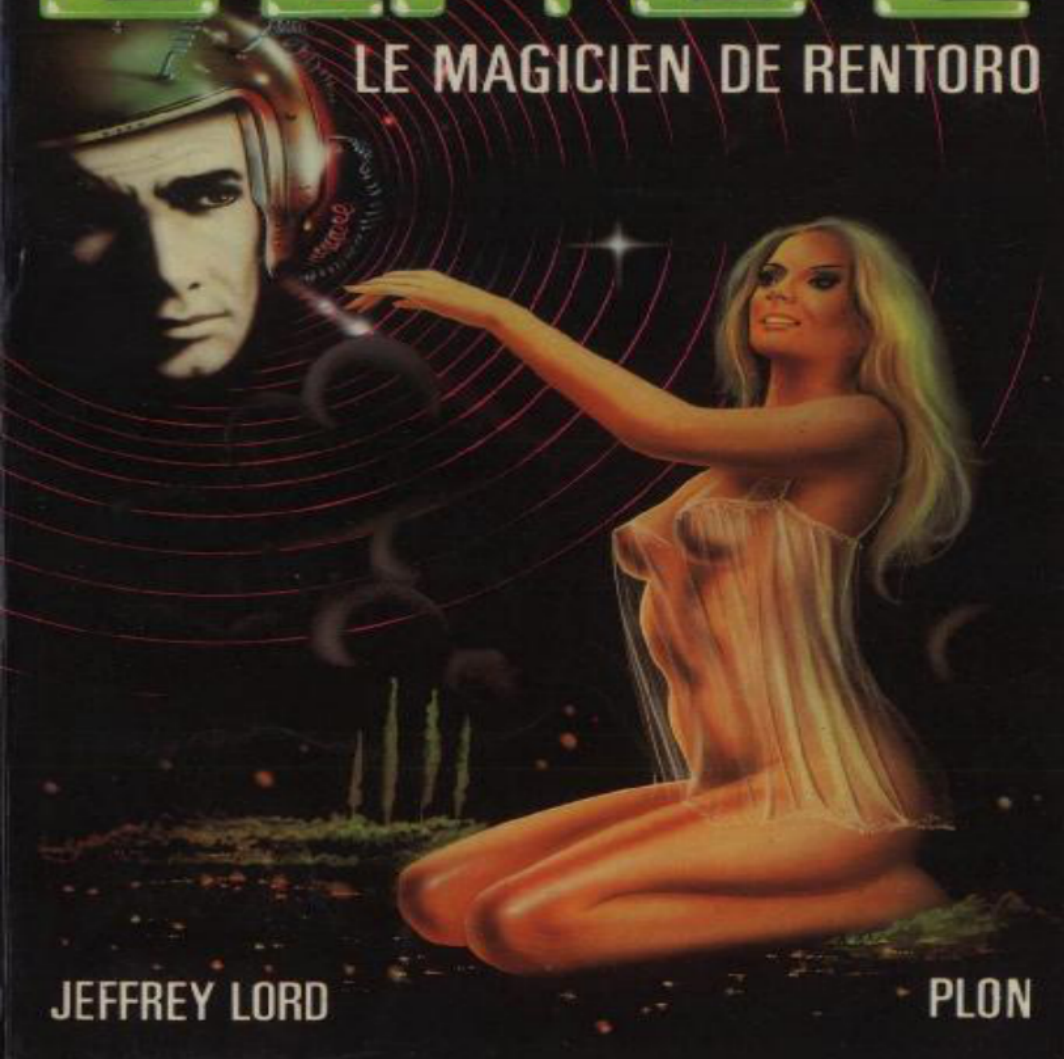
LANZAROTE
Caliente.COM

GERARD DE VILLIERS 28

PRESENTE

BLADE

LE MAGICIEN DE RENTORO



JEFFREY LORD

PLON

JEFFREY LORD

BLADE

LE MAGICIEN DE RENTORO

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN
PAR FRANCE-MARIE WATKINS

PLON

Titre original

WIZARD OF RENTORO

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© 1978 by Lyle Kenyon Engel

© Librairie PLON/G.E.C.E.P., 1981,
pour la traduction française

ISBN 2-259-00841-0

ISSN : 0395 – 7780

CHAPITRE PREMIER

Il faisait une belle journée claire et ensoleillée, chose rare à Londres en cette saison, et Richard Blade regrettait d'avoir à la passer dans les entrailles de la terre, sous la Tour de Londres. Et quand ce beau soleil se coucherait, il serait bien loin de la ville, de l'Angleterre, loin de ce monde.

Il serait quelque part dans la Dimension X, l'inconnu infini au-delà de la barrière formée par son cerveau et ses sens. Quand ce cerveau était branché sur l'ordinateur de Lord Leighton, quand ses sens étaient modifiés et déformés, la barrière disparaissait.

Blade était passé vingt-sept fois dans la Dimension X, depuis le jour où Lord L avait relié son cerveau à un ordinateur et ouvert ainsi la porte de l'inconnu. Chaque voyage représentait un danger, mettant à dure épreuve l'adresse et la force de Blade. Il avait échappé d'un cheveu à certains de ces périls. Tôt ou tard, sa chance l'abandonnerait et il faudrait alors trouver quelqu'un d'autre, capable comme lui de voyager dans la Dimension X et d'en revenir sain de corps et d'esprit. Jusqu'à présent, ce quelqu'un restait introuvable. Richard Blade était le seul être au monde à pouvoir se déplacer entre les dimensions.

Cependant, quels que soient les risques, il ne pouvait mettre fin à ses expéditions. La Dimension X recelait des ressources et un savoir inestimables. L'exploration devait continuer, dans l'espoir qu'un jour le Projet DX justifierait tous les dangers, les difficultés, l'argent qu'il coûtait. L'enjeu était trop grand.

Blade se sentait frustré par les nombreuses déceptions, mais que dire de J et de Lord Leighton ? J avait été son chef au MI6 et il s'occupait maintenant de la sécurité du Projet DX. Il aimait Blade comme un fils mais acceptait pourtant de le voir propulsé inlassablement dans l'inconnu. Il avait près de soixante-dix ans, il ne verrait peut-être jamais le Projet porter ses fruits...

Et Lord L ? L'ordinateur qui ouvrait la porte de la Dimension X était sa création, le Projet son enfant. Il avait dix ans de plus que J, la colonne vertébrale déformée par une bosse, les jambes par la polio, sa carrière scientifique lui avait rapporté une fortune et le droit de prendre une retraite paisible. Mais il persévérait, son esprit brillant et

son corps inapte au travail, sans grands résultats jusqu'à présent.

Blade pouvait au moins oublier les frustrations et les échecs du Projet en se consacrant tout simplement à rester en vie dans la Dimension X. Lord Leighton et J n'avaient pas cette chance.

Le taxi se traîna dans les embouteillages de Londres et le déposa à la Tour. Les sévères agents de la Branche Spéciale, gardant l'entrée du complexe souterrain, vérifièrent son identité et le laissèrent passer. L'ascenseur plongea à soixante mètres en quelques secondes et le long couloir plein d'échos le mena à la salle de l'ordinateur.

J l'attendait au bout du corridor. Lord Leighton les accueillit quand ils arrivèrent dans la grande salle. Il avait l'air d'un vieux gnome, les lunettes perchées sur son grand front. Pendant un instant il hésita à les reconnaître, puis il baissa ses lunettes devant ses yeux et leur sourit brièvement.

En silence, J et Blade suivirent le savant dans le saint des saints. Tout autour d'eux, les pupitres gris du maître ordinateur se dressaient jusqu'à la roche nue du plafond. Au centre de la salle, un fauteuil à l'aspect menaçant était enfermé dans une cabine de verre. Ce fauteuil était le commencement et la fin des voyages de Blade dans la Dimension X.

J s'assit sur le strapontin qui lui était réservé pendant que Leighton prenait sa place au tableau de commandes. Blade alla se changer dans le petit vestiaire taillé à même le roc, ferma la porte et se déshabilla entièrement.

Une fois nu, il prit un pot de pommade noirâtre et s'enduisit tout le corps de la graisse nauséabonde destinée à le protéger des brûlures des électrodes, puis il noua un pagne autour de ses reins et alla s'asseoir dans le fauteuil qui évoquait désagréablement la chaise électrique. Le caoutchouc froid du siège et du dossier lui donna la chair de poule. Il s'adossa et se mit à respirer rapidement et profondément, remplissant d'oxygène tout son système. Les médecins du Projet pensaient que s'il s'oxygénait à fond avant que l'ordinateur ne s'empare de lui, cela pourrait atténuer l'horrible migraine qu'il ressentait toujours en arrivant dans la Dimension X. Le mal de tête se dissipait au bout de quelques minutes, en général, mais il était parfois si douloureux que Blade pouvait à peine bouger. Ce serait un avantage d'être prêt à agir dès l'instant où il serait dans l'inconnu. Un très mince avantage, sans doute, mais l'entraînement et l'expérience de Richard Blade lui avaient appris que même le plus petit avantage pouvait faire la différence entre la vie et la mort.

Lord Leighton s'activa autour de lui pour fixer les innombrables électrodes à tête de cobra sur toutes les parties de son corps. De chacune partait un fil de couleur qui disparaissait dans les entrailles

de l'ordinateur. Quand lord L eut fini, Blade était pris dans un réseau de fils multicolores. Il avait l'air de la victime d'un savant fou dans un film d'horreur de série B.

Blade vit la salle autour de lui apparaître avec une clarté insolite et il eut le vertige. Comprenant qu'il avait suffisamment absorbé d'oxygène, il respira normalement et s'efforça de se détendre. Leighton tendit la main vers une énorme manette rouge et l'abaisa vivement.

Un bourdonnement se fit entendre dans la tête de Blade, s'enfla et devint un rugissement aigu, un bruit d'avion à réaction s'apprêtant à décoller. Blade savait que tout allait se mettre à vibrer.

La salle pencha d'un côté, comme si une main géante la soulevait. Blade vit lord L et J figés sur le sol incliné, puis tout se renversa sens dessus dessous et ils eurent l'air suspendus au plafond comme des chauves-souris.

Le bruit se tut brusquement et le fauteuil se détacha du sol devenu plafond, pour plonger avec Blade dans les ténèbres. Un vent violent se leva. L'obscurité avala Blade, le vent hurla autour de lui, un froid glacial lui paralysa les extrémités.

La chute fut interminable et puis les ténèbres se dissipèrent. Audessous de lui, une vaste plaine s'étendait dans toutes les directions, baignée d'une lumière verte scintillante, creusée de centaines de cratères, des gueules béantes aux lèvres de feu, aux dents d'argent éblouissantes, qui s'ouvraient et se fermaient en essayant de happer Blade.

Il tenta de se retourner sur lui-même, de faire dévier sa chute pour tomber dans la lumière verte plutôt que dans une de ces gueules avides, mais il n'y parvint pas. Les dents d'argent se refermèrent sur lui et il sentit une chaleur brûlante plus terrible que le froid précédent, puis plus rien.

CHAPITRE II

Les premières sensations de Blade furent de la pluie sur sa peau nue et de l'herbe mouillée sous lui. Il ouvrit les yeux et s'aperçut avec joie que sa tête ne le faisait pas atrocement souffrir. Il avait vaguement mal aux cheveux, comme après une bonne cuite, mais cela ne pouvait compromettre ses facultés. La respiration accélérée – ou quelque chose – avait donné de bons résultats.

Il se leva tout de suite, s'étira et fit quelques mouvements d'assouplissement. Puis il regarda autour de lui pour voir où il avait atterri.

Le ciel était gris, le plafond bas, de la brume traînait comme de la gaze sale à ras du sol. Un fin crachin tombait.

Il se trouvait debout, dans l'herbe haute au bord d'un fossé plein d'eau boueuse, entouré d'un enchevêtrement de hautes vignes. Les feuilles étaient longues, avec une bande blanche au milieu, les fruits de la taille et de la forme des raisins mais bleu vif.

Les treillis s'élevaient à trois mètres, se perdaient à droite et à gauche dans la brume devant lui. Il se retourna et vit à une quinzaine de mètres le vignoble se terminer devant un muret de pierres sèches. Il s'y dirigea.

Sous ses pieds, la terre était grasse, noire, collante. À en juger par l'odeur, on y avait récemment répandu de l'engrais. Le long du fossé de drainage, elle se transformait en boue et plusieurs fois Blade s'y enfonça jusqu'aux chevilles. Entre les vignes, l'herbe avait été soigneusement tondue. Il ne trouva rien qui puisse lui servir d'arme.

Il avait fait la moitié du chemin quand il entendit un son de trompe métallique. L'air humide déformait le bruit et il était difficile de savoir de quelle direction il venait. Le son de trompe se répéta, suivi de cris, des voix humaines en colère, d'un clapotis de sabots dans la boue. Cela se rapprochait. Blade se jeta à plat ventre et rampa vers le mur. À l'abri des vignes, il regarda passer les cavaliers.

Ils étaient sept, montés sur des animaux qui ressemblaient à des antilopes aux jambes épaisses, couvertes de longs poils blancs. Ces bêtes avaient une tête large et carrée et de grands yeux très écartés.

Devant chacune de leurs oreilles roses une corne de soixante centimètres pointait en avant, aiguë comme une aiguille ; les cornes de la monture du chef de peloton étaient dorées.

Ce chef portait une armure qui aurait pu sortir tout droit de quelque musée du Moyen Âge ou de la Renaissance. Elle était formée de plaques, avec une sorte de jupette en mailles et de la maille aussi aux aisselles pour permettre la liberté de mouvement des bras. Le casque était lourd, tout rond, avec une visière à charnière aux barreaux métalliques serrés. Elle était relevée, révélant une figure moustachue au teint olivâtre.

L'homme tenait une lance dans la main droite et guidait sa monture de la gauche. Une épée était accrochée à sa ceinture, dans un fourreau de métal et de cuir richement décoré. À la selle pendait un bouclier triangulaire d'environ un mètre de long, recouvert de cuir rouge et frappé d'un blason vert, blanc et or.

Les six autres cavaliers étaient moins lourdement équipés. Ils avaient des casques sans visière, une cuirasse, une cotte de mailles et des jambières de cuir glissées dans de hautes bottes. Chacun avait une arbalète en bandoulière et une épée ou une masse d'armes à son ceinturon. Trois d'entre eux portaient une espèce de faucon sur leur poing ganté. Les oiseaux étaient blancs, avec des ailes d'un brun doré, la tête coiffée d'un capuchon.

Les cuirasses étaient ornées du même blason que le bouclier du chef. Blade put distinguer une tête de loup, la gueule ouverte, les babines retroussées sur les crocs, la langue rouge sortant comme une flamme. Puis les sept cavaliers disparurent dans la brume.

Blade attendit de ne plus rien entendre avant d'enjamber le muret et de se retrouver au bord d'une route qui n'était guère qu'un chemin boueux d'un mètre de large, avec un fossé de l'autre côté.

Il ne pensait pas devoir aller bien loin. Les cavaliers n'étaient sûrement pas en route depuis longtemps, sinon leurs montures auraient été couvertes de boue. Ils n'avaient pas de fontes, pas d'animaux de bât, rien que leurs armes. Il devait y avoir dans le voisinage une agglomération, peut-être un château. Il se dit qu'il suivrait ces hommes jusqu'à leur destination et examinerait les lieux. Si les gens paraissaient amicaux, il se présenterait, se sécherait, obtiendrait de quoi manger et se vêtir.

Il l'espérait. Une nuit ou deux sous la pluie ne lui ferait pas grand mal mais ce serait fort désagréable et mieux valait l'éviter. Blade se redressa et se mit en marche, dans la même direction que les cavaliers.

Il se disait qu'il devait être bien curieux à voir, marchant sous la pluie nu comme un ver. Mais il avait fini par s'habituer à arriver dans

la Dimension X entièrement nu et celui qui le remplacerait dans le Projet DX devrait en faire autant.

Au bout d'un moment, la pluie se calma et la brume eut l'air de se dissiper un peu. Blade arriva près d'un petit pont de bois franchissant le fossé. De l'autre côté, un troupeau de moutons errait sans but. Au milieu des bêtes, un jeune berger était couché sur le dos, ses cheveux noirs étalés autour de sa tête, son bonnet à côté de lui. Sa houlette cassée en trois morceaux avait été jetée plus loin.

Blade courut sur le pont, guettant autour de lui des traces de mouvement. Il remarqua que les planches étaient éraflées et crevassées par des sabots ferrés et que le sol, au-delà du fossé, gardait les mêmes empreintes. Certains des cavaliers étaient passés par là à peine quelques minutes plus tôt. Ils avaient tué le petit berger, puis ils étaient repartis sans faire de mal au troupeau, ce qui n'avait pas de sens.

Il écarta les moutons qui s'enfuirent en poussant des bêlements craintifs. Il se pencha sur le berger et s'aperçut avec soulagement qu'il n'était pas mort. Il avait une vilaine bosse à la tête et du sang coulait d'une petite blessure sous un œil ; sa respiration était régulière. Blade se releva et chercha un abri. Le jeune garçon s'en tirerait sans mal s'il pouvait être vite séché et réchauffé.

Mais aussitôt, un nouveau tumulte éclata. Des hommes et des femmes hurlaient de peur, des enfants poussaient des cris affreux, parmi un troupeau de moutons et de chèvres complètement affolés. D'autres hommes criaient avec rage, les sabots de leurs montures lancées au grand galop, martelaient le sol dans un bruit d'enfer.

Blade avait rattrapé les cavaliers. De l'autre côté d'une petite colline, ils étaient passés à l'action. Quoi qu'ils fassent, ils s'attaquaient à présent à bien plus de monde qu'un jeune berger isolé.

Blade couvrit la figure d'un jeune garçon avec son bonnet, traversa le pont en courant et se rua vers la hauteur.

CHAPITRE III

Niché au pied de la colline, il y avait un village, soixante à soixante-dix maisons, des étables, des granges, deux auberges bordant une rue unique. Les six hommes d'armes y galopèrent depuis le haut, tandis que leur chef attendait sur sa monture à l'extrémité.

Sa visière était toujours relevée et il regardait le ciel. Il paraissait absolument aveugle et sourd à tout ce qui se passait autour de lui. Il rappela à Blade un chien fidèle assis aux pieds de son maître et attendant un ordre. D'où cet ordre viendrait-il ? Mystère.

Les hommes d'armes, eux, savaient parfaitement ce qu'ils devaient faire et s'y activaient résolument. Ils avaient toujours l'arbalète en bandoulière mais leurs épées étincelaient et leurs masses d'armes tourbillonnaient. Blade vit l'un d'eux charger un gamin qui ne devait pas avoir plus de dix ans. La masse tournoya et il s'attendit à voir la tête de l'enfant éclater. Mais la boule hérissée de pointes passa avec une précision effrayante à deux doigts du crâne, assez près pour ébouriffer les cheveux.

L'enfant se jeta par terre en hurlant, terrifié mais indemne. L'homme d'armes repartit au trot sans un regard pour sa victime.

Vers l'autre extrémité du village, Blade aperçut une femme jaillir d'une porte et tenter de traverser la rue. Deux des soudards la virent et tournèrent bride. L'un d'eux passa entre elle et les maisons d'en face, l'autre s'arrêta derrière et sauta à terre. Elle se retourna, ouvrit la bouche pour crier. L'homme lâcha son épée et lui envoya son poing dans le ventre. Puis il la saisit par les épaules, la jeta sur le dos au milieu de la rue, lui remonta la jupe jusqu'à la taille et se mit à l'œuvre.

Quatre des six hommes d'armes violèrent la femme dont les cris horribles se répercutaient dans la rue. Quand le quatrième se releva pour se rajuster, les deux derniers apparurent, au coin d'une grange. Le premier avait jeté en travers de sa selle une toute jeune fille nue, pieds et poings liés, attachés aux étriers. L'autre tenait son arbalète bandée et poussait devant lui deux solides garçons pieds et torse nus.

Au même instant, un grand cri de rage retentit dans une des maisons. Une porte s'ouvrit à la volée et un homme aux cheveux gris

armé d'une hache énorme apparut. Il fit trois pas. Du haut de sa monture, le cavalier à l'arbalète le visa et tira. Le trait atteignit l'homme à la jambe et il s'abattit en hurlant de douleur.

Cela eut pour effet de faire sortir le chef de sa transe. D'un mouvement souple, il abaissa sa lance et piqua des deux. Sa monture bondit en faisant jaillir du gravier. Il galopait encore lorsque sa lance alla se loger avec une précision inouïe dans la poitrine de l'homme blessé. Il fut soulevé, empalé, puis son corps glissa et tomba à plat ventre. Le chef tourna bride, essuya sa lance sur les vêtements du mort et remonta la rue. D'une voix sèche, il donna trois ordres que Blade ne put entendre clairement. Puis il leva de nouveau la tête vers le ciel et retomba en transe.

L'homme à la hache fut le premier et le dernier acte de résistance des villageois. Personne d'autre ne s'y risqua, on se contentait de hurler ou d'essayer de fuir tandis que les soudards remontaient et descendaient la rue au galop. Un autre jeune homme fut traîné hors d'une mesure et attaché aux deux autres. Une seconde fille fut déshabillée et jetée en travers d'une selle.

Trois des hommes armés mirent pied à terre et coururent vers les maisons et les granges. Ils revinrent les bras chargés de vêtements, de souliers, de petits meubles, d'ustensiles de cuisine ; de tout ce qui leur était tombé sous la main, pour ensuite tout briser, déchiqueter, et jeter au hasard. Bientôt, la rue prit l'allure d'une décharge publique.

Enfin, le chef émergea pour la seconde fois de sa transe. Il ne dit pas un mot, mais ses gestes rapides étaient si éloquents qu'aucun mot n'était nécessaire. Les trois garçons furent chacun attachés par les poignets à un étrier. Les soudards démontés sautèrent en selle, puis toute la troupe repartit au galop ; les jeunes gens essayant désespérément de rester debout, les deux filles inconscientes secouées sur les selles.

Blade ne perdit pas son temps à se poser des questions. Il y avait des vêtements, des souliers, peut-être des armes dispersés dans la rue. Il voulait avant tout y descendre et trouver de quoi s'habiller, se chausser et s'armer avant que les villageois ne se remettent de leurs émotions et viennent ramasser leurs biens. Le prochain village risquait d'être loin et déjà le soir tombait.

Blade dévala la colline aussi vite qu'il le put et atteignit le bout de la rue avant qu'une seule personne sorte des maisons. Il sauta d'un tas à un autre, s'empara de tout ce qui lui parut utile, un large pantalon, un gilet de laine, une tunique de cuir, un ceinturon, des bottes, trois paires de gros bas, un couteau à découper assez lourd pour faire une bonne arme.

Il trouva une corbeille pleine de miches de pain gris. Il en glissa

plusieurs dans le gilet et il allait se redresser quand une femme apparut sur le seuil d'une hutte, juste en face.

— *Hiiii-ya* ! glapit-elle en agitant furieusement les bras.

Son cri fit surgir des têtes aux portes et aux fenêtres. Un homme sortit d'une étable, armé d'une fourche. Plusieurs enfants ramassèrent des pierres et des mottes de boue.

Blade renonça à s'équiper davantage. Fourrant son lourd ballot sous un bras, il tendit la main droite devant lui, les doigts écartés. Ce geste de paix fut ignoré.

— Serpent ! hurla la femme.

— Cochon, mangeur de bouse ! cria quelqu'un d'autre.

L'homme à la fourche s'avança, l'air menaçant.

Plusieurs pierres volèrent. Blade en reçut une à l'épaule. D'autres hommes sortaient, brandissant des gourdins, des barreaux de chaise, des bûches.

Blade comprit que ses chances de faire « ami-ami » avec cette foule étaient pratiquement nulles. Ses chances d'être tué, en revanche, étaient excellentes et s'amélioreraient rapidement. C'était gênant d'avoir à battre en retraite d'un village de paysans furieux et à moitié armés, mais ce serait bien pire d'être jeté à terre et mis en pièces.

En trois enjambées, Blade bondit vers la hache tombée à terre et la ramassa. Il la fit tourner au-dessus de sa tête en faisant une grimace féroce. L'homme à la fourche s'arrêta net. Plusieurs têtes se retirèrent des fenêtres, des portes claquèrent. Blade, la hache sur l'épaule, se mit à courir vers la sortie du village. Au-delà, la route serpentait en s'éloignant dans la campagne. Il ne savait pas ce qu'il trouverait là-bas, mais il savait qu'en prenant cette direction, il éviterait les sept cavaliers. Il tenait à voir le moins possible ces hommes au blason à tête de loup, tant qu'il ne se serait pas renseigné sur eux.

Il ne s'arrêta de courir qu'une fois le village hors de vue. Puis il enfila le pantalon et le gilet de laine, fit un balluchon plus commode à porter avec le reste de son butin et repartit dans le crépuscule.

Il faisait presque nuit quand il trouva un abri, une hutte de bûcheron visiblement abandonnée depuis des années, mais encore relativement intacte. Elle était plus près de la route qu'il ne l'aurait souhaité mais il n'avait entendu aucun bruit de poursuite.

Les bottes qu'il avait ramassées étaient de trois tailles trop petites. Il les jeta dans un coin et essaya le reste des effets. Certains vêtements lui allèrent une fois qu'il eut déchiré quelques coutures ici et là. C'était un problème auquel il était habitué. Même dans la Dimension Normale sa solide charpente – un mètre quatre-vingt-sept, cent dix

kilos de muscles – était difficile à habiller. Dans la DX, où les gens étaient généralement plus petits, c'était parfois impossible.

Il enfila les trois paires de bas et rassembla des feuilles mortes pour s'en faire une couche rudimentaire. Puis il s'allongea et mangea une miche de pain sec. Le pain était grossier, gris, aigre, humide et lourd. Il pesa comme une pierre dans son estomac, mais n'importe quel aliment apportait de l'énergie. Il n'allait pas manquer d'eau non plus, avec toute cette pluie.

Il s'enroula dans la couverture et ne tarda pas à s'endormir.

CHAPITRE IV

La pluie dut cesser bien avant l'aube, car lorsque Blade se réveilla il faisait un beau soleil et seules quelques gouttes tombaient encore des branches des arbres. Il trouva une source tout près de la cabane, but, jeta sa hache sur son épaule et repartit.

Il put examiner au jour les vêtements qu'il avait ramassés dans le village et enfilés à la hâte. Il n'y en avait pas deux de la même taille et de la même couleur, du même tissu ou du même ensemble. Il avait l'air d'un épouvantail échappé de son champ, d'un clochard ou peut-être d'un bûcheron errant, sans autre domicile que la forêt ni d'autre toit que le ciel.

Il n'aurait pu se trouver meilleur déguisement en cherchant pendant huit jours. L'ordinateur, comme d'habitude, avait modifié son cerveau, si bien qu'il parlait et comprenait la langue locale, donc il n'aurait pas de problèmes de ce côté. Il pouvait aller et venir à sa guise, écouter et apprendre sans attirer l'attention.

Il ne se fiait cependant pas assez à son déguisement pour marcher ouvertement sur la route. Il resta sous le couvert des arbres jusqu'au bout de la forêt, tout juste en vue du chemin. À un moment donné, il vit un civil monté sur un de ces singuliers animaux qu'il poussait à un lourd galop. Une autre fois, il aperçut un chariot chargé de tonneaux, tiré par quatre bœufs accouplés.

Au bout de trois heures, il sortit de la forêt et retrouva des champs cultivés. Les vergers remplaçaient les vignobles, de longues rangées serrées d'arbres trapus aux feuilles d'un vert noirâtre, avec de petites fleurs bleues au parfum entêtant. Des hommes et des femmes étaient déjà au travail parmi les arbres, avec des couteaux, des crochets, des gaules, ou assis sur les murets de pierre séparant les vergers.

Chaque groupe de paysans saluait Blade. En le voyant, ils lâchaient leurs outils et se précipitaient vers lui. Dans un monde médiéval aux villages isolés, tout étranger était le bienvenu s'il apportait des nouvelles.

— Nous avons appris que les Loups sont descendus sur Frinda, lui dit un homme. Tu as entendu ou vu quelque chose ?

Blade pensa que Frinda était le village où il avait vu les soudards à l'œuvre, et les Loups ces mêmes soudards. Il secoua la tête, espérant ainsi en apprendre davantage.

— Non, ils n'avaient pas de travail pour moi là-bas, alors j'ai passé mon chemin. Je devais être dans la forêt avant que les Loups n'y arrivent, et hier, avec le temps qu'il faisait, on n'y voyait pas à dix pas.

— C'est peut-être heureux que tu ne sois pas resté. Tu avais de bonnes chances d'être pris par les Loups. Fort, jeune, solide, errant sans famille à qui tu manquerais et qui marmonnerait... Oui, les Loups aiment bien les gens comme toi.

— Il paraît, répondit prudemment Blade. Et chez vous, mes amis ? Je travaillerais pour vous avec plaisir, mais si les Loups doivent vous tomber dessus comme à Frinda...

— Non, non, assura l'homme en secouant la tête. Chez nous à Istano, nous ne sommes pas comme ceux de Frinda. Nous ne donnons pas asile à une Fille Éluë, comme ces imbéciles. Ils ont attiré les Loups contre eux, c'est sûr. Nous ne sommes pas si bêtes.

Ainsi, pensa Blade, les Loups encaissaient le tribut ou les impôts pour leur maître inconnu et punissaient ceux qui se dérobaient à leur écot. Blade n'en fut pas surpris. Ce qui l'étonnait c'était le ton sur lequel ces paysans parlaient des Loups. Ils paraissaient fiers d'être dociles et obéissants, sans velléité de résister aux Loups, pas plus qu'ils ne résisteraient aux orages ou au passage des saisons. Quelque chose avait chassé de leur esprit toute idée de révolte. Était-ce la force armée des Loups, ou autre chose ?

Il écouta attentivement les potins du village, cet après-midi-là, en coupant du bois, en réparant des clôtures, en taillant des planches pour un apprentis. Ce qu'il entendit confirma ses premières impressions. Cette Dimension – ou tout au moins ce pays qui s'appelait Rentoro – était gouverné d'une main de fer par quelque puissant tyran. Les Loups sur leurs heudas[1] velus étaient son armée et sa police. Ils faisaient respecter ses lois, encaissaient ses impôts, ramassaient ses esclaves et supprimaient tout signe de rébellion. Une Fille Éluë était une fille que le tyran avait choisie, sans doute pour son harem. Celle qui avait fui au village de Frinda au lieu d'accepter humblement son sort avait commis un acte de rébellion. En l'abritant, même par pure bonté d'âme, le village participait à sa révolte. Bien sûr, ce n'était qu'un petit acte de rébellion de la part des villageois, alors la punition avait été légère. Le tyran lâchait rarement les Loups pour tuer, détruire et incendier sans discernement.

Blade apprit bien des choses sur les Loups en écoutant bavarder les villageois, mais pas grand-chose sur leur maître. Il n'apprit même pas son nom ni son titre. Jamais on n'en parlait. Les villageois

mentionnaient à peine le tyran, et seulement en l'appelant « il ».

Blade mangea le pain et la viande que le chef du village lui offrit et dormit confortablement dans la paille d'une grange. Au matin, il mangea encore du pain, but du lait de vache encore tout tiède, accepta un chapelet de saucisses et repartit.

Pendant six jours, il marcha de village en village, de ferme en ferme. Il se dirigea vers le nord, puis vers l'est, revint au sud, en se guidant sur le soleil et les conseils des paysans. Dans chaque village et chaque ferme, il échangeait quelques heures de travail avec sa hache contre un repas et un coin pour dormir. Une fois même on y ajouta une poignée de piécettes de bronze.

Personne ne semblait le soupçonner d'être autre chose que ce qu'il paraissait être, un bûcheron et un charpentier itinérant. Personne n'hésitait à parler librement en sa présence. Personne ne lui dit rien qu'il n'avait appris dans le premier village. Au bout de deux ou trois jours, il renonça plus ou moins à en savoir davantage.

Rentoro était un pays riche et fertile, ses habitants bien nourris, les animaux avaient le poil lustré, les maisons étaient propres et douillettes. À part les Loups, le tyran n'avait pas l'air d'exploiter son peuple. Dans cette contrée au sol fertile et aux paysans durs au travail, un monarque sage pouvait certainement amasser toutes les richesses qu'il voulait sans affamer le peuple.

Ces six jours de vagabondage furent pour Blade de très agréables vacances. Il mangeait à sa faim, il respirait un bon air, il prenait de l'exercice, il n'avait pas de soucis. Il était tout prêt à errer joyeusement ainsi dans tout Rentoro pendant un mois encore.

CHAPITRE V

Au soir du sixième jour, Blade arriva dans une ferme au pied d'une chaîne de petites montagnes boisées. En dînant avec le fermier, il apprit qu'au-delà des montagnes il y avait une ville fortifiée appelée Dodini. Seulement il n'y avait pas de bonnes routes carrossables pour franchir les hauteurs ; alors les paysans de ce côté-là faisaient peu de commerce avec la ville. Mais un homme fort pouvait facilement traverser à pied la forêt jusqu'au sommet.

— De là-haut, tu verras toi-même la ville et une bonne matinée de marche t'y amènera.

Une ville assez grande pour avoir des remparts et pour impressionner ces paysans pourrait bien ne contenir que quelques milliers d'habitants. Malgré tout, c'était ce qui se rapprochait le plus de la civilisation que tout ce que Blade avait vu jusque-là. Il se dit qu'il était temps de terminer ses vacances.

Le lendemain matin, il quitta la ferme bien avant le jour.

Peu avant midi, il atteignit la crête de la montagne. Il contempla le paysage s'étendant à ses pieds. Une large rivière le traversait, si bleue qu'elle semblait scintiller au soleil et sur ses berges se dressait une ville entourée de hauts murs hérissés de tours. À l'intérieur, d'autres tours se dressaient et de la fumée montait de nombreuses cheminées.

Blade changea sa hache d'épaule et commença à descendre. Il arriva dans la plaine au bout d'une heure et il lui en fallut à peine deux de plus pour être à mi-chemin de Dodini. À quelques centaines de mètres devant lui, le chemin qu'il suivait aboutissait à une grande route pavée. Sur sa droite, il y avait une colline rocheuse aux pentes trop abruptes pour que l'herbe y pousse. Blade prit cette direction, pensant qu'au sommet il trouverait un poste d'observation pour examiner la ville avant d'y entrer.

Il entama la pénible escalade. La roche nue renvoyait la chaleur d'un soleil et bientôt, il eut l'impression d'être sur le gril. Ses vêtements étaient trempés de sueur, déchirés en plusieurs endroits, bien avant qu'il n'atteigne le sommet.

Il n'en était pas loin quand il entendit soudain un bruit sourd venant de l'autre versant. On aurait dit la chute d'un énorme matelas de plumes. Blade se figea, puis il perçut un son plus familier, celui de sabots ferrés galopant sur une surface dure. Il gravit rapidement les derniers mètres et se jeta à plat ventre. Maintenant des cris humains se mêlaient au bruit de la galopade.

Les Loups étaient arrivés à Dodini. Ils étaient au moins quarante dévalant la colline, leurs heudas soulevant un nuage de poussière et de gravier. Blade compta sept chefs en armure, avec leurs longs boucliers et leurs lances à fanion, chacun suivi par un peloton d'hommes d'armes. La moitié d'entre eux tiraient par la bride des heudas de bât lourdement chargés de grands sacs de cuir ou de corbeilles sur chaque flanc. Les animaux étaient sans grâce, presque grotesques, mais ils filaient à une allure qu'aucun cheval n'aurait pu atteindre sur une pente pareille.

Blade suivit des yeux le panache de poussière jusqu'à deux grands rochers, deux fois plus hauts qu'un homme. Stupéfait, il s'aperçut que la piste finissait là. Tous les Loups semblaient surgir de la brèche entre les rochers, mais aucun n'y pénétrait par l'autre côté. Le grand nuage de poussière ne dissimulait pas le versant au-delà des rochers. Il était nu, aride, désert.

Blade regarda plus attentivement et revit le même spectacle. Il se força à réfléchir. Peut-être avait-il des hallucinations. Ses yeux pouvaient lui jouer un tour tout à fait normal, négligeant quelque aspect naturel qui cachait les Loups jusqu'à ce qu'ils apparaissent entre les rochers.

Ou alors ce qu'il voyait était la réalité : les cavaliers surgissaient du vide et fonçaient vers Dodini.

Blade refusait d'employer le mot « impossible ». C'était toujours stupide et, dans la Dimension X, dangereux. Tout de même, une force de cavalerie débouchant au galop de nulle part n'était pas une chose qu'on voyait tous les jours, même dans la DX.

Blade resta à plat ventre jusqu'à ce que le dernier Loup apparaisse et galope au bas de la colline. Parmi les derniers hommes d'armes, il reconnut un colosse à barbe rousse qu'il avait vu à Frinda.

Quand ils cessèrent enfin de « surgir », il y avait plus d'une centaine de Loups en vue. Alors que le dernier s'élançait sur la pente, les premiers étaient déjà dans la plaine. Ils éperonnèrent leurs montures, vers la route menant à Dodini.

Une fine colonne de fumée rouge monta d'une des tours mais à part ça, la ville resta paisible, comme si les Loups se ruant contre ses murs n'étaient rien de plus qu'un orage qui passerait quoi que fassent

les hommes.

Quand le dernier loup fut sur la route, Blade se releva d'un bond et dévala la pente aussi vite qu'il le put. Sur le terrain plat, il se mit à courir, droit vers la ville, à travers champs et bosquets, ses longues jambes musclées avalant les kilomètres. Il n'aurait pu courir plus vite si les Loups avaient été à ses trousses plutôt que devant lui.

Il pensait que s'il pouvait mettre la main sur un de ces soudards tout deviendrait beaucoup plus simple. Mais pour y parvenir sans trop de risques, il devait atteindre Dodini sur leurs talons. Dans le tumulte de leur arrivée, personne ne ferait attention à un étranger en guenilles portant une hache sur l'épaule.

CHAPITRE VI

Blade se glissa jusqu'à l'orée du bois pour observer. Pour le moment, la chance était avec lui. Deux Loups seulement gardaient la porte de Dodini la plus proche et un seul était monté. L'autre tournait le dos à Blade, les yeux fixés sur la rue étroite que l'on entrevoyait. Le heuda du premier avait la tête du côté des arbres mais le Loup passait la moitié de son temps à se retourner vers la ville ou regardait à droite et à gauche l'étroit chemin à la base du rempart.

Lentement, Blade examina les alentours en un vaste arc de cercle : la route, l'orée du bois, la muraille. Elle s'arrondissait de telle manière que les autres portes de Dodini et leurs gardiens étaient hors de vue. Mais ils ne seraient pas hors de portée d'ouïe. Blade devrait agir vite. Heureusement, le terrain entre la route et lui était plat et dégagé. Un fossé peu profond et plein d'eau boueuse longeait la route de l'autre côté, entre elle et le mur ; ce serait plutôt un problème pour les deux Loups que pour lui. Il se déplaça de quelques mètres sur sa droite, saisit sa hache et s'apprêta à charger.

Il allait bondir quand il entendit un lointain grondement de tonnerre et, presque aussitôt, un claquement de sabots sur des pavés. Un troisième Loup sortit de la ville, tenant son heuda par la bride et balançant de l'autre main sa masse d'armes. Une mince jeune femme aux longs cheveux noirs, vêtue d'une chemise souillée et en lambeaux, était attachée en travers du dos de l'animal.

Blade reconnut le barbu rouquin de Frinda. L'homme tira sa monture sur le pont de bois enjambant le fossé, traversa la route, attacha négligemment les rênes à un buisson et dégaina son couteau pour trancher les liens de sa captive.

Le Loup monté le regarda et sourit largement.

— Ho, Sigo, sacré bougre ! s'écria-t-il. Je n'aurais jamais cru te voir enlever une de ses Élues ? Tu es donc prêt à dire adieu à tes bijoux de famille ?

— Ah, tais-toi donc, Ketz, répliqua Sigo avec bonne humeur en contournant sa bête pour libérer les chevilles de la jeune femme. Celle-là n'est pas une Éluë, je ne suis pas fou. Ces moutons de Dodini

ne vont rien nous faire, alors j'ai pensé que je pouvais bien prendre une de leurs brebis, histoire de nous amuser un brin.

Il saisit la fille par une jambe et un bras et la jeta sur son épaule.

— Et puis d'abord, je lui rends service, ajouta-t-il en la portant de l'autre côté de la route. Quand nous en aurons fini avec elle, elle ne pourra plus être une Éluée. Tu ne perdras pas au change, pas vrai, petite ? Quelques minutes avec nous, au lieu de toute une vie à son service à lui, hein ?

Il laissa glisser sans ménagement la jeune femme de son épaule et elle tomba lourdement dans l'herbe. Si elle dit quelque chose, Blade ne l'entendit pas. Elle resta immobile pendant que Sigo commençait à délayer son pantalon.

— Et tâche d'être un peu plus vivante que ça, ma fille, sinon ça ne sera pas que quelques minutes avec nous. Je n'ai pas envie de me taper une... *hayaiiiii* ! hurla-t-il alors que Blade bondissait à découvert.

Sigo avait laissé sa masse et son arbalète près de son heuda et n'avait pour arme que son couteau. Blade se rua. Sigo leva la main gauche devant lui et brandit le couteau de l'autre. La hache de Blade s'abattit comme un éclair et avec une précision inouïe. La main levée fut tranchée net. Sigo poussa un nouveau hurlement mais continua de charger Blade, la dague tenue bas, prête à frapper de bas en haut.

Sigo arriva si vite qu'il passa sous la garde de Blade. Ce dernier recula d'un bond en voyant le couteau plonger vers son ventre. En même temps, il leva la hache et assena le manche sur la nuque du rouquin. La lame déchira son pantalon et la pointe lui érafla la peau. L'impact du manche renversa Sigo. Il tomba à la renverse, sans lâcher la dague, en essayant de lever sa main valide et son moignon pour repousser l'assaillant. Il faisait encore de vains efforts quand le tranchant de la hache s'enfonça dans sa poitrine. Il fut secoué d'un spasme et eut tout juste le temps de murmurer, avant de mourir :

— *Le Magicien me vengera !*

Pendant que Blade et Sigo se battaient, le Loup monté avait levé et armé son arbalète. Il n'osait pas tirer, de peur de toucher son camarade. Quand Blade recula enfin, l'homme eut sa cible. Mais soudain la jeune femme s'anima, se releva d'un bond et se précipita vers le couteau du rouquin.

Son mouvement attira l'attention de l'arbalétrier alors que son doigt se repliait sur la détente. Le trait qui aurait dû laisser Blade aussi mort que Sigo siffla dans l'air et alla s'enfoncer dans un tronc d'arbre. Avant que le Loup ou la fille puisse esquisser un geste, Blade avait déjà bondi sur la route, la hache levée.

L'arbalétrier talonna son heuda qui fit lourdement trois ou quatre pas. Puis il l'éperonna encore et les pattes arrière massives frémirent, se tendirent. Blade sauta promptement sur la gauche. Alors que le Loup passait près de lui, il balança sa hache à la manière d'une faux en allongeant le plus possible ses longs bras.

Il frappa avec le dos de la cognée, de crainte de manquer sa cible et d'atteindre le heuda au lieu de l'homme. Pour rien au monde il ne voulait tuer ou blesser l'animal. C'était son plus sûr moyen de transport pour s'enfuir de là avec son prisonnier et, maintenant, la jeune femme.

La hache s'abattit contre le flanc du Loup assez violemment pour lui couper le souffle. Ses mains se crispèrent sur les rênes, tirant brusquement la tête de l'animal. Le heuda se cabra, ses sabots de devant s'agitèrent dans le vide et il pivota sur un côté. Blade s'écarta vivement pour éviter les cornes pointues et frappa encore, au moment où l'homme dégainait et levait son épée. La hache fit dévier la lame et mordit dans le casque du Loup comme un ouvre-boîte dans une boîte de conserve. Les yeux de l'homme devinrent vitreux, du sang jaillit de sa bouche et de ses oreilles et il tomba de sa selle.

— Derrière toi ! glapit la fille. Derrière toi ! Derrière...

Un coup de tonnerre couvrit ses cris. Blade n'avait pas besoin qu'on lui répète l'avertissement. Déjà il se retournait, tenant sa hache à deux mains, tandis que le troisième Loup accourait de la porte. Blade leva son arme, le Loup son épée et la lame entama le bois du manche. L'acier s'enfonça et resta coincé. Blade tira sur la hache, entraînant l'homme vers lui. Le Loup se laissa faire puis, brusquement, il lâcha prise pour sauter à la gorge de Blade. Ils s'écroulèrent.

Blade eut l'impression de lutter avec un animal sauvage. Son adversaire était plus petit que lui mais puissant, presque aussi rapide et totalement désespéré. Il mordait, griffait, hurlait comme un fou, cherchait à arracher tout ce qu'il pouvait saisir. Blade était trop occupé à protéger ses yeux et ses testicules pour avoir recours à des prises scientifiques. Ce n'était qu'un affrontement de forces et de férocité pures.

Enlacés, les deux hommes roulèrent sur eux-mêmes tandis que le ciel s'assombrissait et que le tonnerre grondait de plus en plus bruyamment. Soudain, Blade sentit le sol se dérober. Il eut tout juste le temps d'aspirer profondément avant que le Loup et lui plongent dans l'eau sale du fossé.

Blade avait les poumons pleins d'air et la bouche fermée quand il coula. Pas le Loup. Il avala une grande gorgée d'eau répugnante et remonta à la surface en toussant et en s'étranglant, se tenant la gorge à deux mains. Blade se dressa à côté de lui et le frappa du tranchant

de la main sous la mâchoire. Le Loup tomba à la renverse contre la berge, sa tête et ses épaules hors de l'eau. Blade le prit à la gorge et serra. Le larynx céda, les yeux se révulsèrent ; l'homme se tortilla comme un ver sur un hameçon pendant quelques instants puis il ne bougea plus.

Blade escalada la berge et regarda autour de lui. Le heuda piaffait, lançait son hennissement, trompetait et secouait la tête. L'autre s'était enfui. Blade ramassa le casque d'un des Loups et s'approcha de l'animal, en s'efforçant de le calmer. Le tonnerre grondait plus fréquemment, mais entre les claquements assourdissants, Blade put entendre les trompes et les tambours à l'intérieur de la ville. L'alerte était donnée.

La fille se tenait près du heuda, dans sa robe en lambeaux éclaboussée de sang. Sa figure exprimait tout à la fois la peur, le soulagement, la surprise et l'incrédulité. Elle tremblait légèrement, mais c'était tout. Blade fut soulagé à son tour ; si elle n'était pas encore prise de panique, elle ne le serait plus.

Il flatta l'encolure du heuda, lui caressa le museau et l'animal se calma. Puis il accrocha la hache à la selle, se hissa à califourchon et tendit une main vers la fille :

— Viens avec moi. Nous devons fuir Dodini, sinon les Loups vont nous tomber dessus.

Il espérait qu'elle aurait assez de confiance en lui pour l'accompagner. Maintenant que les trois Loups étaient morts, il n'avait pas de prisonnier pour lui parler du Magicien. La fille n'en saurait peut-être pas autant qu'eux, mais toujours plus que lui-même en ce moment.

Elle le regarda en ouvrant de grands yeux, en fronçant un peu le nez. Il la comprenait. Il devait être horrible à voir, un géant en casque cabossé, en guenilles, armé jusqu'aux dents, couvert de sang et de la vase nauséabonde du fossé.

Elle l'examina encore pendant quelques secondes, puis elle prit sa main et se laissa hisser sur la selle derrière lui. Blade talonna sa monture et tourna bride. Le heuda se cabra, puis s'élança au grand galop sur la route. La porte et les cadavres épars disparurent au tournant du rempart. Du haut d'une tour, un trait d'arbalète siffla au-dessus de la tête des fugitifs. Le tonnerre explosa alors avec un fracas de jugement dernier, comme si le ciel s'écroulait, et le monde disparut derrière un rideau de pluie battante.

CHAPITRE VII

L'orage était si violent, la pluie si drue que Blade dut mettre le heuda au pas. Il était impossible de voir la route à plus de trois mètres et il n'avait aucune envie de se jeter dans un fossé ou un ruisseau en crue. Même au pas, il avait besoin de toute son attention pour maintenir sa monture sur la route.

Une ou deux fois, il jeta un coup d'œil vers la fille en croupe. Elle gardait le silence, les bras autour de sa taille, ses longues jambes fuselées serrant les flancs du heuda. Ses cheveux trempés se plaquaient en mèches sombres sur ses joues et ses épaules et la robe se collait à son corps. Elle était mince et pas laide du tout. Pour le moment, sa figure n'était qu'un masque impassible, le masque d'une personne qui ne veut rien voir et cherche à comprendre ce qui lui arrive.

Au bout d'une vingtaine de minutes, la pluie se calma assez pour que Blade lâche la bride au heuda. Ils galopèrent sur la route pavée, soulevant des gerbes d'eau en passant dans les flaques. Des champs et des pâturages s'étendaient de chaque côté à perte de vue. On apercevait parfois une cabane, sans personne pour regarder passer les fugitifs, chacun restant prudemment chez soi, avec les Loups dans le coin et l'orage.

Ils franchirent bruyamment un pont de bois enjambant une petite rivière grossie par la pluie. Moins de deux kilomètres plus loin, les pavés cessaient. La route devint un chemin de terre, un bourbier infâme. Blade poussait toujours sa monture et bientôt le heuda et ses cavaliers furent couverts de boue et ressemblèrent à des statues de glaise.

Progressivement, le terrain montait. La route décrivit d'interminables lacets au flanc d'une montagne, la terre noire devint brune, puis jaune et la progression plus facile. La pluie se calmait. Malgré son remarquable sens de l'orientation, Blade n'avait plus qu'une vague idée de la direction qu'ils avaient prise en quittant Dodini. Il espérait que les Loups se feraient une idée encore moins précise de celle où avait disparu leur proie.

Au sommet de la colline, Blade guida le heuda sous le couvert des arbres. Il mit pied à terre et examina l'animal. Le heuda soufflait fortement mais paraissait capable de couvrir encore une bonne distance. En revanche, le paquetage capturé en même temps que la monture se révéla décevant.

Il contenait une dague et une pierre à aiguiser, une alêne rouillée et quelques courroies de cuir pour réparer le harnais. Il y avait de quoi faire un repas léger, quelques fruits secs, un fromage à l'odeur forte, un peu de viande salée dure comme du bois et environ un litre de vin aigre dans une bouteille de cuir. La seule surprise était un petit paquet, enveloppé dans de la soie rouge foncé, que Blade trouva tout au fond du sac. Il le défit et découvrit un collier formé de lourdes barres de métal reliées par des anneaux d'argent émaillé. À en juger par le poids, les barres de métal étaient en or massif.

Blade se remit en selle et se tourna vers la fille. Elle lui sourit faiblement.

— Comment t'appelles-tu ? demanda-t-il.

— Lorya.

— Lorya, nous avons besoin de vivres et de vêtements. Alors dès que nous verrons un village, nous quitterons la route pour le contourner à travers champs, comme ça personne ne nous verra. Je te laisserai dans la forêt de l'autre côté et puis j'irai demander aux villageois de nous approvisionner. N'aie pas peur, je ne t'abandonnerai pas. Je reviendrai dès que possible, je te laisserai le couteau et les vivres, au cas où il m'arriverait quelque chose. Mais je ne le crois pas. Est-ce que tu sais si les gens des villages attaquent les Loups, même un seul qui serait isolé ?

Le sourire de Lorya disparut et elle répondit gravement :

— Ils n'oseraient jamais !

Blade talonna le heuda et ils repartirent sous les averses intermittentes. Au bout d'une heure, ils arrivèrent dans une vallée où se nichait un village, parmi des vergers et des champs cultivés.

Blade contourna l'agglomération de loin, en longeant le petit cours d'eau serpentant au fond de la vallée. Il le traversa à deux kilomètres au-delà du village, à gué, l'eau boueuse montant jusqu'à ses étriers. Puis il remonta de l'autre côté en restant le plus possible sous le couvert des arbres.

Enfin il trouva un coin abrité, arrêta sa monture. Lorya glissa à terre sans un mot. Il lui donna les provisions, la dague et la hache. Après quelques instants de réflexion, il lui laissa aussi le collier. Elle le regarda avec stupéfaction et voulut le rendre, mais Blade insista.

— Garde-le. Je n'en aurai pas besoin au village. Si je ne reviens

pas, il te servira. Tu pourras vendre les barres une à une. Je suppose que tu sauras trouver des acheteurs ?

— Oui.

Blade n'en fut pas surpris. Les habitants de Rentoro vivaient peut-être paisiblement sous la domination du Magicien et de ses Loups, mais c'était des hommes, pas des anges. Il devait bien y avoir des voleurs et des receleurs. Le collier d'or permettrait à Lorya d'aller loin.

Elle se haussa sur la pointe des pieds, prit la main de Blade pour la serrer et disparut sous les arbres. Il noua le foulard de soie rouge sur sa figure, ne laissant voir que ses yeux, puis il tourna bride et partit au trot vers le village.

Dès qu'il s'en approcha, il mit sa monture au galop et surgit dans la rue principale en hurlant des cris de guerre de six ou sept Dimensions, avant qu'aucun des habitants aient le temps de réagir. Après cette entrée fracassante, il tira sur les rênes, si violemment que le heuda se cabra en hennissant.

— Holà ! glapit-il.

Le foulard de soie déforma sa voix mais le volume du son suffit à frapper tout le monde de terreur. Dégainant son épée, il la pointa vers le premier homme qu'il vit.

— Toi ! Je passe pour les affaires du Magicien ! J'ai besoin de vivres, de vin et de vêtements secs. Apporte-les-moi et dépêche-toi, si tu ne veux pas subir la colère du Magicien !

En entendant le nom interdit, les villageois tremblèrent mais se hâtèrent d'obéir. Ils n'auraient pas couru plus vite si Blade avait déchargé sur eux une mitraille. Ils revinrent quelques minutes plus tard, les bras chargés de pain, de fromage, de viande séchée, d'outres de vin et de bière et assez de vêtements pour habiller un peloton. Blade leur fit mettre le tout dans des sacs et les accrocher à sa selle. Il resta lui-même sur son heuda, les bras croisés, jouant de son mieux le rôle d'un maître servi par ses domestiques. Cependant, ses yeux ne cessaient de surveiller la rue et sa main ne s'éloignait pas de la poignée de son épée. Un Loup, voyageant seul, pourrait être une tentation trop forte pour une tête brûlée. Ce qui serait un désastre pour tout le monde, à commencer par Blade.

Enfin tous les sacs furent accrochés comme autant de grappes de raisin tout autour de la selle. Blade brandit son épée et les villageois se dispersèrent. Il repartit au galop rejoindre Lorya.

Silencieuse comme une divinité des bois, elle sortit de la forêt et remonta en croupe, tenant la hache en travers de ses genoux. Ils voyagèrent tout l'après-midi et s'arrêtèrent enfin à la nuit tombante au fond d'une autre forêt. Blade calcula qu'ils devaient être maintenant à

une bonne trentaine de kilomètres de Dodini et aussi saufs qu'ils pouvaient l'espérer.

Avec la moelle sèche d'un arbre mort, le silex et l'acier rapportés du village, Blade put allumer un petit feu. Il y ajouta des brindilles, puis des morceaux de bois et bientôt le brasier flamba gaiement. Il ôta ses vêtements et les accrocha sur des branches plantées dans le sol près du feu. Lorya prit quelques vêtements des villageois et se retira pudiquement derrière un arbre pour s'habiller. Quand elle revint, elle étendit sa chemise trempée sur la branche, puis elle s'assit aussi près que possible du feu pendant que Blade préparait le dîner.

Ils mangèrent de la viande fumée, du fromage, du pain noir et arrosèrent le repas d'un vin âpre qui acheva de les réchauffer. Une fois rassasié, Blade enveloppa Lorya dans une couverture et l'enlaça fraternellement.

— Écoute, Lorya, dit-il, je suis venu à Rentoro d'un pays lointain. J'y suis depuis plus d'une semaine et je ne comprends toujours rien de ce que j'ai vu. D'ailleurs, je n'ai jamais rien vu de semblable aux Loups, dans les nombreuses contrées que j'ai visitées. Parle-moi des Loups, et aussi du Magicien qui est leur maître.

Il parlait d'une voix basse mais sur le ton ferme d'un homme avec qui il convient de ne pas discuter.

Alors Lorya surmonta ses craintes et lui parla du Magicien de Rentoro.

CHAPITRE VIII

Le Magicien était arrivé à Rentoro un siècle plus tôt. Nul ne savait d'où il venait. C'était comme s'il était tombé du ciel et d'ailleurs beaucoup de gens le pensaient. Il était certes difficile de croire qu'un homme né d'une femme sur cette terre était capable de faire tout ce qu'il avait fait en cent ans de règne.

Son premier soin fut de convoquer tous les hommes et toutes les femmes de la ville la plus proche. La plupart vinrent de leur plein gré, par curiosité. Ceux qui refusèrent entendirent une voix dans leur tête, une voix qui ne s'exprimait pas avec des mots, mais qui leur ordonnait de venir à la convocation du Magicien. À la fin, même les plus forts et les plus courageux ne purent résister.

Une ville entière arriva donc et le Magicien mit tout le monde au travail. Il se fit construire un château tel qu'on n'en avait jamais vu à Rentoro, avec quatre tours rondes aussi hautes que de grands arbres et des murs si épais que des hommes pouvaient se promener à heuda au sommet. Il fit construire des maisons autour du château, puis un mur d'enceinte. Et encore d'autres murs au-delà, partant dans toutes les directions et se rejoignant à angle aigu. Cela surprit beaucoup et certains chuchotèrent que le Magicien était fou. Finalement, le peuple bâtit un dernier rempart encerclant le tout, avec d'énormes portes fortifiées.

Tout le monde ne haïssait pas le Magicien ni le considérait comme un ennemi. Il y en avait qui voyaient en lui un ami puissant, dont les pouvoirs magiques pourraient faire beaucoup pour ceux qui le servaient librement. La plupart de ceux-là étaient des hommes sans maître, foyer ni métier, des hommes rudes et forts ne possédant que leur épée, les vêtements qu'ils avaient sur le dos et les heudas qu'ils montaient. Ils furent nombreux à venir proposer leurs services au Magicien. Il les accepta et fit d'eux ses Loups.

Il leur apprit à se servir d'armes que l'on n'avait jamais vues à Rentoro, telles que les arbalètes qui pouvaient percer de leurs traits des portes de chêne. Il leur apprit à fabriquer et à porter les armures d'acier que peu d'armes de Rentoro pouvaient perforer. Il les forma en groupes de sept composés d'un chef en armure et de six hommes, tous

les sept montés sur de solides heudas.

Les Loups servaient fidèlement le Magicien. Il s'adressait aux chefs, pour donner ses ordres, avec cette voix qui n'employait pas de mots. Ils transmettaient ces ordres à ceux qui les suivaient. Les bandes de Loups balayaient tout sur leur passage.

Il fallut une génération et quelques années de plus, mais à la fin de ce temps le Magicien régna sur Rentoro. Beaucoup de gens s'opposèrent à sa domination et la plupart moururent. Ils étaient plus nombreux que les Loups, pourtant, et au bout de dix ans ils avaient des armes aussi redoutables qu'eux ; dans un combat normal des hommes de Rentoro auraient pu vaincre les Loups.

Mais jamais le combat n'avait été égal et il ne le serait jamais. Les Loups avaient pour eux la magie du Magicien et personne au monde ne pouvait les battre.

D'abord, le Magicien voyait tout ce qui se passait à Rentoro. Du moins tout ce qui se passait dans les villes et les villages. Tôt ou tard, il apprenait aussi tout ce qui se disait dans les fermes, qui pourrait représenter le moindre danger pour son règne.

Chaque fois qu'il y avait une menace, les Loups frappaient. Les hommes, les femmes et les enfants mouraient, le plus souvent horriblement. Aucun survivant ne pouvait oublier le sort de ceux qui avaient défié le Magicien.

Les Loups galopaient à la bataille sur leurs beaux heudas, mais ils ne se déplaçaient pas ainsi montés dans le pays. La magie du Magicien les envoyait ici ou là, plus vite qu'un oiseau dans les airs. C'était certain car on avait vu les mêmes Loups combattre, le même jour, dans deux villes éloignées de plus d'une semaine de voyage. Et cela ne s'était pas passé une fois mais très souvent.

Aucune armée ne pouvait donc s'assembler pour lutter contre le Magicien sans qu'il l'apprenne rapidement. Il était même dangereux de parler d'une telle armée. Longtemps avant que les rebelles soient prêts, les Loups frappaient. Quel que soit le nombre d'hommes qu'arrivaient à rassembler les résistants, au jour de la bataille les Loups étaient toujours plus nombreux. Par conséquent, ils étaient toujours vainqueurs et les survivants de l'armée rebelle brûlés vifs, empalés ou écartelés, voyaient leurs femmes violées, entendaient les cris de leurs enfants jetés du haut des remparts.

Il n'y avait pour ainsi dire plus de résistants mais les Loups ne manquaient pas de travail. Le château du Magicien était aussi peuplé qu'une petite ville. Il avait besoin de vivres et de vin, de bois à brûler et de fer, de chariots et de harnais, de heudas et d'animaux de trait et de bien d'autres choses. Les Loups allaient récolter tout cela dans le

pays tout entier.

Ils encaissaient aussi l'impôt, réglé en or, en argent, en pierres précieuses, en soieries et en armes de prix, en jeunes filles et en garçons. Les filles étaient toujours belles et tout le monde comprenait pourquoi le Magicien les voulait. Les jeunes hommes étaient toujours les plus forts et les plus sains et on savait moins pour quelle raison le Magicien en avait besoin. Même un château aussi vaste que le sien ne nécessitait pas autant de serviteurs. Quoi qu'il en soit, on ne revoyait plus les filles ni les garçons une fois que les Loups les avaient enlevés.

Telle était la vie du peuple de Rentoro depuis trois générations, depuis que les derniers rebelles avaient été écrasés devant les murs de Morina. Ce n'était pas la meilleure des existences mais elle était quand même très supportable. L'impôt du Magicien ne dépassait pas ce qu'un homme ou une ville était capable de payer facilement et les Loups volaient rarement et ne tuaient personne sans l'ordre de leur maître. Naturellement, si l'on était un jeune homme solide ou une belle jeune femme, un sort inconnu restait suspendu au-dessus de votre tête. Mais même cela, le peuple arrivait à le supporter, avec le temps.

Lorya laissait entendre que le Magicien n'était qu'un seul homme, mais Blade pensait que ce devait être une fable. Pendant un siècle, les légendes terrifiantes avaient confondu les actions de trois ou quatre hommes pour en faire les prouesses d'un unique surhomme immortel. Alors si Blade disait comme elle « le » Magicien, il pensait « le Magicien et ses descendants jusqu'au souverain actuel ».

De toute évidence il existait à Rentoro une sorte de télépathie. La « voix qui parlait sans mots » ne pouvait être autre chose. Le Magicien contrôlait les travailleurs, donnait des ordres aux chefs des Loups et détectait la rébellion en lisant dans les pensées et en régnant sur les esprits.

C'était difficile à avaler et quelque peu inquiétant. Dans la Dimension Normale, la télépathie relevait de la science-fiction. Beaucoup d'expériences avaient été tentées, mais seuls les plus hardis des parapsychologues osaient prétendre qu'elles étaient concluantes. Pourtant, à Rentoro, il fallait se rendre à l'évidence. Tout devenait compréhensible, jusqu'à l'attitude des chefs des Loups, regardant le ciel, montés sur leur heuda. Ils attendaient, en faisant le vide dans leur esprit, les ordres télépathiques du maître !

Cela expliquait une partie de la magie du Magicien. L'autre était plus difficile à analyser, du moins d'après ce que racontait Lorya. Blade voulait bien croire que les Loups étaient relativement peu nombreux et avaient remporté leurs victoires en se rassemblant à une vitesse surnaturelle. Mais comment ?

L'idée qui venait tout de suite, c'était que le Magicien possédait un

quelconque mode de transport mécanique, peut-être aérien. Quelques grands hélicoptères ou avions de transport pourraient déplacer une centaine de Loups d'une extrémité à l'autre de Rentoro entre le coucher et le lever du soleil. Si personne ne voyait les appareils, le mouvement rapide devait paraître magique.

Mais cette idée ne satisfaisait plus Blade. Ce ne serait pas aisé de cacher l'existence de quelque chose d'aussi énorme et bruyant qu'un avion de transport ou un hélicoptère pendant un an, et plus encore pendant un siècle.

De plus, si le Magicien possédait des avions, pourquoi employait-il des armes médiévales ? Il aurait pu donner aux Loups des mitrailleuses, de l'artillerie, des roquettes. Donc, il n'avait pas d'avions ni aucun autre moyen de transport moderne pour son armée. Qu'avait-il ? Quelque chose, certainement. Mais quoi ? Pour le moment, c'était une énigme, un mystère insoluble.

Pourtant... Blade pensa à ces Loups qui s'étaient rués sur Dodini, en surgissant apparemment de l'air du temps. Il était maintenant à peu près certain de ne pas avoir été victime d'une hallucination. Il avait donc sans doute vu ce qu'il avait cru voir : les Loups du Magicien émergeant soudain de nulle part pour dévaler la pente vers Dodini.

Malheureusement, cela n'expliquait rien du tout. Il existait bien le télétransport, une personne se déplaçant dans l'espace par un simple effort de volonté. La télékinésie existait aussi, le déplacement d'objets ou de personnes de la même façon...

Blade rectifia mentalement. Ces choses-là existaient simplement dans les théories de certains parapsychologues.

À Rentoro, existaient-elles dans la réalité ? Le Magicien possédait-il des pouvoirs mentaux suffisants pour prendre une armée d'hommes montés et armés et les projeter à des centaines de kilomètres ?

C'était aussi difficile à accepter que les avions. Si le Magicien possédait un tel pouvoir, il n'aurait pas besoin d'armée. Il pourrait se tenir au sommet d'une colline, ou se concentrer à mille kilomètres des remparts de Dodini et se dire : « Que ces murailles s'écroulent », pour qu'elles se réduisent aussitôt en poussière. Il ne le faisait pas, et pourtant ce serait une arme encore plus efficace que les mitrailleuses et les avions. Par conséquent, il ne le pouvait pas.

Mais que faisait-il donc, alors ?

Exaspéré, Blade secoua la tête. Pas de doute, pour ce qui était des fichues énigmes, le mystère du Magicien de Rentoro avait le pompon !

CHAPITRE IX

Le lendemain, Blade et Lorya suivirent la piste toute la matinée et, dans l'après-midi, ils coupèrent à travers champs. Ils campèrent pour la nuit dans la forêt, non loin d'un petit village. Avant le jour, Blade s'y glissa et vola un heuda pour Lorya. Ils repartirent bien avant l'aube et ne s'arrêtèrent qu'à la nuit, à plus de trente kilomètres du village et de tous ceux qui risquaient de reconnaître l'animal volé.

Ce fut ainsi qu'ils traversèrent Rentoro, vers le château du Magicien, en improvisant, en brouillant leur piste. Lorya coupa ses cheveux, s'assombrit la peau et s'habilla en garçon afin de passer pour le valet de Blade. Il fit l'acquisition de nombreux costumes, tous un peu plus élégants que le précédent. Il paya les vêtements, la selle de Lorya, leurs vivres et leur vin, leur logement dans les auberges ou les fermes, avec des morceaux du collier d'or.

Il ne donnait aucune explication et personne ne lui en demandait. Chaque barre d'or valait le salaire annuel d'un artisan qualifié. Aucun homme sensé n'allait risquer de perdre autant d'argent en posant des questions superflues.

Le manque de curiosité avait une autre raison, que Lorya dévoila :

— À Rentoro, un homme comme toi, qui voyage sans dire pour quoi, est presque toujours haut placé dans le service du Magicien. Ces hommes-là prennent souvent leur logement, leurs repas, des heudas et même des femmes comme s'ils leur revenaient de droit. Si l'un d'eux est assez généreux pour payer, aucun Rentorois normal ne va discuter.

Les Rentorois n'allaient peut-être pas au château du Magicien, mais même les enfants savaient où il était. Jour après jour Blade se hâtait. Il était de plus en plus pressé de se mesurer au Magicien et de lui extorquer son secret. Lorya le voyait bien et elle avait de plus en plus de mal à cacher son inquiétude. Elle avait les traits tirés, des yeux troublés, profondément cernés. Blade s'en était déjà rendu compte.

Le onzième jour, ils atteignirent le dernier village sur la route du château. Au-delà, au sud, des poteaux blancs portant en vert le signe du loup bordaient le chemin. Ils marquaient le commencement du secteur où patrouillaient les Loups. Aucun homme ne dépassait de son

plein gré ces poteaux sans excellente raison, et ceux qui le faisaient ne revenaient pas toujours.

Le village ne comptait pas plus d'une douzaine de maisons dont quatre auberges avec des écuries. Les auberges paraissaient toutes prospères car il y avait de l'argent à gagner avec les hommes du Magicien qui allaient et venaient pour le service de leur maître. Mais même cet argent ne pouvait faire le bonheur de ceux qui vivaient dans le voisinage du Magicien, avec ses Loups jamais plus loin qu'une demi-heure de marche. Tous les habitants se sentaient traqués et il y avait très peu d'enfants.

Blade s'arrêta en vue du village et dit à Lorya :

— Nous allons passer la nuit ici et puis je repartirai pour le château du Magicien.

— Seul ? Mais je...

— Laisse-moi finir. J'espère être de retour dans dix jours, en bon ou mauvais état. Si je ne suis pas revenu au bout de ce temps...

— J'irai à ta recherche.

— Non. Tu attendras encore cinq jours. Il pourrait m'être arrivé quelque chose de très banal pour me retarder. Mais au bout des cinq jours, vends tout ce dont tu n'as pas besoin et pars vers le nord aussi vite que tu le pourras. Trouve une ville où personne ne te connaît et emploie le reste de l'or pour t'y établir. Un jour, peut-être, tu pourras retourner à Dodini, mais pas avant un an ou deux au moins. Si au bout de quinze jours, je ne suis pas revenu, c'est que je serais mort ou que j'aurais dû fuir si vite que je te mettrais en danger en venant te chercher. Dans un cas comme dans l'autre, tu n'accomplirais rien en venant au château. Tu tomberais entre les mains des Loups et tu sacrifierais ta vie pour rien.

Lorya ne répondit pas, mais ses mains tremblaient et elle détournait la tête pour cacher ses larmes. Il n'était pas très heureux de la laisser seule dans l'angoisse, pendant qu'il affrontait le Magicien ; mais il estimait qu'il n'avait pas le droit de l'entraîner dans de nouveaux dangers.

Il talonna sa monture.

— Viens, Lorya. Voyons ce que les auberges peuvent nous offrir comme vin. Elles ont sûrement quelque chose de meilleur que ce vinaigre violet que nous avons bu hier soir.

*

* *

Blade monta par l'escalier en colimaçon, dont les marches de bois

grinçaient sous son poids, et baissa la tête pour passer sous les poutres basses. L'auberge était assez propre mais elle sentait le vin sur, la sueur et l'huile rance des lampes qui diffusaient une pâle lumière jaunâtre.

Il décida qu'il ne laisserait pas Lorya là. Quelques heures dans la sombre atmosphère de ce village la déprimaient déjà. Deux semaines la rendrait folle. Il se dit qu'il l'enverrait à quinze kilomètres en arrière, au village de Peloff, à l'auberge du *Cygne Bleu*. Elle pourrait y attendre en sécurité et bien plus confortablement.

Il arriva à la chambre, tourna dans la serrure l'énorme clef de fer, poussa la porte et s'arrêta net. La paillasse où il avait laissé Lorya couchée était vide. Il regarda vivement autour de la pièce. La chandelle brûlait encore au chevet du lit, tout était parfaitement à sa place. Mais la chambre était aussi déserte que si Lorya s'était évaporée par magie.

La main sur la poignée de son épée, il avança d'un pas, surpris et un peu effrayé. Ce n'était pas pour lui qu'il éprouvait des craintes mais pour Lorya. Il se demanda si les pouvoirs du Magicien avaient pu la faire disparaître ou si des agents humains l'avaient enlevée. Dégainant sa dague, il fit encore un pas en essayant de regarder de tous côtés à la fois. Peut-être...

Il perçut alors une légère respiration derrière la porte, le seul endroit que ses yeux ne pouvaient atteindre. Il se figea et commença à se retourner. Une fraction de seconde plus tard, il entendit pouffer. Il pivota brusquement et claqua la porte derrière lui. Lorya était là contre le mur, en proie à un fou rire qu'elle n'arrivait plus à maîtriser.

Elle était complètement nue.

Blade laissa échapper un soupir de soulagement et de surprise. Puis il eut envie de rire à son tour. Il devait avoir eu l'air fin, en entrant dans la chambre comme s'il s'attendait à ce qu'un tigre affamé lui saute dessus ! Pas étonnant que Lorya se torde de rire. Bien sûr, c'était une plaisanterie dangereuse à faire à un homme entraîné comme lui, qui devenait une redoutable machine à tuer quand ses soupçons s'éveillaient. Mais il n'avait pas besoin de le lui dire ni de gâcher son amusement, surtout pas ce soir, la dernière fois peut-être qu'ils se verraient.

Alors, sans un mot, il s'avança et la prit dans ses bras. Elle laissa tomber sa tête en arrière, le dos arqué, la gorge offerte aux lèvres de Blade. Elle haletait un peu et un tendon de son cou mince vibrait comme la corde d'une harpe.

Il la serra encore un instant contre lui, puis il la souleva, la porta sur le lit et l'y déposa. Elle resta allongée sur le dos, les bras à ses

côtés, ses seins soulevés par sa respiration rapide. Elle ne quitta pas Blade des yeux quand il se déshabilla. À la clarté de la chandelle, ces yeux paraissaient immenses et il aurait juré qu'ils luisaient comme ceux d'un chat.

Soudain, Lorya se remit à rire tout bas.

— Je me demande ce que les gens diraient s'ils pouvaient nous voir... l'agent du Magicien et son « valet » ! Il est vrai que certains de ses hommes ont paraît-il une préférence pour les garçons.

— Ils s'étonneraient peut-être au début, mais pas pour longtemps. Un seul regard suffit pour convaincre n'importe qui que tu n'es pas un garçon.

C'était bien vrai. Lorya était mince, presque maigre, émaciée par les fatigues du long voyage. Mais elle restait très belle, avec de petits seins pointus aux sombres mamelons dressés, un ventre extraordinairement plat, de longues jambes musclées, merveilleusement fuselées. Ces jambes fascinèrent Blade. Il s'assit au bord du lit et les caressa lentement, des pieds jusqu'à l'intérieur des cuisses et de nouveau vers les chevilles fines. La peau était ferme, satinée, fraîche et brûlante à la fois.

Progressivement, les mains de Blade s'attardèrent de plus en plus sur les cuisses, frôlant parfois la sombre toison triangulaire. Ses lèvres s'activaient aussi, elles embrassaient les yeux, les oreilles, la bouche de Lorya caressaient sa gorge, ses seins, son ventre tandis qu'elle frémissait et commençait à gémir.

Lorya n'était pas passive, loin de là. Ses doigts exploraient aussi tout le corps de Blade, ses lèvres se pressaient contre les siennes, à croire qu'elle cherchait à les souder. Durant les brefs instants où elle l'enlaçait, il sentait sa force nerveuse, ses tremblements, ses ongles enfoncés dans ses épaules.

Enfin il n'y eut pas une partie de leurs deux corps qui n'ait été examinée des lèvres et des mains. Lorya vibrait de la tête aux pieds, les yeux fermés, la bouche ouverte laissant échapper une longue plainte. Blade avait la respiration oppressée et un brasier dans le bas-ventre. Sa bouche revint vers la gorge de Lorya. Elle lui saisit la tête, enfonçant les doigts dans ses cheveux. Il voulait se glisser en elle en précaution mais elle leva brusquement les jambes, le serra, le tira, le prit elle-même d'un mouvement impatient et convulsif.

Les jambes nouées autour de la taille de Blade, elle lui caressa fébrilement le dos, ses ongles s'enfoncèrent dans la peau, mais il ne prit pas garde à la douleur. Il n'en aurait pas ressenti si Lorya et lui avaient été jetés dans un chaudron d'eau bouillante. Il ne sentait rien que Lorya qui l'enveloppait, qui s'emparait de tous ses sens, qui

enlaçait son âme comme elle lui enlaçait le corps.

Il fut lent à éprouver autre chose. Il avait vaguement conscience des mouvements de Lorya alors qu'il la fouillait, des cuisses crispées autour de lui, des mains dans ses cheveux. Il entendait ses gémissements de plus en plus bruyants, sa propre respiration précipitée. Cependant, il avait moins conscience que d'habitude de la longue montée exquise vers le soulagement final, de ses efforts désespérés pour se retenir et de ceux, également désespérés, de Lorya pour le pousser à bout.

Il sentit tout de même l'instant de l'extase, qui vint en même temps pour tous les deux. Lorya se mordit les lèvres pour étouffer un grand cri, elle se raidit, ses bras et ses jambes se crispèrent. Blade laissa échapper un râle de plaisir, son corps puissant tressauta et frémit. Il finit par pousser un cri, Lorya un long soupir et puis tous deux retombèrent, épuisés.

Ils se réveillèrent dans la grisaille de l'aube et Blade découvrit que le désir de Lorya s'éveillait aussi. Il tenta brièvement de la repousser mais les mains et la bouche de la jeune femme lui en ôtèrent toute velléité. Ils se prirent de nouveau avec une passion aussi violente que la veille et infiniment plus tendre. Cette fois, Lorya pleura quand elle resta ensuite serrée entre les bras de Blade. Lui-même n'aurait pas été trop fâché s'il avait appris que le Magicien de Rentoro était mort de son château tombé en ruine.

Quand ils descendirent enfin, un jour gris et venteux était levé depuis plusieurs heures. Ils étaient de nouveau déguisés, lui en agent du Magicien, elle en valet, et il ne pouvait y avoir de tendres adieux. Lorya monta sur son heuda et partit vers le nord sans se retourner. Blade suivit des yeux sa mince silhouette jusqu'à ce qu'elle disparaisse sous la pluie fine qui commençait à tomber. Puis il se tourna de l'autre côté, vers la route où les poteaux blancs marquaient la frontière du territoire personnel du Magicien. Il se mit en selle et talonna son heuda.

CHAPITRE X

Blade trotta pendant deux heures avant de voir un seul Loup. Il ne s'était arrêté que deux fois pour laisser souffler son heuda. Il avait ceint son épée par-dessus son manteau, pour l'avoir sous la main, et avait logé une dague dans sa botte et une autre dans sa manche. Son arbalète était accrochée d'un côté de sa selle et une sacoche de traits de l'autre. Il ne savait pas si les agents du Magicien voyageaient ainsi armés jusqu'aux dents et il s'en moquait. Son expérience lui avait appris que peu d'hommes mouraient de s'être trop ostensiblement armés.

La route était revêtue d'un gravier bien tassé et assez large pour que trois cavaliers y marchent de front. Il y avait beaucoup de tournants et de virages secs. Certains contournaient des éminences ou des ravins, d'autres semblaient simplement destinés à servir d'embuscades commodos.

Blade franchit deux petits ponts de bois. Il remarqua que les tabliers étaient formés de planches disjointes et que les supports étaient maintenus par des cordages et des coins. Une dizaine d'hommes entraînés pourraient les démonter en une heure, sans autre outil que leurs mains. Un envahisseur serait capable de faire passer à gué de la cavalerie et de l'infanterie, mais pas de lourds chariots d'intendance.

Au-delà du second pont, Blade aperçut une ferme perchée sur une colline au bord d'un tournant de la route. Ses champs étaient à l'abandon, ses communs en ruine. Pourtant, cette ferme avait encore son utilité, dans les plans de défense du Magicien.

Ses murs étaient percés de meurtrières, sa cour entourée d'un solide mur de brique surmonté de pointes de fer récemment repeintes en noir, avec d'autres meurtrières près du sommet. Au centre de la cour se dressait une tour de pierre couronnée d'une coupole et d'une girouette.

Au cours du siècle précédent, le Magicien de Rentoro avait créé une redoutable défense en profondeur. Les espions et les Loups rendaient toute révolte pratiquement impossible mais, malgré tout, le

Magicien ne prenait pas de risques.

Blade comprenait enfin pourquoi il n'avait pas rencontré de Loups sur la route. Avec ces lignes de défense, ils n'avaient pas besoin de se précipiter pour arrêter un voyageur solitaire. Les Loups l'attendraient là où ils pourraient le faire tranquillement et lui parleraient quand cela leur conviendrait.

La ferme disparut au tournant de la route. Blade s'engagea au petit trot dans une forêt et le heuda commença à peiner un peu sur une côte. Au bout d'un kilomètre, il sortit du bois dans le jour gris et trouva les Loups qui l'attendaient.

Ils n'étaient que trois, un chef et deux hommes d'armes. Les derniers portaient leur cuirasse et leurs armes habituelles mais le chef était plus habillé pour un bal que pour un combat. Il avait une tunique noire brodée d'or et d'argent, un haut-de-chausses bleu et une grande cape rouge à col de fourrure ; c'était la tenue d'un aristocrate de la Renaissance italienne se rendant à une fête. Une large ceinture de soie blanche retenait un écu émaillé bleu à tête de loup et une dague au manche orné de pierreries.

La figure au-dessus de la fraise de dentelle était moins élégante, tannée, burinée, couturée de cicatrices, bouffie par le vin et la nourriture trop riche mais quand même dure et menaçante. Blade avait souvent vu de ces têtes-là, celles des mercenaires professionnels sans scrupules, sans foyer, à part ceux qu'ils pouvaient obtenir par leur épée, ou grâce à la loyauté vouée à leur chef. Des hommes dangereux mais plus accoutumés à obéir aux ordres qu'à prendre l'initiative, et par conséquent moins dangereux pour Blade dans les circonstances présentes.

Il continua de trotter comme s'ils n'existaient pas et ne s'arrêta qu'à cinq ou six mètres, quand le chef s'avança vers lui. Un des hommes d'armes dégaina son épée et l'autre fit glisser la bandoulière de son arbalète.

— Le Magicien te souhaite la bienvenue, dit le chef d'une voix aussi rude et dure que ses traits et bien moins polie que ses mots.

— Je viens pour les affaires du Magicien, répliqua Blade.

Seul un Loup ou un agent qui servait le tyran depuis longtemps osait prononcer ce nom sans se trahir par son hésitation ou sa nervosité. L'homme hocha la tête.

— Tu as un ordre écrit ? demanda-t-il en indiquant les fontes de la selle.

— Il est là, répondit Blade en montrant son front. Mon message est pour le Magicien et personne d'autre.

— C'est possible. Et ça vient d'où ?

— De Morina. Et aussi des abords de Dodini.

Blade avait choisi ces deux villes à l'avance.

Dodini devait avoir causé des soucis au Magicien, sinon les Loups ne l'auraient pas attaquée. Grâce à Lorya, il connaissait pas mal de choses sur cette région.

Il en savait beaucoup moins sur Morina, sauf un détail important ; c'était encore la ville la plus surveillée de Rentoro. L'actuel Magicien n'oubliait pas qu'elle avait conduit la dernière révolte contre l'autorité du premier Magicien, pas plus que Morina n'avait oublié le massacre de sa population par les Loups. Des nouvelles de Morina devaient être quelque chose d'urgent, qu'aucun Loup n'oserait retarder.

Un silence tomba, si long que Blade commença à craindre d'avoir gaffé et de devoir affronter un méchant petit combat. Il était sûr de pouvoir se débarrasser de ces trois-là, mais ensuite...

Le chef se tourna vers ses hommes et leva une main. Ils talonnèrent leurs montures pour s'approcher de Blade et l'un d'eux tira de sa sacoche un long ruban rouge brodé de trois loups d'or, un au galop, un debout et un autre couché, ainsi que plusieurs mots d'une écriture que Blade ne reconnut pas. Le chef attacha le ruban à la bride du heuda de Blade et agita une main en signe d'au revoir.

— Passe et va chez le Magicien.

Blade dut se retenir d'éperonner son heuda pour fuir au galop jusqu'à ce qu'il soit hors d'atteinte d'un trait d'arbalète. Il se contenta de trotter d'un air indifférent.

Jusque-là, tout allait bien. Le chef des Loups l'avait laissé passer et lui avait donné ce que Blade prenait avec espoir pour un sauf-conduit pour la prochaine bande de Loups, mais qui pourrait bien signifier aussi « abattez cet homme à vue ».

Apparemment, c'était bien un sauf-conduit. Les trois autres pelotons qu'il rencontra l'interpellèrent, virent le ruban et le laissèrent passer. À chaque fois, il s'attendit à recevoir un trait dans le dos mais il ne lui arriva rien.

Le paysage devenait plus accidenté, hérissé de collines rocheuses, de quelques arbres rabougris, avec des falaises dominant la route à chaque tournant. Par là, une centaine de Loups pouvaient repousser une armée de dix mille hommes en jetant simplement des pierres des hauteurs. Soudain, au détour d'un virage en épingle à cheveux, un pont de pierre apparut, franchissant un ravin profond. Au-delà, de riches champs de céréales s'étendaient jusqu'à un long mur noir. Derrière cette muraille se dressaient quatre tours rondes. Un rayon de soleil perçant les nuages faisait briller les tuiles vernissées des toits en coupole.

Blade avait atteint le château du Magicien de Rentoro.

De près, il était encore plus vaste que Blade ne l'avait imaginé d'après les récits de Lorya. Ce qu'il en voyait présentait des traces d'abandon. Des plantes grimpantes recouvraient la muraille et sur la droite de la grande porte, à dix mètres de haut, il y avait une large fissure. De l'herbe poussait entre les pierres et les pavés.

Il n'y avait personne en vue, mais Blade ne pouvait croire qu'aucune sentinelle ne gardait ce rempart. Tôt ou tard, pensait-il, quelqu'un descendrait pour lui ouvrir le portail.

Il attendit pendant près d'une heure. La pluie cessa, le vent tomba, le soleil apparut mais sans révéler le moindre signe de vie. Le portail se dressait devant Blade, haut de six mètres, large de dix, formé de troncs d'arbres entiers ceinturés de fer. Le bois sentait la graisse et les ferrures étaient bien huilées. Pas d'abandon, là !

Au milieu du vantail de gauche, il y avait une petite poterne, juste assez grande pour qu'un homme de la taille de Blade puisse passer sans se courber. Impatient, il alla tirer sur l'anneau de fer central.

Avec un léger grincement, la poterne s'ouvrit.

Blade n'aurait guère été plus surpris si le Magicien s'était soudain matérialisé dans une bouffée de fumée et un claquement de tonnerre. Il se sentit assez idiot en se demandant si quelqu'un l'avait observé du haut du mur, en se tordant de rire au spectacle de Richard Blade attendant qu'on vienne lui ouvrir une porte ouverte.

Il attacha son heuda au tronc épais d'une vigne vierge puis, dégainant son épée, il entra par la poterne dans le château du Magicien.

Il se trouva dans une porte cochère obscure, si longue qu'elle avait l'air d'un tunnel. Dans la pénombre, il était facile d'imaginer les lourdes pierres du plafond voûté s'écrasant sur lui. Il pressa le pas vers la seconde poterne ouverte sur la cour.

Il en était à trois pas quand deux choses se passèrent presque simultanément. D'abord, la poterne se ferma en claquant, envoyant des échos menaçants se répercuter sous la voûte. Blade eut à peine le temps de respirer qu'un sourd grondement retentit. Il sentit passer une bouffée d'air et un énorme bloc de pierre vint s'écraser sur les pavés. Dans l'espace étroit, cela fit un bruit d'explosion. Les échos se succédèrent, renvoyés par les murs, tandis que des éclats de pierre volaient dans toutes les directions. L'un d'eux heurta la jambe de Blade assez violemment pour la faire saigner et un autre fit tomber l'épée de sa main. Il la ramassa et regarda la pierre. S'il s'était trouvé à moins de deux mètres sur la gauche, il aurait été écrasé comme un cancrelat.

Tirant sa dague de sa botte, il sonda la poterne fermée. Il n'y avait pas d'anneau, pas de serrure, rien de visible à l'intérieur. Elle paraissait bien verrouillée de l'extérieur, comme par...

Blade se reprit. Non, pas question de se mettre à penser à de la magie, même dans le château du Magicien. Il devait y avoir une explication naturelle à tout ce qui arrivait.

Blade recula et regarda autour de lui. La poterne extérieure était toujours ouverte, mais il n'entendait pas battre en retraite au premier tour que lui jouait le Magicien. Il ramassa un des plus gros éclats de pierre et retourna vers le portail en rasant le mur, pour caler fermement la poterne avec la pierre. Ainsi, celui qui voudrait la fermer devrait le faire à la main et pas grâce à un mécanisme secret. Il se redressa et revint vers la porte intérieure... qui s'ouvrit soudain.

Lentement, il continua d'avancer, épée et dague aux poings. La poterne resta ouverte et il la franchit, il aspira profondément puis, brusquement, il se jeta à plat ventre et roula frénétiquement sur sa droite. *Sssssss-wouk !* Un objet scintilla au-dessus de lui et alla frapper le portail. Blade tourna la tête sans la relever.

Quatre lourdes flèches frémissaient dans le bois. Elles avaient une hampe d'un mètre de long et une pointe de fer massive, presque entièrement enfoncée dans les rondins. Si une seule l'avait frappé, il aurait été cloué au portail et tué sur le coup.

Derrière lui se dressait la face interne du mur d'enceinte, à droite et à gauche des murailles de brique couvertes de vigne vierge, en face une palissade de bois derrière une rangée d'arbres. La palissade était ouverte d'un côté. Il n'y avait toujours personne en vue.

La poterne intérieure restait ouverte mais Blade était encore bien décidé à ne pas battre en retraite. Il se releva, d'abord sur les mains et les genoux, puis assis et enfin accroupi. N'obtenant aucune réaction, il bondit et courut à découvert vers la brèche dans la palissade.

Juste derrière, il vit un large fossé boueux. Il fut tenté de descendre et de remonter de l'autre côté mais son instinct le lui déconseilla formellement. Alors il prit son élan et le sauta, pour retomber dans de hautes herbes. Non seulement l'herbe amortit sa chute mais elle le dissimula presque complètement. Il resta un moment étendu pour reprendre haleine.

Au même moment, le fond boueux du fossé parut s'animer. Un serpent long de plus de trois mètres, avec une tête triangulaire et une peau marbrée de gris et de violet surgit de la vase. Blade fut persuadé que s'il était descendu dans le fossé au lieu de le franchir d'un bond, il aurait découvert à ses dépens que le serpent était aussi venimeux qu'il en avait l'air.

Il se releva et repartit. Quelqu'un l'observait, il en était sûr. Il aurait bien voulu savoir pourquoi. Tout ce qu'il savait, c'était qu'il ne devait pas faire preuve de frayeur, de dépit et encore moins de négligence.

Pour une raison incompréhensible, connue du seul Magicien de Rentoro, il était mis à l'épreuve. Il comptait bien la passer victorieusement ou mourir en essayant. C'était d'ailleurs tout ce qu'il pouvait faire, probablement, à moins de tourner le dos au château, au Magicien et à tout, et de se reconnaître vaincu.

CHAPITRE XI

Tout l'après-midi, Blade se mesura aux pièges et aux chausse-trappes du Magicien. Il avait l'impression qu'il était dans un monde à part, où les concepts normaux du temps et de l'espace ne signifiaient rien. Les seules constantes étaient la sensation d'être observé et la certitude que des dangers le guettaient.

Il aurait perdu toute notion du temps si le terrain d'examen du Magicien n'avait été en plein air. Le ciel dégagé et la lente course du soleil lui permirent de calculer le passage des heures.

Il y avait des épreuves d'agilité, de rapidité, de force pure quand il dut soulever une poutre de cent kilos qui barrait son unique issue. À chaque fois, c'était non seulement ses qualités physiques qui étaient éprouvées mais son intelligence, sa vivacité et sa logique, son sang-froid et sa volonté d'aller de l'avant. Le redoutable labyrinthe du Magicien lui offrait toujours une ligne de repli sûre, et il refusait à chaque fois de l'emprunter.

Le Magicien devait l'attendre. Blade ne pouvait croire qu'il faisait passer tous ses agents venant au rapport par ce mortel parcours d'obstacles. En quelques mois, il aurait tué la moitié de ses loyaux serviteurs. Les agents devaient connaître une route d'accès plus facile ou être guidés. Blade, lui, tombait – ou était poussé – dans une succession de pièges et ce n'était sûrement pas un hasard.

Le soir tombait et il se dit qu'il ferait mieux d'escalader un des murs pour s'orienter, au lieu de continuer de tourner en rond dans ce dédale comme une souris blanche dans un laboratoire. Ce serait tricher, sans doute, et risquerait d'attirer l'attention du Magicien ou des Loups mais cela vaudrait mieux que d'attendre toute la nuit.

Au détour d'un sentier, il déboucha dans une cour pavée triangulaire et ne vit aucune trace de piège ou d'obstacle. Un gros arbre rabougri croissait contre un des murs. Il semblait fait tout exprès pour servir d'échelle. Blade y courut.

Dans le crépuscule, même son excellente vue ne lui permit pas de remarquer que l'interstice autour d'un bloc de quatre pavés était plus large que la normale. Son pied gauche retomba sur des pavés et tous

les quatre se déroberent en grinçant, alors que la plaque de fer qui les soutenait basculait. Il n'y eut soudain plus que le vide d'un puits noir sous Richard Blade et il y plongea.

Son épée dégainée heurta violemment la paroi du puits et le choc lui fit lâcher prise. Avant qu'il n'ait le temps de le regretter, il tomba lourdement sur une surface recouverte d'un épais tapis.

La chute enfonça dans son dos l'arbalète et lui coupa le souffle. Il resta un moment incapable de bouger, alors que dans les ténèbres autour de lui du fer et du bois grinçaient et craquaient comme une horde en folie.

Soudain, la surface où il était couché vibra fortement et bascula. Il tomba de nouveau mais atterrit cette fois sur le flanc. Il se tortilla pour saisir l'arbalète et l'armer. De nouveaux craquements et grincements retentirent au-dessus de lui. Une trappe s'ouvrit, laissant un trou béant de cinq mètres de côté. Tout là-haut, il vit le ciel assombri, les branches d'un arbre et une des tours de la citadelle. Puis il y eut un déclic sonore, la surface frémit sous lui et, avec un claquement terrifiant, elle monta à toute vitesse.

Blade fut propulsé hors du trou comme une fusée. À l'apogée de son ascension, il s'aperçut que son arbalète lui avait faussé compagnie. Pivotant en l'air, il s'aperçut qu'il volait vers une haie de buissons épineux, avec au-delà une étendue noire et luisante. Il se retourna encore tant bien que mal, cherchant désespérément à atterrir dans les buissons. Ils lui arracheraient probablement la moitié de la peau mais il n'avait pas le choix, à moins d'aller s'écraser sur la surface noire. On aurait dit de la pierre polie et il était sûr qu'en y tombant de cette hauteur il se romprait les os.

Blade amorça sa descente, vit avec terreur qu'il allait frapper l'étendue noire, et y tomba. Ce n'était pas de la pierre mais de l'eau, profonde et glacée. Il plongea tout au fond et remonta à la surface en hoquetant et en crachant.

Alors qu'il aspirait goulûment, il s'aperçut qu'il était entraîné par un fort courant. Il essaya de nager, comprit que le courant était trop rapide et qu'il était emporté vers le bord d'un petit barrage qui plongeait sur une pente abrupte et disparaissait dans l'ombre très loin en dessous. Il ne voyait pas le fond, mais il distinguait une passerelle de bois en travers du barrage. Le dessous était hérissé de longues pointes de fer autour desquelles l'eau bouillonnait. Quiconque glisserait le long de la face du barrage serait empalé à moins de s'aplatir comme une crêpe pour passer dessous.

Blade n'eut que quelques secondes pour examiner la situation et quelques autres pour agir, tandis que l'eau l'entraînait. Il plongea sous l'eau, chercha le fond et se fit aussi plat que possible. Une des pointes

lui entama douloureusement le cuir chevelu et quand il eut franchi la barrière, il glissa doucement dans les ténèbres. Il releva la tête, respira profondément et, presque aussitôt, il replongea dans le vide.

Ce fut la chute la plus longue de sa vie et il eut le temps de se demander si ce serait la dernière. Aspiré, il fut ensuite propulsé tout droit vers un autre bassin glacé avec un plouf si retentissant que les échos se répercutaient encore contre les parois de pierre quand sa tête remonta à la surface.

Aussitôt, un grand bruit métallique résonna très haut au-dessus de lui et une lumière éblouissante jaillit. Après tant d'obscurité, il fut aveuglé et mit un moment à voir une corniche d'un côté du bassin, des murailles grises humides tout autour de lui et sept Loups en armes sur la corniche.

Blade comprit immédiatement qu'il n'y avait aucun moyen de sortir de là sauf en passant entre les Loups et par une porte derrière la corniche. Il y nagea et se hissa hors de l'eau. Tout ruisselant, il se releva, gardant les deux mains bien en vue, éloignées de son couteau. Il fit un pas, le chef des Loups leva un bras et les six hommes d'armes se précipitèrent.

Blade n'eut pas le temps de voir qu'ils venaient à lui les mains vides. Tout ce qu'il voyait c'était qu'après ce qu'il avait enduré les Loups allaient le massacrer. Il ne verrait jamais le Magicien de Rentoro. Tous ses efforts avaient été vains.

La colère le prit et il poussa un hurlement de rage si furieux que le chef des Loups sursauta. Alors que les échos de ce cri de guerre se répercutaient dans la caverne, Blade bondit, son couteau au poing étincelant dans la lumière des torches. Il frappa un des Loups tout en pivotant sur un pied pour expédier l'autre dans le bas-ventre d'un second.

Le couteau fit jaillir des étincelles en glissant sur le casque de l'homme puis un flot de sang en entamant sa joue. La ruade avait manqué le deuxième mais avait suffi à le déséquilibrer. Il chancela dans les jambes d'un troisième et tous deux s'affalèrent. Blade leur sauta dessus. Il enfonça un pied botté dans une gorge, sentit éclater des os et des cartilages, entendit un cri aigu. Il se retourna quand deux Loups tentèrent de lui empoigner les bras. De ses deux poings, il les écarta violemment, rua dans le genou du premier et abattit le tranchant de sa main sur sa nuque quand il essaya de se sauver à cloche-pied en geignant. Il se battait comme un robot en délire, ses bras et ses poings couverts du sang des Loups et sanglants eux-mêmes à force de taper sur de l'acier.

Il se débattit jusqu'à ce qu'un Loup arrive à passer derrière lui. Alors une douleur fulgurante explosa dans sa tête, il eut tout juste le

temps de se sentir chanceler et tomber, de s'apercevoir qu'il était couché sur les dalles, réduit à l'impuissance et puis plus rien.

CHAPITRE XII

Blade se réveilla dans un lit à baldaquin assez grand pour six, sous une pile de courtepointes assez épaisse pour le tenir au chaud au pôle Nord. Chaque muscle de son corps protestait, il était couvert de plaies et de bosses, il avait l'impression d'avoir été passé à la moulinette.

Rien de tout cela ne suffit à le garder au lit. Il se leva et fit quelques exercices d'assouplissement. S'il devait encore se battre, il se défendrait assez bien. Tout ce qui ne serait pas un fort peloton de Loups en pleine forme se ferait sévèrement malmené.

Il se força cependant à calmer son humeur belliqueuse. Pourquoi supposer qu'il aurait encore à se battre, alors qu'il ignorait quels ordres le Magicien avait donnés ? Il comprenait maintenant que les Loups l'avaient fait prisonnier alors qu'ils auraient pu facilement le mettre en pièces et le donner à manger aux chiens de garde du château. Ils l'avaient attaqué avec leurs mains nues et certains s'étaient fait tuer pour leur peine. On lui avait permis d'arriver au bout de son long voyage sain et sauf.

Fort probablement, le Magicien de Rentoro ne voulait pas sa mort.

Ainsi rassuré, il examina sa prison. C'était une salle bien faite pour se demander s'il était un invité ou un prisonnier. Les murs étaient tendus de tapisseries, le sol couvert de tapis et de fourrures, le lit et les autres meubles en beau bois sculpté. Dans un coin, il y avait un robinet d'argent et deux gobelets ornés de pierreries sur une table, dans un autre des toilettes de marbre.

Il y avait aussi des barreaux à l'unique fenêtre étroite et haute, des anneaux de fer aux murs et une porte de fer également assez massive pour arrêter un char d'assaut. Il serait très confortable dans cette chambre, mais il allait aussi y rester longtemps, que ça lui plaise ou non, tant qu'on ne le laisserait pas partir.

Après trois jours sans repas ni vêtements, Blade commença à se demander si on voulait vraiment son confort. Il n'avait rien vu ni entendu qui indiquât que le château était habité. Il savait qu'il l'était, et aussi que le Magicien et ses hommes feignaient d'ignorer son existence. Son humeur belliqueuse revint, plus violente encore.

Au bout de trois autres jours d'inanition, l'estomac de Blade se ratatina et cessa de gronder furieusement. Son humeur empira. Il se sentait prêt à tuer la première personne qui franchirait cette porte de fer, à la dépecer et à la faire rôtir sur un feu de tapisseries et de meubles pour la dévorer !

Finalement, il se raisonna. Si le Magicien ne venait pas la semaine suivante, il le trouverait sans défense, physiquement et peut-être mentalement.

Ce qui se passerait alors, Blade préférait ne pas y penser et il chassa fermement de son esprit tous les fantasmes ridicules.

Cette nuit-là, il dormit bien, pour la première fois depuis son arrivée au château. Il se réveilla avec un vague souvenir de rêves bizarres, pour entendre un son tout aussi bizarre. Une clef tournait dans la serrure de la porte de fer.

Blade sauta du lit alors que la porte s'ouvrait et s'accroupit derrière en voyant cinq chefs de Loups en armure entrer bruyamment. Puis il se redressa pour affronter celui qui les suivait.

Son voyage était bien fini. Enfin, il se trouvait en présence du Magicien de Rentoro.

Ce ne pouvait être que lui. Il était difficile d'imaginer quelqu'un d'autre escorté par cinq chefs de Loups. Néanmoins, l'aspect de cet homme était quelque peu surprenant.

Blade ne s'attendait pas à une version hollywoodienne de Merlin l'Enchanteur, avec longue robe, grand bonnet pointu, barbe blanche et baguette magique. Mais il s'attendait encore moins à un homme comme celui qui se tenait devant lui, les bras croisés, la figure basanée froidement souriante.

Le Magicien paraissait avoir le même âge que Blade, plus de la prime jeunesse mais encore dans toute la vigueur de l'âge. Il était grand, au moins un mètre quatre-vingts, avec un torse de barrique, une charpente solide, de grandes mains puissantes et des cuisses comme des troncs d'arbres. De part et d'autre du nez busqué, des yeux noirs examinaient Blade. La mâchoire massive paraissait plus lourde encore à cause d'une barbe noire carrée, lustrée et légèrement parfumée. Il portait un pourpoint de velours noir aux larges manches à crevés, des chausses mi-parties vertes et blanches, des chaussures de cuir rouge à longue pointe et une large ceinture d'anneaux dorés. Une longue dague au manche d'argent en forme de tête de loup était fichée dans la ceinture. Il avait tout l'air d'un condottiere de la Renaissance italienne.

Enfin, le Magicien parla. Il s'exprima dans la langue de Rentoro avec un accent qui rappela à Blade quelque chose de la Dimension

Normale. Il essayait de se souvenir de ce que c'était quand il entendit les derniers mots du Magicien :

— ... je suis donc heureux de t'accueillir, Richard Blade.

Ce fut pour lui un tel choc d'entendre son nom qu'il accorda de nouveau toute son attention à l'homme qui se tenait devant lui. Il était temps. Un instant plus tard il sentit un message lui passer par la tête, comme un lointain écho : « Ouvre-moi tes pensées. Ouvre-les, laisse-moi les connaître. Je ne suis pas ton ennemi. »

Heureusement, Blade avait été averti qu'il aurait peut-être à affronter de la télépathie et autres pouvoirs paranormaux. Il ne fut donc pas pris de court sans comprendre ce qui se passait ; cela sauva sa raison sinon sa vie.

Le Magicien n'accorda que quelques secondes à Blade pour considérer la requête et y répondre. Puis il frappa avec toute la puissance de son esprit et Blade ressentit dans ce coup toute la colère d'un homme orgueilleux pour qui la moindre résistance est non seulement un crime mais une insulte personnelle. Le Magicien était jaloux de sa suprématie sur le monde intérieur de la pensée tout comme il l'était de sa domination sur le monde extérieur de Rentoro.

Blade savait qu'il devait résister. Le Magicien ne se bornerait sûrement pas à lire ses pensées. Il imposerait les siennes jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien dans le cerveau de Blade à part ce qu'il y avait mis ou, du moins, rien qui l'empêche de contrôler tous les actes de Blade.

Blade s'arma donc pour son duel mental. Sa première pensée fut un cri de défi contre la déclaration du Magicien : « Je ne suis pas ton ennemi. »

— *Tu mens !* cria mentalement Blade et il le répéta inlassablement, de plus en plus intensément tandis qu'il sentait que le Magicien tentait de l'interrompre. S'il avait prononcé ces mots, il les aurait hurlés à pleins poumons.

— *Tu mens !*

« Tu ne dois pas me combattre. Je ne suis pas ton ennemi », répondit le Magicien.

— *Tu mens !*

« Tu ne dois pas me combattre. Je ne suis pas... »

Et ainsi de suite, de plus en plus violemment, de plus en plus farouchement.

Au bout d'un moment, Blade eut l'impression que ses propres pensées s'égarèrent et il comprit qu'il devait trouver une autre défense. Alors il passa au calcul mental. En mathématiques, il avait

toujours été plus compétent que brillant. Pour calculer mentalement, il devait se concentrer totalement. Tandis que les chiffres commençaient à défiler dans sa tête, il sentit qu'il repoussait le Magicien et il sentit aussi sa colère croissante.

Bientôt, Blade ne put plus lire les pensées que le Magicien transmettait pour essayer de percer l'écran de fumée des équations mentales. Supposant qu'il gagnait, il pensa à faire un pas en arrière et à lever et abaisser les deux bras. Ses muscles lui apprirent que ses jambes et ses bras obéissaient à sa volonté. Son esprit était encore à lui, pas au Magicien.

La courte brèche dans les défenses mentales de Blade permit au Magicien de passer à un acte physique. Il fit rapidement deux pas, allongea un bras et lui appuya une lourde main sur la tempe.

Blade ramena précipitamment son esprit sur les équations, mais il sentit l'attaque redoubler contre lui. Il y lisait toujours de la colère mais aussi de la curiosité. Un esprit aussi dur à pénétrer et à contrôler que le sien était clairement quelque chose de nouveau et de mystérieux pour le Magicien. Brutalement, avec une concentration totale et une force incroyable, il projeta ses pensées. Les défenses de Blade en furent ébranlées, lentement mais inexorablement. Il les sentit s'effondrer, il comprit que le Magicien allait pénétrer dans son esprit. Des images de Londres, de la salle de l'ordinateur, de son appartement remplacèrent un instant les équations.

Cette fois, ce fut au tour de Blade de se servir de son corps. Avec toute la volonté qui lui restait, il força son bras droit à se lever, sa main se referma sur le manche de la dague et l'arracha de la ceinture du Magicien. Il la tint d'un côté, hors d'atteinte de son adversaire et se concentra totalement sur une image de lui-même et du Magicien gisant sur le sol. La gorge du Magicien était tranchée, lui-même avait la dague enfoncée jusqu'à la garde dans sa poitrine et tous deux étaient morts et aussi froids que la dalle de pierre ensanglantée sous eux.

Le Magicien ôta sa main de la tempe de Blade comme si elle était devenue soudain brûlante et recula d'un bond. Il ne chercha pas à reprendre la dague, mais fit un signe à ses hommes.

Les Loups firent un pas en avant. Blade retourna la dague et appuya la pointe contre son torse nu. En même temps, il forma une autre image dans sa tête : son propre corps inerte entouré par les Loups et le Magicien, dépités et bouche bée.

Les Loups firent encore un pas.

— Non, articula difficilement Blade. Non, Magicien. Arrêtez-les là où ils sont, ou tu n'obtiendras jamais rien de moi. Je serai mort bien

avant qu'ils m'atteignent.

Le Magicien resta figé un moment, puis il inclina la tête. Les Loups s'immobilisèrent. Il se redressa, plissa les yeux et Blade devina qu'il rassemblait ses pensées pour un nouvel assaut mental.

— Non, répéta-t-il. Reste hors de mon esprit aussi. Je n'aime pas ça, pas plus que je n'aime tes Loups. Laisse-moi libre et intact, de corps et d'esprit, ou regarde-moi tomber mort à tes pieds.

« Tu n'oserais pas », riposta le Magicien par la pensée.

— *Ne cours pas ce risque*, conseilla Blade. *On dirait que je possède quelque chose de précieux pour toi. Tu ne l'auras pas si je meurs, et je mourrai si tu touches encore une fois à mon corps ou à mon esprit. N'en doute pas un seul instant !*

Les deux hommes se défièrent du regard pendant une minute qui parut durer une heure. Aucun ne bougeait, aucun ne faisait attention aux Loups qui ne comprenaient rien à ce qui se passait.

Enfin le Magicien poussa un long soupir et baissa les yeux. Ses mains retombèrent et Blade les vit trembler. Son visage olivâtre était blême et luisant de sueur, ses yeux noirs clignaient furieusement. Enfin il se maîtrisa et croisa de nouveau le regard de Blade.

— Qui es-tu ? demanda-t-il d'une voix rauque. Qui es-tu, Richard Blade ? D'où viens-tu ? De quand viens-tu ?

Blade eut l'impression d'être parfaitement stupide. Il ne comprenait pas. Ces questions n'avaient pas de sens. Il se demanda si la fatigue du duel mental n'avait pas brouillé le cerveau du Magicien.

— Tu ne sais pas qui tu es ? insista l'homme. Aurais-tu oublié ?

Il s'impatientait, mais il y avait de la supplication dans sa voix. Blade ne doutait pas d'avoir devant lui un homme désespéré, mais désespéré pourquoi ? Ses questions n'avaient toujours aucun sens.

— Qui es-tu toi-même ? rétorqua-t-il. Dis-le-moi et je verrai si je peux te dire qui je suis.

Le Magicien poussa un nouveau soupir et répondit :

— Je suis Bernardo Sembruzzo, comte de Pietroverde. J'étais un noble milanais, capitaine au service des Visconti. J'ai combattu contre Florence. Après la mort du grand Gian Galeazzo, je me suis retiré dans mes terres. Là j'ai étudié les secrets du monde qui nous entoure et aussi du monde de l'esprit. J'ai exploré trop profondément et un jour je suis passé de mon château à... ici, à Rentoro. Et toi d'où viens-tu, Richard Blade, et *quand* en es-tu venu ? Moi je suis venu de mon château au nord de Milan en l'an de grâce 1410. Quand as-tu quitté la terre, Blade, pour venir à Rentoro ?

CHAPITRE XIII

Richard Blade restait sans voix. Il serra les dents pour ne pas b  er de stupeur comme un idiot. Puis il dut fermer les yeux afin d'organiser ses pensées.

— *Cet homme dit qu'il a voyagé par les Dimensions en venant de l'Italie de la Renaissance. Puis-je le croire ? Mais pourquoi mentirait-il ? Et comment le pourrait-il ? Il a mentionné trop de lieux, de noms, de dates pour ne pas avoir connu la Dimension Normale. Comment l'expliquer autrement ? N'essaye pas de te l'expliquer, se répondit-il. Laisse les explications au Magicien. Tu connais le moyen. Il est dangereux, mais tu dois l'employer. Tu ne peux pas laisser échapper cet homme, s'il est vraiment capable de voyager dans les Dimensions par la seule force de son esprit.*

Il ouvrit les yeux.

— C'est bien vrai, marmonna Blade, enfin capable de former des mots.

Il regarda le Magicien. « Bernardo Sembruzzo » le d  visageait, le regard fixe, les mains dans le dos, les sourcils fronc  s. Enfin il soupira et se força    sourire.

— Je vois que tu ne me crois pas. Non, non, je n'essaye pas de pénétrer dans ton esprit. Tu m'as démontré que ce ne serait pas sage et je suis assez fier de ma sagesse. Ce que tu penses est écrit clairement sur ta figure.

Blade sourit aussi.

— Je peux en dire autant de toi. Il est très facile de voir que tu veux quelque chose de moi.

— Oui. Je te l'ai demandé plusieurs fois. Je veux savoir quand tu es venu de la terre    Rentoro et d'où.

— Oui, mais c'est parce que tu as besoin de mon aide. Désespérément. Tu veux savoir si je peux t'aider    retourner chez toi.

Le Magicien devint encore plus p  le et ses lèvres se pinc  rent. Il se tourna lentement vers les cinq Loups.

— Laissez-nous, et ne revenez pas avant que je vous appelle.

Chergin, donne-moi ta dague.

Un des Loups tendit son arme à son maître qui la glissa dans sa ceinture. Les cinq hommes sortirent et fermèrent la porte. Le Magicien se retourna vers Blade.

— Tu as bien deviné. Est-ce que cela veut dire que tu me crois ?

— Pas du tout.

— Mais...

— Tu m'intéresses, même si tu ne dis pas la vérité. Et si tu la dis...

— Je t'intéresse, moi ! s'exclama le Magicien horriblement vexé. Tu oses...

— Oui, j'ose. Tu as l'air de savoir que je suis passé dans l'inconnu, comme tu dis l'avoir fait. Tu dois savoir aussi qu'un homme qui a fait cela osera bien des choses. Je ne suis pas une mauviette.

Le Magicien trouva cette dernière réflexion du plus haut comique. Il éclata de rire, à en avoir les larmes aux yeux.

— Non, tu n'es certainement pas une mauviette. Que proposes-tu ?

— Jette ta dague et allonge-toi là, sur le dos. Je m'assierai à côté de toi. Tu placeras une main sur ma tête et tu m'enverras tes pensées, les pensées de tout ce que tu as vu et fait, en Italie et ici. Quand je serai sûr que tu as dit la vérité, je te raconterai ce que j'ai dit et fait. Tu apprendras tout ce que tu veux savoir de moi.

Le Magicien hésita, puis sa méfiance parut se dissiper et il se décida. Il prit la dague et, la tenant par la pointe, il la jeta dans un coin. Il s'allongea par terre et Blade s'accroupit à côté de lui.

— Tu es prêt, Blade ?

— Oui.

Le Magicien se concentra, leva la main et l'appliqua contre le front de Blade. Aussitôt, la chambre disparut et une suite d'images défila dans l'esprit de Blade.

Un jeune seigneur, le Magicien à dix-neuf ou vingt ans, galopant dans la lice des tournois, s'exerçant au maniement de la lance, de l'épée, du bouclier.

Des scènes de batailles, les guerres des Visconti de Milan cherchant à unifier tout le nord de l'Italie sous leur sceptre. Des batailles rangées, des embuscades de nuit, une tente pleine de blessés hurlant de douleur, les murs de Florence, les étendards claquant au sommet des tours. Finalement le lit de mort de Gian Galeazzo Visconti et l'effondrement de tous les espoirs de la famille de régner sur l'Italie.

Un petit château fort perché sur un éperon rocheux, entouré de vignobles, de vergers d'oliviers et de champs.

Une salle au sommet de la grande tour, où le Magicien, à présent grisonnant et ridé, lisait des manuscrits, mélangeait des philtres, méditait en transe, maigrissait en explorant l'inconnu.

Un cauchemar de couleurs et d'images multicolores confuses, l'esprit du Magicien qui se déformait, créait des sens nouveaux et voyait disparaître la Dimension Normale.

Le Magicien se réveillant dans un pré de Rentoro, en vue d'une colline que Blade reconnut, celle où se dressait à présent son château. Il était désarmé mais tout habillé.

La population sortant de la ville voisine pour commencer la construction de la forteresse...

Chaque image confirmait ce qu'avait dit le Magicien et ce que Lorya avait raconté. Blade vit l'entraînement des Loups, l'incendie des villes rebelles, la pendaison des résistants, la dernière grande bataille sous les remparts de Morina. Il vit une cour et une colonne de Loups qui la traversaient au galop, passaient entre deux objets brillants posés sur le sol et disparaissaient complètement.

Il vit une salle du château, avec des rangées de grands globes de cristal sur des étagères de bois sculpté. Il vit le Magicien prendre un de ces globes, le placer par terre devant lui et le contempler. Une image se forma dans le globe et Blade reconnut les murs de Dodini.

Il vit une autre salle où le Magicien était vautre sur un lit de soie, à demi nu, servi par de ravissantes jeunes femmes sans le moindre voile.

Il vit comme un puits de mine, où des hommes émaciés et barbus travaillaient durement pour arracher à la terre ou charger sur des chariots des blocs d'une substance cristalline, surveillés par des Loups armés de longs fouets à pointes de fer.

Enfin, le Magicien cessa de transmettre des images et Blade ne vit plus rien. Il se releva et recula sur des jambes un peu flageolantes. Il haletait et transpirait comme s'il venait de courir pendant des heures avec des tigres sur ses talons.

Bernardo Sembruzzo, comte de Pietroverde, Magicien de Rentoro, était bien tel qu'il le disait et que l'assuraient les légendes de Rentoro. C'était un télépathe capable d'atteindre, de lire et de contrôler les esprits. C'était un savant qui avait découvert une forme de transmission de la matière, un moyen de voyager dans la Dimension X par la seule force de la volonté.

Il était, en un mot, l'être humain le plus important de toutes les dimensions que Blade connaissait.

Il était aussi un seigneur italien de la Renaissance, qui employait tous ses immenses dons pour régner sur Rentoro en tyran italien de la

Renaissance. Cela ne retirait rien à ses dons, mais aggravait énormément le danger de traiter avec lui.

Blade humecta ses lèvres sèches.

— Je te crois, maintenant. Tu m'en a appris assez. Que veux-tu savoir de moi ?

— Toujours la même chose. D'où tu viens, quand tu as quitté cet endroit pour venir à Rentoro et comment tu es arrivé ici.

— Tu n'auras pas besoin de pénétrer dans mon esprit ?

— Non, pas si tu me le dis librement.

Alors Blade parla de sa propre Dimension Normale, de Lord Leighton, de J, de l'ordinateur et de son voyage à Rentoro. Quand il se tut enfin, le Magicien soupira.

— C'est bien ce que je pensais. J'ai pénétré brièvement dans ta pensée, quand tu étais endormi avec la fille. J'ai vu des images de certaines choses que tu viens de décrire mais elles étaient confuses, comme c'est souvent le cas chez un homme endormi. Je ne pouvais les comprendre, mais je ne voulais pas courir le risque de te réveiller et de t'alerter. J'ai appris ton nom, que tu venais d'un autre monde, que tu me chercherais. Cela suffisait pour le moment.

— Je vois, murmura Blade, en se disant que cela expliquait les rêves bizarres qu'il avait faits, la nuit où il avait sauvé Lorya et fui avec elle de Dodini.

— J'apprends maintenant que tu viens d'Angleterre, mais d'une Angleterre cinq siècles plus tard que mon Italie. Tu n'es pas venu grâce aux pouvoirs de ton esprit, mais au moyen d'une énorme machine que je ne comprends pas. Ce que je comprends, c'est que tu ne sembles m'offrir aucune méthode pour retourner chez moi. Peut-être pourrais-tu m'aider à traverser les Dimensions vers ton époque et ton pays, mais pas le temps, vers mon château et mon peuple.

Le Magicien parlait d'une voix posée et seules ses mains crispées trahissaient son anxiété. Blade savait qu'il devait dire quelque chose d'encourageant, qui le convaincrait de sa valeur. Il savait aussi qu'il devait s'y prendre prudemment. Dans sa déception ou sa colère, le Magicien serait fort capable de le tuer comme on écrase une mouche.

— Nous ne savons pas si nous ne pouvons pas voyager dans le temps. Nous n'avons jamais essayé. Nous avons cherché à passer dans les dimensions, pas à explorer notre propre passé. Si tu revenais en Angleterre avec moi, à mon époque, peut-être arriverais-tu à passer de là dans ton temps et ton pays. Tu aurais certainement plus de chances de réussir qu'en restant ici à Rentoro, où tu n'en as aucune.

— C'est assez vrai. J'ai cherché bien souvent le chemin du retour

mais je ne l'ai jamais trouvé.

— Mais pourquoi veux-tu retourner ? Il me semble qu'ici tu as tout ce qu'un homme peut rêver. Les Visconti ne sont pas devenus rois, mais tu en es un.

— Oui, plus ou moins. Oui, je suis roi. Mais je suis seul. As-tu jamais été seul, Richard Blade, si seul que tu pourrais comprendre ce que je te dis ?

Blade n'hésita pas avant de répondre. Il ne pouvait se méprendre sur la sincérité et la solitude totale de cet homme. Il pouvait risquer n'importe quoi, même sa vie, sur le besoin qu'avait le Magicien de son aide.

— Je comprends... ami Bernardo.

— Merci, ami Richard.

Ils se serrèrent la main. Puis le Magicien alla ouvrir la porte et cria dans le couloir :

— Holà ! Qu'on apporte un repas et des vêtements pour Richard Blade ! Immédiatement !

Il resta à la porte jusqu'à ce que des serviteurs apparaissent, avec une robe de chambre douillette, du pain, du fromage, une soupe chaude et du vin. Blade mangea et but lentement, pour éviter de surcharger son estomac après le long jeûne. Enfin, le repas terminé, le Magicien suivit silencieusement ses serviteurs et le laissa seul.

Blade se cala contre les coussins de soie du lit et songea à ce qui venait de se passer. Il savait mieux à présent ce qu'il affrontait et les perspectives l'auraient terrifié si elles n'avaient pas été si passionnantes.

Leighton et J seraient plus qu'heureux de renvoyer le Magicien dans son Italie de la Renaissance, s'ils le pouvaient. Mais d'abord, ils tiendraient à lui faire révéler tous les secrets de ses pouvoirs paranormaux. Examiné par des savants compétents, le Magicien leur apprendrait peut-être le secret du voyage dans les Dimensions par la seule force mentale.

Alors la Dimension X serait ouverte à l'Angleterre et, tout à coup, le Projet se justifierait au centuple. Lord Leighton grommellerait probablement, en voyant son magnifique ordinateur devenir inutile et désuet, mais il était un trop grand savant pour protester sérieusement.

CHAPITRE XIV

Blade passa les trois jours suivants à se reposer, à faire de l'exercice et cinq repas par jour, afin de reprendre des forces. Il s'attendait presque à ce que le Magicien revienne sur leur alliance, une fois qu'il serait de nouveau en forme. Qu'il soit ou non un homme de la Renaissance italienne, il en avait la mentalité, ce qui signifiait que la ruse et la trahison faisaient normalement partie de sa vie. Blade savait qu'il devait compter le plus possible sur sa propre force et son habileté, et le moins possible sur l'amitié du Magicien.

Mais le Magicien tint toutes ses promesses, en fit d'autres et les tint aussi. Bernardo Sembruzzo (ou l'arrière-petit-fils de Bernardo Sembruzzo) ressemblait de plus en plus à un seigneur de la Renaissance. Il régnait en tyran, il était capable de trahison, il était cruel et même sadique mais aussi très intelligent, cultivé et extraordinairement charmant quand il le voulait. En un mot, un homme plein de contradictions fascinantes (et parfois alarmantes).

Quand le Magicien lui montra les longues rangées de boules de cristal dans la grande salle du château, Blade comprit tout de suite comment il savait tout ce qui se passait à Rentoro. Le Magicien ou l'un de ses douze assistants fidèles et bien entraînés posait ses mains sur une boule et se concentrait. À l'intérieur du globe un tourbillon laiteux apparaissait, puis une scène avec tous les détails et les moindres mouvements. Chaque boule était « réglée » sur une ville ou un village particulier. Par la simple force de sa volonté, l'« opérateur » de la boule pouvait transmettre sa vision n'importe où et envoyer des messages aux alliés et aux espions du Magicien.

Comme il ne pouvait pas facilement recevoir des messages ou lire dans les pensées à de très longues distances, ses espions envoyaient leurs rapports aux boules de cristal ou venaient en personne au château pour le laisser lire leurs pensées ou les exprimer de vive voix.

Blade trouva singulièrement rassurant que le Magicien ne puisse pas tout faire, ou du moins n'avoue pas sa toute-puissance. Il commençait à se faire à l'idée de traiter avec un génie de la télépathie, mais il n'aurait pas aimé avoir affaire à un surhomme.

Le cristal ne servait pas seulement à donner au Magicien des yeux magiques, omni voyants. Sous une forme légèrement différente, il servait à des « ponts célestes » les chaînons du télétransport qui projetaient les Loups d'un bout à l'autre de Rentoro à la rapidité de l'éclair.

Les ponts célestes étaient assez simples, dans le fond. Un cristal sélectionné était soigneusement divisé en quatre parties parfaitement égales. On plaçait une paire au château, l'autre près d'une ville. Quand ils étaient actionnés par le Magicien ou un de ses assistants, les quatre parties formaient un pont céleste. Les Loups pouvaient alors défiler entre les deux cristaux du château et apparaître entre l'autre paire pour se porter à l'assaut de la ville.

Il y avait plus de soixante ponts célestes, un pour chaque ville importante de Rentoro et encore autant dispersés dans tout le pays, habilement cachés. Grâce à eux, le Magicien pouvait transporter une brigade de Loups prêts à l'action pratiquement n'importe où, dès qu'il en donnait l'ordre. Sur les dix mille Loups, deux cents restaient constamment sur le pied de guerre, armés, leurs heudas sellés et bridés. Ils représentaient les premiers détachements et s'ils avaient besoin de renforts le reste des Loups pouvait suivre dans la journée.

Le cristal provenait d'une mine secrète, dans les montagnes formant la frontière orientale de Rentoro. Aucune route n'y accédait. Le Magicien et les Loups qui gardaient la mine s'y rendaient par un pont céleste ; les esclaves qu'ils escortaient étaient les jeunes gens enlevés dans les villes et les villages. Jamais ils ne quittaient la mine vivants.

Le Magicien la fit visiter une fois à Blade. Il y retrouva ce qu'il avait lu dans les pensées du tyran, les puits et les galeries, les treuils et les chariots, les hommes barbus et hâves. Il vit aussi les regards traqués et féroces de ces esclaves et le nombre relativement réduit de Loups qui les surveillaient.

— De combien de mineurs a-t-on besoin ici ?

— Il ne m'en faut que quelques centaines, répondit le Magicien, mais en ce moment il y en a plus de mille et parfois bien plus. Je prends plus de jeunes gens qu'il ne me faut, pour rappeler au peuple que je règne sur Rentoro. C'est aussi un bon châtiment pour les rebelles. Même les plus forts ne résistent pas plus d'un an dans la mine de cristal.

L'expression qu'il afficha en disant ces mots révolta l'estomac de Blade. Le Magicien n'était peut-être pas fou, mais sans aucun doute, il ne maîtrisait pas sa cruauté sadique. Blade pensait toujours qu'il était absolument nécessaire de le ramener dans la Dimension Normale mais serait-ce absolument sûr ?

À côté des boules de cristal et des ponts célestes, et même de la mine, le château était presque banal. Il contenait tout ce qu'il fallait au confort du Magicien, tout ce qu'un seigneur italien de la Renaissance se serait offert s'il avait pu satisfaire tous ses caprices. La cave était pleine de barriques de bon vin, la bibliothèque de manuscrits et de volumes enluminés richement reliés ; il y avait une salle contenant des bijoux, une autre des armes et des armures. Dans les cuisines, on pouvait préparer la plus subtile des sauces ou rôtir un bœuf entier et les armoires regorgeaient de vaisselle d'or et d'argent. Dans l'immense chambre de maître trônait un grand lit orné de pierreries et tendu de rideaux de soie brodée de perles et de fils d'or.

Tout ce luxe n'était pas uniquement réservé au Magicien. Ses douze assistants avaient chacun un bel appartement ; les Loups une caserne bien chauffée et confortable. Les artisans, les serviteurs, la garde, même les travailleurs des champs avaient leur propre logement et ne manquaient de rien.

Et puis il y avait les femmes, esclaves ou servantes libres. Toutes les plus jeunes étaient également concubines, pour le Magicien, ses assistants, les Loups, les serviteurs et les ouvriers. Comme on laissait la nature suivre son cours, elles étaient aussi les mères de futurs Loups, concubines et serviteurs. Tout ce monde, des milliers d'hommes et de femmes, adorait ou craignait le Magicien à l'égal d'un dieu.

Une telle situation aurait corrompu un saint et Bernardo Sembruzzo était loin d'en être un. Blade n'en aimait pas pour autant sa cruauté, mais il parvint peu à peu à la comprendre.

Au début, il ne sut pas trop que faire avec les femmes. Il était impossible de les ignorer. La plupart de celles qui le servaient étaient très belles. Elles étaient toutes fort légèrement vêtues et certaines ne portaient rien du tout, à part des parfums subtils et excitants. Blade se demandait s'il lui était interdit de les toucher et, dans ce cas, pendant combien de temps il saurait se retenir. Richard Blade n'était pas plus un saint que Bernardo Sembruzzo.

Le Magicien ne tarda pas à comprendre ces hésitations et invita gaiement Blade à se servir des femmes à sa guise.

— Après tout, dit-il, tu connais tous mes secrets. Pourquoi n'aurais-tu pas aussi quelques femmes ? Tu es le seul allié et le seul ami que j'ai depuis mon arrivée à Rentoro et un des rares que j'aie jamais eus. Toi seul a été capable de m'offrir le moyen de retourner chez moi.

— Je t'ai offert un espoir, rectifia Blade. J'aimerais mieux que tu ne comptes pas trop dessus. Je ne peux pas te promettre avec certitude que nous pourrons repartir pour l'Angleterre ni que mes amis pourront te renvoyer de là dans ton pays et ton époque.

— Tu me parais soudain douter de ta réussite, grommela le Magicien avec méfiance.

— Je n'en doute pas plus qu'avant. Ce dont je doute, c'est de ma propre sécurité, si tu espères trop et si tu es déçu.

— Richard, mon ami, voilà une pensée indigne entre gentilshommes. Tu devrais avoir honte.

— J'aurais encore plus honte de marcher aveuglément à la mort, alors que quelques mots nous permettraient de nous comprendre clairement. Une aussi folle négligence n'est pas digne non plus de gentilshommes.

— Peut-être pas. Très bien. Sur mon honneur, je jure que si nous ne pouvons pas retourner dans ton Angleterre il ne te sera fait aucun mal. Tu continueras même d'être mon bras droit, mon ami et mon camarade. Nous serons seuls, mais nous ne manquerons pas de plaisirs, en régnant tous deux sur Rentoro.

— Je ne puis rien demander de plus, reconnut Blade.

Il ne le pouvait pas en effet, et n'avait aucune envie d'être plus exigeant. Malgré toute l'amitié que lui manifestait le Magicien, il se sentait plus vulnérable que jamais aux caprices du despote. Moins le Magicien serait provoqué, mieux cela vaudrait.

CHAPITRE XV

Bien que le Magicien ait accordé à Blade toute liberté avec les femmes du château, cela ne rapporta pas grand-chose au début, sinon un peu de plaisir. Même cela était limité, tout au moins du point de vue de Blade. Ces filles cherchaient si désespérément à plaire que la simple possibilité de le fâcher les faisait trembler de peur ou fondre en larmes. À moins qu'elles ne craignent la colère du Magicien si elles ne satisfaisaient pas pleinement son ami ? Toutes les filles étaient conditionnées par des années d'obéissance aux caprices et aux goûts du Magicien. Certaines portaient des traces de ses violences. Au bout d'un moment, aucune ne put vraiment satisfaire Blade.

Elles lui apprirent tout de même quelque chose. Le Magicien n'avait pas vieilli visiblement, depuis qu'elles servaient au château. Cependant, la plus ancienne n'était là que depuis dix ans et un homme qui se maintient en forme et teint ses cheveux et sa barbe ne change guère. Blade ne savait toujours pas si l'homme était immortel, fou, ou s'il partageait simplement les souvenirs de ses ancêtres.

Un soir à dîner, il avoua en passant qu'il trouvait la plupart des filles du château « mortellement assommantes ».

— Je vois que tu leur as inculqué l'obéissance en les battant mais en même temps tu leur as ôté toute vivacité.

Le Magicien fit un geste d'indifférence.

— Les plus intelligentes, je n'ai pas eu à les battre. Elles ont tout de suite compris ce que je voulais. Mais d'autres... Oui, j'ai dû un peu employer le bâton. Il y en a quelques-unes que j'ai dû jeter aux Loups pour une nuit ou deux. Ça les a mises au pas. Si je comprends bien, tu préférerais quelqu'un d'un peu plus... vivace, pourrait-on dire ?

— On pourrait le dire.

— Je crois que ça peut se trouver. J'ai ici une dame que je n'ai jamais pu guérir. Même quand je l'ai donnée aux Loups, cela ne l'a fait que déraisonner davantage. J'ai renoncé, mais si tu veux ta chance...

— J'y songerai. Pourquoi la gardes-tu, si elle reste si indocile ?

Il était bien rare que le Magicien garde à son service les personnes inutiles ou désobéissantes.

— Elle appartient à la haute noblesse de Morina. C'est la sœur du duc régnant, très estimée de son peuple. Son frère a été enchanté de me l'envoyer mais les Morinains n'ont pas aimé la voir partir. Je dois la garder jusqu'à ce qu'elle meure de mort naturelle, sinon la ville va se révolter. Il faudrait que j'y envoie les Loups faire tant de dégâts que je n'en tirerais plus d'impôts pendant deux ans. Si elle t'intéresse, je t'en prie, tente ta chance. Tu arriveras peut-être à améliorer son caractère. Ne la tue pas mais autrement...

Blade aurait aimé assommer le Magicien et l'enfermer dans un placard jusqu'à ce que le moment vienne de retourner dans la Dimension Normale. Il commençait à trouver pénible de supporter ses caprices au nom de leur « amitié ». Et maintenant il était invité – pratiquement obligé – d'aller violer une folle ! Il se dit qu'en parlant des femmes du château il avait perdu une belle occasion de se taire !

— Très bien, dit-il simplement. J'irai lui rendre visite demain.

— Parfait. Je donnerai des ordres aux gardiens. Et maintenant... encore un verre de vin ?

*
* *

La chambre de la dame de Morina était située au sommet d'une des tours. Deux des gardes du château étaient de service dans l'antichambre et l'un d'eux ouvrit à Blade la lourde porte de fer, en faisant une grasse plaisanterie. Il riait encore de son esprit quand Blade se glissa dans la pièce.

C'était une salle en rotonde de six à sept mètres de diamètre, au plafond haut, si lourdement crépie de blanc qu'il eut l'impression d'entrer dans un gâteau de mariage. Ébloui, il ne remarqua pas tout de suite le lit bas dans le fond, sous la fenêtre garnie de barreaux. Il mit encore quelques secondes à remarquer la femme en longue robe blanche sale, à plat ventre sur le lit.

Quand il approcha, elle se retourna brusquement, dans un tourbillon de soie et de jambes pâles, puis elle releva la tête. Elle avait des yeux immenses, fixes et brillants, bordés de grands cernes. Ses cheveux blonds étaient emmêlés et raides de crasse. Elle se mit à rire, d'un rire dément qui donna la chair de poule à Blade et faillit le faire ressortir bien plus vite qu'il n'était entré. Elle lui tendit une main maigre aux longs ongles ourlés de noir, puis elle rit encore, sauta du lit et vint vers lui.

Blade se força à rester sur place et à croiser son regard. Il s'aperçut alors qu'elle était fort belle, ou qu'elle aurait pu l'être sans ses yeux égarés et sa maigreur malsaine. Sa peau pâle criblée de

taches de rousseur était trop tendue sur des os délicats, elle avait des joues creuses comme si elle ne mangeait pas régulièrement depuis des années et sous le vêtement informe, on ne devinait aucune rondeur.

Elle posa les mains sur les épaules de Blade et ses ongles s'enfoncèrent dans sa chair à travers la soie. Il lui saisit les bras, tenta de la maîtriser, mais elle se dégagea brusquement et recula hors d'atteinte. D'un mouvement rapide, elle retroussa sa robe jusqu'aux genoux et, avant que Blade puisse dire un mot, elle la fit voler par-dessus sa tête et l'envoya à l'autre bout de la pièce.

La beauté était indiscutablement là, comme endormie sous la peau claire. Les seins se dressaient fièrement, les hanches et les cuisses étaient gracieusement arrondies en dépit de l'émaciation, les jambes longues et élégantes. Elle secoua la tête et Blade regretta qu'elle n'ait pas les cheveux propres, coiffés, afin de les voir cascader autour de son long cou gracile. Elle se rapprocha. Il y avait toujours de la folie dans ses yeux, mais c'était celle du désir et Blade ne craignit plus de voir s'effondrer sa virilité au contact de cette créature.

Elle tomba à genoux devant lui, ses mains arrachèrent les lacets des chausses, ses lèvres se plaquèrent sur la peau nue. Elles s'activèrent jusqu'à ce que le désir devienne douloureux et il se cramponna aux cheveux blonds comme si en la lâchant il perdrait la vie même. Elle se releva, lui déchira la chemise en la faisant glisser des épaules, puis elle lui prit les deux mains et le traîna vers le lit.

Blade avait encore ses chausses quand ils s'y jetèrent, il les avait encore quand il plongea en elle. Ensuite, cela n'eut plus d'importance car il n'aurait rien remarqué s'il avait été vêtu d'une armure, tant que la femme était là et lui en elle.

Jamais il n'avait pu imaginer une telle union et il n'aurait pu la décrire par la suite. Il n'existait pas de mot pour exprimer le mélange de plaisir, de stupeur et de doute. Il savait simplement que cette union – qu'on ne pourrait jamais appeler de l'amour – était à la fois l'expérience la plus excitante et la plus effroyable de sa vie. Il avait conscience du corps de cette femme, de l'incroyable extase qu'elle lui apportait et tirait de lui, et aussi de l'esprit malade dans ce corps et de ce que cette joute risquait de lui faire.

Enfin l'apogée vint pour eux deux, avec une violence terrible. Blade trouva tout juste la force de retomber à côté d'elle et la volonté de la garder entre ses bras protecteurs. Il ne pouvait pas sauter simplement du lit et la laisser là, quoi qu'elle puisse faire à présent, mais il se promit de ne plus jamais revenir. Le Magicien en serait peut-être offensé mais tant pis. Il chercherait un prétexte pour le satisfaire et s'il n'en trouvait pas, eh bien...

Il sentit soudain les lèvres de la fille bouger contre son oreille

gauche, il distinguait des mots, un murmure si léger qu'on ne l'aurait pas entendu à un mètre.

— Merci, chuchotait-elle. Je ne pouvais espérer que tu serais si parfait, alors que je devais continuer ma comédie. Je la joue bien, car le Magicien lui-même s'y est laissé prendre. J'avais peur que cela te trouble aussi. Maintenant causons, et vite. Il y a beaucoup à dire et nous n'avons guère de temps.

— Alors tu...

Blade s'interrompit brusquement en comprenant pourquoi cette femme murmurait si bas. Sans aucun doute, les murs de cette chambre avaient des oreilles.

— Oui, dit-elle. Ils écoutent pour savoir si je suis vraiment folle et ils ne doivent rien entendre qui leur permette d'en douter. Ce serait dangereux pour moi, peut-être même pour toi. Ne bouge pas et écoute. On dit que tu es l'ami et l'allié du Magicien, que tu as pénétré tous ses secrets comme jamais personne ne l'a pu. Je suis Serana Zotair de Morina, je veux délivrer mon peuple du Magicien et j'ai toute ma raison, tout autant que toi. Plus même, si tu es réellement l'ami du Magicien.

Blade écouta, curieux, fasciné, passionné et sans aucune méfiance. Pourquoi mentirait-elle ? Quant à être étonné, dans cette Dimension cinglée il n'aurait pas été particulièrement surpris si elle lui avait annoncé qu'elle était l'impératrice du Japon !

Elle raconta qu'elle était seule dans ce château et que même à Morina elle avait peu de partisans pour ses projets. Il y avait beaucoup de gens qui haïssaient le Magicien mais très peu qui tenaient à risquer le sort qu'il réservait à ses ennemis. Son frère avait eu l'idée de prouver sa loyauté au Magicien et de se débarrasser d'elle en l'envoyant au château. Elle avait compté en profiter pour apprendre les secrets du tyran.

Blade devait savoir, dit-elle, ce qu'elle avait subi depuis deux ans. Le Magicien lui avait certainement parlé des coups, de la brutalité des Loups, de la détention perpétuelle. Et puis il y avait la tension constante de la comédie de la folie, le dur combat qui par moments avait failli la rendre folle pour tout de bon. Elle avait tout enduré, en vain. Les Loups connaissaient les secrets du Magicien mais n'en parlaient jamais. Les gardes et les serviteurs parlaient librement, mais ils ne savaient rien.

Et maintenant Blade était venu. S'il acceptait de l'aider, elle n'aurait pas souffert pour rien. Elle ne pouvait rien lui promettre ni le menacer s'il refusait. Elle pouvait seulement prier que ce qu'il savait du Magicien lui dicterait sa conduite.

Elle dit qu'elle était peut-être folle de se confier à lui, l'ami intime du Magicien. Mais il était son dernier et unique recours. Longtemps avant de trouver une autre occasion si belle, elle aurait perdu la raison, sinon la vie. Alors, quel choix avait-elle ?

À ce moment, Blade changea de position pour approcher ses lèvres de l'oreille de Serana. Dans un murmure aussi léger que le sien, il souffla :

— Pourquoi penses-tu que je ne t'aiderai pas ?

Un long silence suivit, pendant lequel Blade ne lâcha pas la main de Serana qui faisait visiblement des efforts pour ne pas fondre en larmes. Puis elle se tourna tout contre lui, lui caressa la joue de ses lèvres et les rapprocha de l'oreille.

Il n'y avait plus grand-chose à dire et au bout de quelques minutes Blade se leva, se rhabilla et sortit de la chambre. Il se débarrassa de son escorte le plus vite possible, pour ne pas avoir à entendre encore les lourdes plaisanteries salaces. Il voulait aussi être seul pour modifier ses plans en tenant compte de cette nouvelle situation.

Heureusement, il n'y avait pas beaucoup de changements à apporter. Il retournerait voir Serana, plusieurs fois sans doute, mais cela ne gênerait pas le Magicien. Au cours de ses visites, il pourrait apprendre à la sœur du duc tout ce qu'il savait, assez pour que Morina se révolte victorieusement contre le tyran.

Bien sûr, cette rébellion ne serait peut-être pas nécessaire. S'il réussissait à ramener le Magicien dans la Dimension Normale avec lui, son règne se terminerait tout naturellement. Ses assistants et ses Loups tenteraient de lui succéder, probablement, mais au bout de quelques années ils seraient vaincus, que Morina se révolte ou non.

Blade devait tout de même se garder contre l'échec. Les techniques pour ramener d'autres personnes de la Dimension X étaient incertaines, hasardeuses, pratiquement inconnues et il y avait de fortes chances pour que Blade se retrouve à Londres tandis que le Magicien resterait à Rentoro. Non seulement cela coûterait à l'Angleterre ses secrets, mais laisserait ce pays soumis à la tyrannie. Blade était bien résolu à empêcher au moins la seconde éventualité s'il ne pouvait réussir la première.

Serana Zotair devait donc apprendre tous les secrets du Magicien, retourner à Morina et les révéler. Blade pouvait lui dire tout ce qu'elle avait besoin de savoir, mais pour la faire sortir du château, c'était une autre affaire.

— Je ne vois qu'un moyen, lui dit-il à sa troisième visite. Le Magicien me prend pour un érudit. Je lui dirai que je crois que tu ne guériras pas de ta folie à moins d'être renvoyée à Morina. Je lui dirai

même que tu risques de mourir si tu ne retournes pas chez toi, au moins pour quelques mois. Il ne veut pas ta mort.

— Je sais et mon frère, le duc Efrim, non plus. Mais il me gardera prisonnière.

— Pourras-tu faire passer des messages à tes amis ?

— Oui, mais agiront-ils ? Depuis des années que l'on parle d'une nouvelle révolte, ils n'ont rien fait.

— Peut-être parce qu'ils avaient l'impression qu'ils allaient mourir pour rien. Avec tous les secrets du Magicien à leur disposition, leurs chances seront bien meilleures.

— J'espère qu'ils le verront aussi clairement que toi. Viendras-tu à Morina avec moi ?

— Le Magicien me laisse parfois quitter le château, mais jamais sans une bonne escorte de Loups. Il est plus sûr que tu partes seule. Continue de jouer la comédie de la folie mais mange un peu plus et reprends des forces. Tu vas en avoir besoin.

Il n'y eut plus de discours, rien que des halètements et des corps convulsés. Ils devaient faire l'amour comme si Serana était toujours folle. Blade regrettait qu'ils ne puissent s'y abandonner avec la tendresse et l'affection qu'ils éprouvaient maintenant tous les deux.

Les jours se succédèrent, les semaines ; Serana restait aussi incohérente, avec des yeux aussi fous, mais elle engraisait progressivement. Le Magicien écouta poliment la suggestion de Blade, ne parut rien soupçonner et dit qu'il donnerait sa réponse dans une semaine ou deux. Blade espéra qu'il se déciderait avant que l'ordinateur ne le cherche et le ramène dans la Dimension Normale, seul ou avec Sembruzzo. Si le Magicien décidait de laisser partir Serana et si l'idée ne lui venait pas de sonder ses pensées, tout serait simple.

Et puis tout à coup rien ne fut simple, à cause de la dernière lubie du Magicien.

CHAPITRE XVI

Blade et le magicien s'attardaient un soir dans la salle à manger privée. Blade tendit la main vers la carafe de vin sur la table basse, entre eux. Alors le Magicien parla et il resta la main en l'air.

— Je crois qu'il ne sera pas nécessaire de renvoyer Serana Zotair à Morina. Ce ne sera même pas possible. D'ici quelques semaines, il n'y aura plus de Morina.

Blade fit un effort pour ne pas sursauter et pour se servir nonchalamment.

— Ah ? Que va-t-il lui arriver ?

— Ce qui lui arrivera ? Moi, Blade. Mes Loups et moi. Elle sera détruite pour qu'après mon départ de Rentoro le peuple vienne voir l'emplacement de Morina et se souvienne de moi. Elle sera détruite, ses maisons et ses murailles abattues, sa population passée au fil de l'épée, jusqu'au dernier vieillard et au dernier nourrisson.

— Il est certain que les Rentorois ne t'oublieront pas, si c'est là ton adieu. Mais n'est-ce pas une assez lourde tâche ?

— Pas si tous mes Loups frappent en même temps, avec la surprise et la terreur pour eux. Et ce sera une terreur tout à fait inhabituelle, car elle sera la mienne !

— La tienne ?

Blade avait du mal à comprendre les allusions énigmatiques du Magicien et plus de mal encore à rester impassible.

— Oui, la mienne. Je franchirai pour la première fois le pont céleste avec mes Loups et je sèmerai la terreur dans tous les esprits. Ce sera un spectacle très intéressant, quand la population s'apercevra que ma terreur détruit leur esprit et que mes Loups détruisent leur corps.

Blade hochait poliment la tête, encore que le mot « intéressant » ne soit pas celui qu'il aurait choisi.

— Pardonne-moi d'aborder encore cette possibilité, mais que se passera-t-il si nous ne retournons pas en Angleterre et si tu dois rester ici jusqu'à la fin de tes jours ?

— Ce sera très long, murmura le Magicien et il haussa les épaules.

Si mon destin est de demeurer à Rentoro, la destruction de Morina ne me fera pas de mal. Le peuple pensera que ce que j'ai fait une fois, je peux le refaire. Il sera encore plus docile, car il aura encore plus peur. Je ne perdrais rien, pas même des richesses, en anéantissant Morina. Et si le destin veut que nous restions ici tous les deux... Richard, as-tu des fils... des fils de ta chair ?

— Oui. J'en ai laissé plusieurs derrière moi, au cours de mes voyages.

Le Magicien se détendit visiblement.

— Voilà une bonne nouvelle, la meilleure que je pouvais espérer. Je n'ai pas d'enfants, vois-tu, ni fils ni filles. Je n'en avais pas à Milan et je n'en ai pas eu ici. Je crains fort de ne pouvoir faire d'enfants. Alors je ne puis avoir d'héritiers de mon sang, et j'ai peur que tout ce que j'ai accompli à Rentoro disparaisse à ma mort. Je ne le veux pas. Une trop grande partie de ma vie a été gâchée à Milan. Je ne veux pas que cela se reproduise ici... Tu te demandes où je veux en venir, n'est-ce pas ? Je vais te le dire très simplement. Si le destin veut que nous restions tous les deux à Rentoro, tu seras mon héritier. Tu seras le prochain Magicien et tes fils te succéderont.

Blade commençait à s'habituer aux surprises de cette Dimension, mais il dut faire un effort pour ne pas rester bouche bée. Il sourit.

— Tu me fais un grand honneur et je t'en suis reconnaissant. Mais je ne possède pas tes pouvoirs mentaux. Comment pourrais-je gouverner Rentoro sans eux ?

— Tu ne les possèdes pas mais tu sais qu'ils peuvent être enseignés. Sinon comment mes assistants pourraient-ils se servir des boules de cristal et actionner les ponts célestes ? Je ne leur ai donné que certains pouvoirs mais à toi, je les donnerai tous. Nous aurions de nombreuses années devant nous et tu as un esprit puissant. Je serais très surpris si tu ne pouvais pas apprendre tout ce que je peux faire et l'inculquer ensuite à tes fils.

— Nous n'avons pas tant d'années. Souviens-toi qu'il est possible que je retourne en Angleterre alors que tu restes ici.

— Je sais, dit le Magicien avec irritation. J'avoue que je n'en serais pas heureux. Mais nous pouvons quand même y remédier. Les plus intelligentes des femmes du château seront envoyées à ton lit et j'enseignerai aux enfants qu'elles auront de toi. Le meilleur deviendra mon héritier. Et si nous avons la chance d'avoir des années...

— Oui ?

Blade maîtrisait mal son impatience. Il voulait connaître le reste des projets du Magicien et quitter rapidement cette salle avant que l'homme n'ait des soupçons. Son sang-froid ne suffirait pas à abuser

encore longtemps un télépathe.

— Si nous avons des années, je choisirai toutes les plus belles jeunes femmes de Rentoro. Je les examinerai avec soin, de corps et d'esprit. Les dix meilleures seront envoyées au château et toutes les dix seront à toi. Tu leur feras des enfants, des enfants forts de corps et d'esprit comme leur père et leur mère. Ils seront nos héritiers à tous les deux et le règne des Magiciens de Rentoro n'aura pas de fin.

— Tu es ambitieux, Bernardo.

— Si je ne l'étais pas, serais-je ici aujourd'hui ?

Il n'y avait rien à répondre à cela. Blade fronça les sourcils et fit mine de réfléchir.

— Et Serana Zotair ? Est-ce qu'elle fera partie de mon harem ?

— Non. Elle est trop faible d'esprit pour être la mère de tes héritiers. J'ai d'autres projets pour elle.

Le Magicien sourit mais Blade connaissait trop bien ce sourire pour ne pas prévoir de mauvaises nouvelles.

— Il me faudra sonder son esprit avant d'envoyer les Loups contre Morina. Si elle n'est pas irrémédiablement folle, je l'emmènerai avec moi quand la ville tombera. Ce sera intéressant de pénétrer dans son esprit et de lire ses pensées quand elle verra mourir sa ville et son peuple.

— Et si elle est trop folle pour comprendre ce qu'elle voit ? demanda Blade d'une voix parfaitement posée.

— Alors il n'y aura aucun plaisir pour moi. Je la donnerai à mes Loups et ils en feront ce qu'ils voudront.

— Dans ce cas, je suppose que je dois prendre autant de plaisir que possible avec elle, dans les quelques jours à venir ? demanda Blade avec un sourire forcé.

— Oui, à moins que tu aies du goût pour les cadavres ? répondit le Magicien avec un gros rire.

— Que non ! Pour les vivantes seulement, et plus elles sont vives, meilleures elles sont !

— Eh bien, buvons aux femmes vives !

Le Magicien leva sa coupe, Blade but et il ne fut plus question du sort de Morina. Au bout de quelques minutes, Blade fut capable de trouver un prétexte pour se retirer.

*

* *

Le Magicien ne semblait pas pressé de lancer son offensive contre

Morina, alors Blade préféra ne pas organiser de rencontre spéciale avec Serana. Il tenait à éviter tout ce qui pourrait éveiller des soupçons, tant que Serana et lui ne seraient pas en sécurité derrière les remparts de Morina, ou tout au moins hors de portée des épées des Loups et du contrôle mental du Magicien.

Blade rendit donc visite à Serana comme d'habitude et ils firent l'amour. Serana avait de plus en plus de mal à feindre la folie quand elle était avec Blade et lui à dissimuler la réelle affection qu'il éprouvait pour elle. Ils avaient tous deux hâte de faire cesser la comédie.

Ensuite, ils restèrent enlacés, dans l'enchevêtrement habituel de membres en sueur et de cheveux défaits et Blade apprit à Serana la mauvaise nouvelle. Elle se raidit entre ses bras et garda longtemps le silence. Enfin elle soupira et souffla :

— Nous devons fuir. Immédiatement.

— Je sais. Nous devons aussi faire débiter la révolte, que tes amis de Morina soient prêts ou non.

— Ils le seront dès que nous leur dirons ce qui guette la ville s'ils ne font rien.

— Et ton frère ?

— Il n'est peut-être pas notre ami, même maintenant. Mais il ne deviendra pas notre ennemi. Il n'est pas assez méchant pour souhaiter que tout son peuple soit massacré par les Loups.

— Tu l'espères.

— Que veux-tu dire ?

— Je veux dire que nous devons nous garder même de ton frère. Nous devons nous tenir prêts à le traiter en ennemi.

— Blade, tu sais que je ne porte pas mon frère dans mon cœur. Pourtant, je dois penser à la Maison de Zotair et à ce que signifierait pour elle la mort d'Efrim.

— Pense d'abord à Morina, ensuite à ta maison.

— Si mon frère devient notre ennemi, Blade, ma main ne tremblera pas plus que la tienne. Est-ce suffisant ?

— Oui.

La main de Blade caressa distraitement le sein de Serana et elle frémit, puis elle chuchota :

— Comment fuirons-nous ?

— Par un des ponts célestes.

— Comment est-ce possible ? Est-ce que le Magicien a une telle confiance en toi ?

— Il m’a même laissé utiliser les ponts célestes, accompagné par quelques Loups. Nous leur réglerons leur compte dès que l’assistant du Magicien aura activé le pont. Puis nous passerons entre les cristaux et au-delà de l’atteinte du Magicien.

Serana poussa un long soupir.

— Quel pont prendrons-nous ? Pouvons-nous aller directement à Morina ? J’aimerais...

— Non, nous irons à Kassaro.

C’était une petite ville, à une quinzaine de kilomètres au nord de Morina.

— Avant de partir, expliqua Blade, nous détruirons l’extrémité au château du pont céleste de Morina. Arrivés à Kassaro, nous détruirons cette extrémité du pont. Alors les Loups devront faire au moins cinq lieues à heuda pour atteindre les murs de Morina. Ils perdront l’effet de surprise, ils affronteront des embuscades et, dans l’ensemble, ce ne sera pas pour eux une partie de plaisir.

— Morina ne peut pas résister à tous les Loups, même dans ces conditions.

— Ce ne sera pas la peine. Il suffit que la ville tienne assez longtemps pour que des messages partent vers toutes les autres villes et cités de Rentoro. Nous dévoilerons à tout le monde les secrets du Magicien. Alors tout le monde, hommes, femmes et enfants, cherchera les extrémités extérieures des ponts célestes et brisera les cristaux. En quelques semaines, il n’en restera plus un seul. Le Magicien pourra nous voir rassembler nos armées, certes, mais il ne pourra pas envoyer rapidement ses Loups contre nous. Ils devront combattre à un contre quatre ou cinq et ils ne sont pas assez bons soldats pour ça. Surtout contre les combattants de Rentoro animés d’un tel esprit de vengeance. Ce sera la fin des Loups et la fin du pouvoir du Magicien.

Blade avait du mal à chuchoter, tant il était surexcité à l’idée de vaincre les Loups et de briser le pouvoir du Magicien.

— Je prie qu’il en soit ainsi, murmura Serana.

— Moi aussi. Maintenant, nous avons un peu de temps devant nous, puisque le Magicien ne semble pas prêt à attaquer tout de suite Morina. Je crois que nous pourrons agir à ma prochaine visite. Notre meilleure solution serait de...

La voix de Blade baissa au point qu’il remua à peine les lèvres, mais Serana comprit et lentement un sourire éclaira sa figure pâle.

Ensuite, ils s’éteignirent de nouveau. Blade s’efforça plus que jamais de paraître dur et brutal et Serana hurla comme dix folles.

C’était au moins la dernière fois qu’ils auraient à jouer cette

comédie pour abuser les espions du Magicien. Avec un peu de chance, la prochaine fois qu'ils partageraient un lit, ce serait à Morina. Il était inutile de penser à ce qui arriverait si la chance ne leur souriait pas.

CHAPITRE XVII

Blade arriva chez Serana à la nuit. Ils firent l'amour plusieurs fois, et causèrent entre les étreintes jusqu'à ce que Blade soit sûr que le Magicien était couché. Il s'était vanté au dîner de la nouvelle fille qui l'attendait ce soir, une petite paysanne de seize ans. Il prenait beaucoup de plaisir avec ces nouvelles, au point qu'ensuite il dormait comme un mort ; il était presque impossible à réveiller et ne supportait pas d'être dérangé. Ce soir les serviteurs du château, les gardes, les chefs des Loups n'oseraient pas aller troubler le repos de leur maître à moins que ce soit la fin du monde. Cela allait faciliter les choses pour Blade et Serana.

Malgré tout, elle était si inquiète qu'elle parlait en phrases entrecoupées et Blade avait l'impression d'enlacer une statue. Il fut aussi soulagé qu'elle lorsque le sablier leur apprit que trois heures s'étaient écoulées. Si le Magicien n'était pas encore mort au monde, il ne le serait jamais.

— Prête ? demanda-t-il en embrassant Serana.

— Prête, répondit-elle entre ses dents.

Blade rejeta les couvertures et s'apprêta à sauter du lit. Aussitôt, Serana passa à l'action. Poussant un cri aigu, elle détendit ses jambes et ses bras. Frappant des pieds et des mains, elle atteignit Blade à l'aîne et ce fut à son tour de hurler. Gémissant et criant horriblement, comme un homme qui vient d'être castré, il se plia en deux et tomba à la renverse, en s'arrangeant pour se cogner la tête contre la table de chevet. Puis il resta comme sans connaissance tandis que Serana bondissait du lit pour lui donner des coups de pied dans les côtes.

Maintenant, c'était aux gardes de jouer, s'ils observaient. Tout le plan de Blade en dépendait, mais il ne pensait pas que ce serait un coup de dés. Ce château avait l'air d'un endroit où tout le monde espionnait tout le monde. D'ailleurs, les gardes ne laisseraient pas passer l'occasion de se distraire, en regardant les ébats de Blade et de Serana.

Elle continua de ruer et de hurler jusqu'à ce que Blade ait réellement mal aux côtes. Il se demanda si les gardes allaient

intervenir avant qu'elle ne passe au stade suivant, avec les ongles.

La porte s'ouvrit à la volée et les deux hommes se précipitèrent. Blade attendit juste le temps d'être sûr qu'il n'y avait personne d'autre dehors, puis fit un clin d'œil à Serana qui l'abandonna pour se ruer sur les gardes, en gémissant, en se griffant, en secouant sa crinière. Elle était vraiment effrayante dans son rôle de folle et elle réussit à convaincre les deux hommes. Ils s'approchèrent d'elle, un de chaque côté, les mains tendues pour essayer de la saisir. Ils devaient avoir l'ordre de ne pas lui faire de mal. Serana recula. Ils la suivirent jusqu'à ce qu'ils soient à la portée de Blade.

Soudain, le corps inerte de Blade se raidit, ses deux pieds se détendirent comme un boulet de canon pour s'écraser dans le ventre d'un garde. L'homme ne poussa pas un cri, il n'avait plus de souffle. Il se cassa en deux, s'assit dans le vide et tomba lourdement. Son camarade se retourna et comprit qu'ils s'étaient jetés dans un piège. Il ouvrait la bouche pour crier quand Blade se releva d'un bond et lui abattit le tranchant de la main en travers de la gorge. Au lieu d'un cri d'alarme, il n'en sortit qu'un gargouillement horrible alors que le garde mourait étranglé. Blade pivota pour achever sa première victime, mais Serana s'en était déjà chargée, avec la propre dague du garde.

Les deux hommes étaient abattus, l'alerte n'était pas donnée et le couloir restait désert. Blade ferma la porte à clef de l'intérieur et fourra un bout de couverture dans le trou de la serrure. Puis il se mit à l'œuvre avec Serana.

Les deux gardes furent entièrement déshabillés et mis dans le lit. Blade les disposa pour qu'ils aient l'air normalement endormis, puis il glissa des coussins sous la tête et remonta les couvertures par-dessus. Par le trou de serrure, on ne verrait rien d'anormal à moins d'avoir déjà des soupçons.

Ensuite, Serana enfila la tenue d'un des Loups, des chausses jusqu'à la cuirasse et au casque. Blade se rhabilla avec ses propres vêtements et fourra dans sa ceinture la dague et l'épée restantes. Cela ne ferait pas de mal d'avoir sous la main des armes supplémentaires.

Serana sourit en serrant la jugulaire de son casque. Sous cet uniforme, personne ne pouvait deviner qu'elle était une femme. Sa nervosité s'était calmée. Elle donna un petit coup de poing sur l'épaule de Blade.

— Allons, mon amour fou. Ne restons pas là !

Le couloir était toujours désert. Blade ôta le bout de couverture de la serrure, ferma la porte à clef de l'extérieur et ils partirent d'un pas rapide. Ils n'avaient pas à craindre d'éveiller la méfiance en se hâtant.

Blade avait l'habitude d'aller et venir à une telle allure que ses gardes peinaient pour le suivre. Ce soir, toutefois, il marchait plus lentement pour ne pas fatiguer Serana.

Ils traversèrent de nombreuses salles, descendirent par plusieurs escaliers, passèrent devant des postes de garde. Ils croisèrent des Loups, des serviteurs, des servantes mais personne ne fit attention à eux, sinon pour saluer respectueusement Blade. On ne savait pas qui il était, mais il était l'ami du Magicien et cela suffisait.

La porte de la citadelle donnant dans la caserne des Loups n'était gardée que par un seul homme. Il n'était pas nécessaire d'en poster davantage. À toute heure du jour et de la nuit il y avait au moins deux mille Loups derrière cette porte et qui voudrait entrer à moins d'y être obligé ?

L'homme leva une main pour saluer Blade. Ce fut un salut quelque peu négligent, presque insultant. Les Loups savaient qu'il avait tué plusieurs de leurs camarades. Ils lui obéissaient par loyauté envers leur maître, mais ils ne l'aimaient pas du tout.

— Salut, dit Blade. C'est mon désir et celui du Magicien d'avoir une escorte pour un voyage. Il sera bref alors deux Loups suffiront.

— Dois-je avertir aussi les écuries ?

Cette question impliquait « Prendrez-vous un pont céleste ? », sans avoir à mentionner leur secret en présence d'un garde du château.

Blade secoua la tête et en voyant le Loup froncer les sourcils, il put presque lire ses pensées.

Bizarre. Mais cet homme est l'ami du Magicien. Je pourrais avertir le maître mais il dort. Il n'aime pas être dérangé et si je discute, le seigneur Blade risque d'appeler le Magicien lui-même et j'en prendrai pour mon grade. Et puis après tout ! Deux Loups l'empêcheront de faire un mauvais coup, s'il en médite un.

L'homme se tourna pour tirer sur un cordon de sonnette. Les deux Loups sortirent au bout de deux minutes. Ils jetèrent un regard noir à Serana, mais cela ne voulait rien dire.

Les Loups méprisaient ouvertement les gardes du château qu'ils trouvaient mous, incapables de se battre et sujets à caution. Les gardes considéraient les Loups comme des débiles assoiffés de sang. La loyauté au Magicien et la force supérieure des Loups maintenaient la paix.

Le petit groupe de quatre suivit de nouveaux corridors, passa par d'autres escaliers, pour gagner l'aile de la grande salle contenant les boules de cristal et les ponts célestes. On y entrait par deux portes séparées par une petite antichambre avec un banc le long d'un mur. Là pouvaient attendre les gardes du château et les personnes qui n'étaient

pas admises dans la salle. La porte extérieure était gardée par des Loups, la seconde était interdite et maintenue inviolable grâce à la peur de la magie du Magicien et le châtiment infligé à ceux qui désobéissaient. Non seulement ils mouraient, mais lentement et horriblement, de la main des bourreaux du Magicien, des Loups et parfois du Magicien lui-même, disait-on.

Serana s'assit sur le banc, en essayant de paraître calme sous les yeux des quatre Loups. Blade n'aimait pas devoir la laisser là, avec un travail à faire qui exigeait une tête froide, un bon minutage et de la force. Pour la tête froide et le minutage, cela allait, mais Blade doutait de la force.

Malheureusement, ils n'avaient pas le choix, parce qu'il n'y avait pas moyen d'obtenir un uniforme de Loup pour elle. Déguisée en garde du château, elle devait attendre dehors, sinon l'alerte serait donnée immédiatement.

Un des Loups ouvrit la porte intérieure et l'autre y fit passer Blade. Elle se referma derrière eux. La grande salle s'étendait sur soixante mètres, de la porte à l'immense vitrail du fond, éclairée par des lanternes dans des anneaux de fer et de grosses bougies plantées dans des lustres. D'un côté s'alignaient les coffrets contenant les cristaux des ponts célestes, de l'autre les boules de cristal. Une plaque gravée sous chaque boule ou coffret indiquait sur quoi ils étaient réglés.

Entre ces étagères, il y avait des alcôves fermées par des rideaux, contenant des livres et des parchemins. C'était les cabinets d'étude particuliers des assistants du Magicien. L'un d'eux était assis à son pupitre quand Blade entra. Il se leva et s'approcha respectueusement.

— Quel est ton bon plaisir, Seigneur Blade ?

Les assistants portaient une robe de moine à capuchon. Celui-ci avait rejeté le sien dans son dos, révélant une figure ronde aux joues rouges sous des cheveux bruns tonsurés. C'était un des plus jeunes, des plus aimables et des plus polis. Blade regretta d'avoir à le tuer. Mais une mort infligée de la main de Blade serait certainement plus propre que celle qui l'attendait si son maître apprenait qu'il avait laissé échapper Blade.

— Je désire aller à Kassaro avec ces deux Loups.

— Kassaro ? Oui, Monseigneur. Veux-tu que j'active la boule de cristal pour voir quel temps il fait là-bas ?

— Inutile, nous n'y resterons pas longtemps. Ne te donne pas cette peine.

— Bien, Monseigneur.

L'assistant s'approcha de l'étagère sur laquelle un coffret de fer était posé, au-dessus de la plaque Kassaro. Il le posa par terre, fit

glisser les deux tiges d'acier des ferrures et souleva le couvercle. Les deux cristaux cubiques gros comme le poing couchés sur leur lit de velours rouge parurent doubler la lumière de la salle.

Ce n'était qu'une illusion. Blade savait que les cristaux ne brillaient pas avant de devenir actifs. Il avait pourtant du mal à rester tout à fait calme et à garder son sang-froid en présence des cristaux. Ce qu'ils représentaient était trop impressionnant pour être facilement compris, et cependant il essayait depuis des mois.

L'assistant plaça les cristaux au centre de la salle sur un tapis vert brodé de rayons d'argent. Si Blade et les Loups partaient sur des heudas, il aurait porté les cristaux en bas, dans une salle à côté des écuries. Mais là, ils n'auraient qu'à passer de la grande salle sur le pont céleste.

Tandis que l'assistant commençait à respirer lentement et régulièrement pour se mettre dans la transe d'activation, Blade estima les distances et le temps. Les deux Loups se tenaient côte à côte, entre la porte et lui. Tous deux portaient la cuirasse, le casque et une arbalète en bandoulière. L'un avait une épée, l'autre une masse d'armes et tous deux avaient aussi une dague.

Il se dit que ce ne serait pas facile de les mettre hors de combat assez vite, mais pas impossible. Du moment que l'assistant n'avait pas le temps de désactiver les cristaux et de rompre le pont céleste...

Le jeune homme entama la longue mélopée cabalistique qui accompagnait l'effort nécessaire au fonctionnement des cristaux. Il avait légèrement posé ses mains dessus.

Lentement, les cristaux se mirent à luire, puis à vibrer imperceptiblement. Un faible bourdonnement s'éleva qui s'enfla vite.

Toute l'attention des Loups se portait sur les cristaux et l'homme assis entre eux. Ils ne s'étaient jamais habitués tout à fait à voir fonctionner cette « magie ». Blade regretta de ne pouvoir les frapper maintenant, alors qu'ils n'étaient pas du tout sur leurs gardes, mais il savait qu'il devait attendre que l'assistant se lève, sorte de sa transe et prononce le pont céleste ouvert. À partir de là, il le resterait pendant au moins une demi-heure. Rien de ce qui arrivait à l'assistant ne pourrait l'affecter à moins que le jeune homme n'ait l'occasion de le désactiver. Et s'il avait cette occasion, une seule minute suffirait. Blade devait s'être débarrassé des deux Loups pendant cette minute, sinon...

Soudain, les cristaux fulgurèrent et vibrèrent si fortement qu'ils devinrent flous. Puis la luminosité baissa un peu et les vibrations cessèrent. Un silence plana. Enfin, l'assistant secoua la tête et se releva.

— Seigneur Blade, la route de Kassaro est ouverte.

— Merci, murmura Blade.

Au même instant ses deux mains jaillirent et empoignèrent l'assistant par le col et la manche de sa robe. Avant qu'un seul homme puisse réagir, il fit pivoter le jeune homme, lui enfonça un genou dans le dos et le projeta violemment sur les deux Loups. En le voyant tomber à leurs pieds, ils s'écartèrent d'un bond. Blade suivit l'assistant et tomba sur l'un d'eux avant qu'il dégaine.

Le premier coup d'épée de Blade glissa sur le casque et déchira une manche, le second entama le bras gauche. Le Loup leva sa masse d'armes et la balança sauvagement. La masse et la lame se heurtèrent bruyamment en provoquant une gerbe d'étincelles. L'épée sauta de la main de Blade, mais il passa promptement à une autre attaque en saisissant le bras armé de son adversaire par le poignet et le coude. Il tira d'un coup sec. Le Loup hurla quand son coude se déboîta et poussa un nouveau cri perçant lorsque Blade lui assena un coup de genou entre les jambes.

Les hurlements du Loup se répercutèrent dans la grande salle. Comme pour lui donner la réplique, il y eut un tumulte soudain dans l'antichambre, coupé net quand la porte extérieure claqua bruyamment. La grande salle était scellée.

Le second Loup comprit aussi vite que Blade ce que signifiait cette fermeture. Il se précipita dans l'antichambre en brandissant son épée et en criant. Blade vit que le premier était hors de combat mais l'assistant se traînait vers les cristaux. L'épée de Blade s'abattit, le corps du jeune homme tressauta comme un poisson harponné et sa tête roula sur le tapis. Blade s'élança à la poursuite du second Loup.

L'homme avait déjà franchi la porte intérieure quand il le rattrapa. Des épées tintaient dans l'antichambre et Serana poussa un cri. Le Loup l'acculait lentement dans un coin. Elle se défendait maladroitement. Seule, elle n'aurait aucune chance.

L'homme sentit plutôt qu'il ne vit Blade surgir derrière lui. Aussitôt son épée siffla vers la tête de Serana en brisant sa garde. Blade, le cœur malade, eut l'impression qu'elle serait morte dans un instant, même si le Loup la suivait de près.

Mais elle se laissa tomber par terre et l'épée ne frappa que son casque. Elle le fit tomber et cogna le mur. Avant que le Loup ne puisse la redresser, Blade le saisit par-derrière à la gorge. Serana se releva d'un bond, la dague au poing. Alors que Blade ramenait violemment en arrière la tête du Loup et lui brisait la nuque, Serana lui enfonça sa lame dans l'œil gauche, jusqu'au cerveau. L'homme se convulsa un instant, le sang jaillissant de son nez et de sa bouche, puis il s'écroula.

Blade poussa vivement le second verrou de la porte, fit claquer les

deux cadenas de fer et tomber en travers la lourde barre de bois bardée de fer. Des poings et des pommeaux d'épées tambourinèrent contre la porte, à l'extérieur, mais il n'y fit pas attention. Il faudrait un bélier de siège pour enfoncer la porte extérieure. Serana et lui étaient à l'abri de la meute de Loups de Rentoro, tant qu'ils restaient dehors.

Une fois la porte solidement fermée, il se tourna enfin vers Serana. Elle s'appuyait contre le mur en secouant la tête et en se massant la nuque.

— Tu es blessée ?

— Non... Ce n'est qu'un petit vertige.

— Alors, viens vite.

Il lui prit la main et l'entraîna dans la grande salle. Le premier Loup était debout et titubait vers la porte, les yeux égarés, les deux bras ballants, inutilisables. Serana poussa un sourd grondement et se rua sur lui, tenant son épée devant elle à la manière d'une lance ; elle lui enfonça la pointe dans la gorge et recula. Il ne tomba pas assez rapidement à son goût, alors elle le frappa encore, dans le ventre l'obligeant à se tordre de douleur sur les dalles. Elle abattit enfin son épée sur le cou exposé et la tête se décolla. Le Loup ne bougea plus. Serana essuya sa lame sur la tunique du mort et la rengaina avec un sourire satisfait.

— C'était le pire de ceux qui m'ont eue, le soir où le Magicien m'a jetée aux Loups, expliqua-t-elle calmement. Je remercie la providence d'avoir pu l'affronter avant de partir et de l'avoir vu mort à mes pieds.

Blade ne dit rien, car il n'y avait rien à dire. Il se tourna vers les étagères supportant les cristaux des ponts célestes. Il trouva vite le coffret de Morina, l'ouvrit, prit les cristaux en les enveloppant dans le velours et les fourra dans la sacoche à sa ceinture. Il ne pourrait peut-être pas emmener le Magicien avec lui dans la Dimension Normale, mais il aurait au moins des échantillons de cristaux.

Derrière la porte, le fracas et les cris devenaient assourdissants. Serana enfila la robe de l'assistant sur sa tenue de garde, Blade se dirigea vers les étagères des boules de cristal. Celle de Morina était tout en haut, à près de trois mètres du sol. Une échelle s'appuyait contre le mur, d'un côté des étagères. Il la déplaça, l'escalada, prit la lourde boule sur son support, la souleva au-dessus de sa tête et la jeta de toutes ses forces sur les dalles.

Elle éclata comme si mille fenêtres se brisaient en même temps et une vapeur jaune s'éleva. Blade en respira une bouffée, toussa et se demanda un instant s'il n'avait pas libéré dans la salle un gaz toxique. Mais la vapeur retomba aussitôt et s'évapora, en laissant une grande tache jaune sur le sol, autour des éclats de la boule.

— Maintenant, le Magicien ne peut plus voir Morina, à moins de fabriquer et de régler une nouvelle boule de cristal, dit-il. Avant qu'il n'en ait le temps, nous lui donnerons à réfléchir à des choses plus importantes.

Serana ne répondit pas, son expression était assez éloquente. Blade descendit de l'échelle en regrettant de ne pouvoir briser toutes les boules. Cela réduirait vraiment le Magicien à l'impuissance mais prendrait trop de temps. Aiguillonnés par leur maître désespéré, les Loups risquaient de leur réserver quelques surprises et il y avait toujours à craindre les attaques mentales du Magicien.

Blade reprit Serana par la main et ils s'avancèrent vers les cristaux flamboyants. Elle hésita un peu et il la tira. Plus que trois pas, deux, un...

... un soudain rugissement à leurs oreilles, le sol parut se soulever, retomber...

... et ils se trouvèrent tous les deux debout sur le versant d'une colline rocailleuse, à l'abri d'un petit bosquet. Derrière eux brillaient les deux cristaux extérieurs du pont céleste. Serana commença à descendre mais Blade la retint.

— Attends. Il faut que je brise ces cristaux, pour que personne ne puisse nous suivre par le pont.

Saisissant la masse d'armes à deux mains, il la leva et l'abattit de toutes ses forces.

Un cristal de pont inerte devait être frappé avec une précision absolue pour se casser. Activé, il suffisait d'une chiquenaude. La masse retomba, une lumière dorée flamboya, le cristal se réduisit en poudre lumineuse. Blade fit de nouveau tourner la masse d'armes et l'abattit sur le second cristal qui commençait à scintiller plus brillamment.

Pendant une seconde, il eut l'impression d'être tombé dans un haut fourneau. Une lumière aveuglante, une chaleur insoutenable l'entouraient et un grondement de salve d'artillerie lourde l'assourdissait. Il lâcha la masse, recula d'un bond, tomba et roula de plusieurs mètres sur la pente. Il atterrit presque sur Serana qui s'abritait entre deux rochers.

La lumière s'éteignit et le grondement se tut.

Blade se releva et remonta. À la place du second cristal, il y avait maintenant un cratère fumant. Tout autour, la terre était calcinée sur plusieurs mètres. La masse d'armes reposait au bord de la terre noircie, réduite à un bout de charbon de bois.

Toutes les parties exposées de la peau de Blade semblait avoir reçu un méchant coup de soleil. Il avait perdu ses cils et ses sourcils. Il

se dit qu'il allait avoir une drôle de tête pendant quelques jours mais aussi, il s'était trouvé en quelque sorte à l'endroit de l'explosion d'une bombe de bonne taille. Il avait vraiment beaucoup de chance.

Il retourna vers Serana et l'aida à se relever.

— Il est temps de partir. De quel côté est Kassaro ?

Elle regarda autour d'elle pour s'orienter, puis elle tendit le bras dans l'obscurité vers la vallée, la main dans la main, ils dévalèrent la pente.

CHAPITRE XVIII

Aux abords de Kassaro, Blade et Serana trouvèrent une écurie de louage encore ouverte et louèrent deux heudas. Ils présentaient un singulier spectacle, Blade avec sa figure roussie et ses vêtements ensanglantés, Serana engoncée dans une robe de moine à la ceinture serrée par-dessus une tenue d'homme. Le loueur les regarda avec méfiance, puis sa méfiance s'évapora quand il vit la poignée de pièces d'or que Blade lui fourrait dans la main. Sans discuter, il ouvrit les portes de l'écurie et les laissa choisir deux heudas.

C'était une nuit sans lune, noire comme une mine de charbon ; le vent se levait. Blade et Serana quittèrent Kasarro, trottèrent sur le pont de bois, puis ils mirent leurs montures au galop.

L'obscurité les dissimulait aux yeux curieux mais leur cachait aussi la route. Heureusement, elle était droite et bien pavée jusqu'à Morina.

Ils avaient fait la moitié du chemin quand une pluie froide commença à tomber. Elle redoubla vite, les forçant à avancer au trot, puis au pas. La perte de temps exaspéra Serana, mais Blade la rassura :

— Nous n'avons rien à craindre. Avec cette pluie, nous pourrions passer sous le nez de mille Loups sans qu'ils nous voient.

Quand les murailles de Morina apparurent enfin, ils étaient tous deux trempés comme s'ils avaient dû traverser des cours d'eau à la nage. Serana se haussa sur ses étriers pour héler les sentinelles. Elle dut crier pendant trois minutes avant de se faire entendre dans le rugissement de la tempête.

— Qui va là et pourquoi ? cria enfin une voix du haut de la tour de guet.

— Deux agents de Morina, pour les affaires de la ville. Nous allons à la *Fontaine d'Haymi* pour apporter un message de Grasso.

Les portes de Morina se fermaient à la nuit et ne se rouvraient qu'à l'aube. Entre-temps, personne ne pouvait entrer dans la ville à moins d'avoir une destination particulière et d'être attendu. La *Fontaine d'Haymi* était une auberge bien connue, le rendez-vous des ennemis du Magicien. Le « message de Grasso » était un mot de passe, signifiant que la personne apportait des nouvelles importantes pour les

rebelles.

— Du moins, chuchota Serana, c'était le mot de passe il y a deux ans. Ils ont sûrement changé le code mais espérons que quelqu'un se souviendra de l'ancien. Autrement, nous n'entrerons pas dans Morina ce soir.

Ils attendirent sous la pluie battante. Enfin Blade entendit des grincements, des bruits sourds et un des battants de la porte s'ouvrit. Talonnant leurs heudas fourbus, ils s'engagèrent dans une rue étroite brodée de hautes maisons. Trois hommes armés d'épées et d'arcs mais sans armure sortirent du pavillon de garde. L'un d'eux prit les devants, deux autres fermèrent la marche et le petit groupe chemina sous la pluie vers la *Fontaine d'Haymi*.

Serana garda le silence jusqu'à ce qu'ils soient à l'abri dans une grande cave voûtée, bien au-dessous du niveau de la rue. D'immenses tonneaux de vin s'alignaient le long des murs tapissés de toiles d'araignées. Des rats couraient dans l'obscurité.

Ils entendirent enfin un bruit de pas derrière la lourde porte. Un seul homme entra, mais Blade savait qu'il devait y en avoir au moins une demi-douzaine qui attendaient au-dehors. Jusque-là, Serana et lui étaient protégés par le « message de Grasso ». Ils n'iraient pas plus loin avant de s'être expliqués et s'ils ne le pouvaient pas, ils risquaient de ne pas sortir vivants de cette cave.

L'homme, Haymi Razence, ressemblait à un des rats de ce souterrain. Petit, trapu, il avait un long nez pointu et des yeux rapprochés. Une dague longue comme le bras était glissée dans sa ceinture.

— Grasso vous envoie ? demanda-t-il d'une voix rauque.

— Oui, répondit Blade et Serana hocha la tête.

— Vous ne savez pas que Grasso a été remplacé par Teodarn ?

— Non.

— Feriez bien de me dire pourquoi, gronda Haymi, et il recula hors de portée de Blade, une main sur le manche de sa dague.

Serana abattit ses deux poings sur la table si violemment que Razence sursauta et dégaina. Il ouvrait la bouche pour appeler ses hommes à la rescousse quand elle se redressa et fit tomber son capuchon.

La bouche de Razence s'ouvrit toute grande et resta ainsi mais aucun son n'en sortit. Sa dague tomba bruyamment sur le sol. Blade fut tenté de la ramasser, il se retint et déclara posément :

— Oui. C'est bien la Dame Serana Zotair, revenue du château du Magicien. Ce n'est pas un fantôme que tu vois et je n'en suis pas un

non plus. Nous nous sommes échappés ensemble et nous apportons tous les secrets du Magicien.

— Tu es...

— Je suis Richard Blade, un voyageur, un guerrier et un érudit. Je suis aussi un ennemi du Magicien et je désire libérer Rentoro de son pouvoir. Je crois que c'est possible.

Les yeux de Razence allaient de Blade à Serana. Il se demandait manifestement qui, dans cette cave, était fou, l'homme, la femme, lui-même ou tout le monde. Serana se mit à rire.

— Haymi Razence, tu doutes que je sois Serana ? N'en doute plus. Je suis bien celle qui a aidé ton frère Murga à enterrer le chien de chasse Silver sous les trois saules, au bord de la rivière Oti en face du manoir du seigneur Figua.

Sur ce, Haymi Razence fit une remarquable imitation d'un homme sur le point de tomber du haut mal. Blade s'apprêta à le retenir et Serana se remit à rire.

— Pauvre Haymi ! Il se remettra vite. Ce que je viens de lui dire lui prouve que je suis bien Serana. Murga Razence était un de mes rares camarades de jeux quand j'étais petite fille. Un jour nous avons emmené un des chiens de chasse de mon père sans sa permission et la pauvre bête a été mordue par un serpent venimeux. Alors nous l'avons enterrée secrètement et nous avons raconté qu'elle s'était échappée. Haymi est le seul à qui nous ayons dit la vérité. Personne ne pourrait savoir où nous avons enseveli Silver à part Murga et moi, et Murga est mort... Empoisonné par les espions du Magicien !

Elle s'assit alors, attendant avec la dignité d'une reine qu'Haymi retrouve l'usage de la parole et remette de l'ordre dans ses idées. Seul son pied tapant nerveusement le sol trahissait son impatience. Enfin Razence se ressaisit, renvoya ses gardes et s'assit à son tour.

— Alors ? demanda-t-il. Quels secrets de la magie du Magicien apportez-vous du château, ma Dame et Seigneur Blade ?

— Tous, répondit Blade et Serana approuva de la tête.

— Si nous agissons rapidement, en nous fiant à ce que Blade a appris, dit-elle, Morina pourrait être délivrée en quelques semaines. Tout Rentoro pourra se libérer de l'emprise du Magicien avant la première neige. Il survivra peut-être un moment, enfermé dans son château. Mais ce sera devenu sa prison, pas le siège de son pouvoir.

— Dame Serana dit la vérité, reprit Blade en regardant fixement l'aubergiste. Elle m'a parlé aussi de ceux qui haïssent le Magicien et sont lents à agir. Ou du moins ils l'étaient il y a deux ans, quand elle a été envoyée au château du Magicien. Que sont-ils prêts à faire maintenant ?

— Si tu peux nous dire comment briser le pouvoir du Magicien, nous écouterons. Nous ferons mieux, nous frapperons, déclara Haymi. Tant que nous aurons un espoir de victoire, tu pourras nous commander et nous obéirons.

— Ce sera dangereux, avertit Serana.

Razence carra ses maigres épaules.

— Sans doute, mais nous sommes prêts à mourir sous les coups des Loups, si nous savons que nos enfants seront sauvés, dit-il et il se tourna vers Blade. Ne crois pas que les hommes de Morina soient des lâches, Seigneur Blade. Il est facile d'avoir du courage quand on ne risque que sa propre vie. C'est moins commode quand on sait qu'on verra son père castré, sa femme violée, ses enfants empalés et qu'on sera ensuite brûlé à petit feu.

— Je comprends. Mais c'est fini. Premièrement, le Magicien n'est pas vraiment un sorcier. Tout son savoir et tous ses artifices sont de ce monde, bien que difficiles à comprendre par un homme ordinaire. Il est très érudit et il a tourné toute son érudition vers le mal.

Blade expliqua ensuite tout ce qu'il y avait à savoir sur le Magicien, à part ses origines. C'était inutile car la stratégie qu'ils emploieraient contre lui serait la même qu'il soit un homme de la Renaissance italienne ou tombé du ciel comme le prétendait la légende.

Razence parvint à suivre les propos de Blade mais avec bien des difficultés. Parfois il lui demanda de répéter quelque chose, deux fois il le pria de se taire un moment. Enfin il se leva, en secouant la tête comme s'il se réveillait d'un cauchemar.

— Je ne peux pas décider tout seul. Nous avons maintenant sept chefs et je ne suis que l'un d'eux.

— Sept ? s'étonna Serana en fronçant les sourcils. N'est-ce pas dangereux de mettre trop de gens dans le secret ?

— Peut-être, mais nous ne pouvons guère garder le secret longtemps. Nous faisons ce que nous pouvons. Même la magie du Magicien...

— Les pouvoirs mentaux, Haymi, rectifia Serana.

— Bon, je veux bien. Même les pouvoirs mentaux du Magicien ne peuvent surveiller en même temps sept hommes. Et ses assassins ne peuvent en tuer sept d'un seul coup.

— Je comprends, dit Blade. Très bien. Fais venir les six autres ici demain et je leur répéterai ce que je t'ai dit.

— Entendu. Et maintenant, y a-t-il quelque chose...

— Oui, dit Serana. Tu peux nous donner une chambre.

— Une chambre ?

— Oui.

— Pour vous deux ?

— Oui ! Et cesse de poser des questions ! Va faire préparer la chambre et aussi un bain chaud et un bon repas. Nous avons voyagé longtemps, nous sommes trempés jusqu'aux os et nous avons assez faim pour te rôtir sur ta broche si tu ne nous apportes pas à manger rapidement !

— Certainement, ma Dame. Ce sera fait. Immédiatement.

Haymi sortit à reculons, en manquant de s'entortiller dans ses propres pieds, et disparut.

Blade secoua la tête en se disant qu'il allait sûrement devoir continuer de donner des ordres à Morina. Du moins jusqu'à ce que ces gens comprennent ce qui se passait et se mettent à se servir de leur cervelle. Il espérait que les six autres chefs de la rébellion auraient l'esprit un peu plus vif mais il n'y comptait pas beaucoup.

CHAPITRE XIX

Le lendemain, Blade expliqua les secrets du Magicien et exposa son plan de campagne. Il devait s'y prendre lentement car il avait devant lui des hommes qui n'en croyaient pas leurs oreilles. À tout instant, il était interrompu par un cri de surprise ou une question perplexe. Enfin il vit naître sur les visages l'espoir, puis la joie. Quand il se tut, il fut assourdi par les acclamations et tapé dans le dos à en avoir des bleus. Un des assassins, un homme à l'aspect aussi dur que n'importe quel Loup, se mit à sangloter comme un enfant.

Blade dut répéter ses explications pour un seul auditeur, le comte Drago Bossir, mais celui-là valait dix Morinains.

— Nous devons gagner sa confiance, dit Serana. Si mon frère lui-même se ralliait à notre cause, il ne pourrait faire plus que lui.

— Je ferai de mon mieux, mais il semble qu'il doit être déjà à moitié converti, sinon il n'aurait pas pris le risque de venir ici.

— Ne lui laisse surtout pas entendre que tu le penses ! Sinon il sera aussi entêté qu'une vieille mule, par orgueil.

Il parut à Blade que le comte avait de bonnes raisons d'être entêté et orgueilleux, ne serait-ce que parce qu'il était encore en vie à quatre-vingts ans. Il avait survécu mieux que personne aux années de domination du Magicien.

Il n'avait que deux ans lors de la dernière grande révolte de Morina. Son père et un de ses oncles étaient morts dans la bataille, un autre oncle avait été brûlé vif, il avait vu sa mère enlevée par les Loups.

Il avait survécu et souffert toute sa vie de la tyrannie du Magicien. Il s'était fiancé à une jeune femme que les Loups emportèrent pour le harem du Magicien. Il en épousa une autre, eut trois enfants et en perdit deux. Un fils fut envoyé aux mines de cristal, sa fille fut surprise dans un complot contre le Magicien et mourut empoisonnée. Il avait deux petits-fils, Zemun qui commandait une compagnie de la garde municipale et Nebon, en fuite depuis cinq ans et fort probablement mort.

Malgré son âge et ses souffrances, le comte ne paraissait guère

plus de soixante ans. Il se tenait droit comme une lance et avait plus de gris que de blanc dans ses longs cheveux et sa barbe pointue. Il parlait d'une voix basse, mais pas par faiblesse. C'était la voix mesurée d'un homme qui sait qu'il lui reste des forces limitées et ne tient pas à les gaspiller.

Le comte Drago écouta calmement Blade, puis il baissa la tête et resta longtemps silencieux. Blade se demanda s'il s'était endormi et puis il remarqua que, sous les sourcils broussailleux, les yeux gris étaient humides. Enfin le comte se redressa et fixa Blade.

— Je vous suivrai, à une condition, dit-il.

— Laquelle ? s'exclamèrent en chœur Blade et Serana.

— Les Bossir sont une famille aussi ancienne que les Zotair. La Dame Serana ne te l'a peut-être pas dit, Blade, mais c'est la vérité. Nous sommes dignes aussi de régner sur Morina. Plus dignes si l'on songe que le duc Efrim s'est fait le proxénète du Magicien.

Serana fronça les sourcils mais elle hocha la tête.

— J'ai beaucoup supporté, plus longtemps que vous n'avez vécu tous les deux, poursuivit-il. Mes morts, vous les connaissez. Ma honte, peut-être pas. Je ne suis vivant que parce que j'ai prétendu que ces morts ne m'étaient rien. Personne ne m'a entendu prononcer ces mots contre le Magicien, jusqu'à présent. Je vis depuis soixante ans comme un lapin.

— Et maintenant, tu désires terminer ta vie comme un homme, répliqua Serana. Comment pouvons-nous t'aider ?

— Les Bossir sont dignes de régner sur Morina, répéta le comte. Je veux être duc de Morina, et mon petit-fils et ses héritiers après moi.

Serana se leva d'un bond, rouge de colère. Blade la saisit par les épaules et la maintint jusqu'à ce qu'elle se calme. Comme elle avait encore le souffle coupé, il parla pour elle.

— Tu exiges beaucoup, comte Drago.

— Je mérite beaucoup, après tant d'années.

— La Dame Serana mérite-t-elle d'être mise à l'écart, après tout ce qu'elle a enduré dans le château du Magicien ?

— Elle ne sera pas mise à l'écart. Je pense que mon petit-fils Zemun sera plus qu'heureux de l'épouser. Elle aura un rang digne d'elle, ne crains rien. Ou bien espères-tu l'épouser toi-même ?

Blade sourit.

— Elle sera une femme excellente pour celui qui l'épousera mais cet homme ne sera pas moi. Quand le pouvoir du Magicien aura été brisé, je reprendrai mes voyages.

Le comte parut soulagé. Manifestement, il avait eu peur que Blade

soit un nouvel aventurier comme le Magicien, qui ne voulait peut-être pas régner sur tout Rentoro mais avait des visées sur Morina.

— Mon petit-fils serait d'accord avec toi, sur les mérites de la Dame Serana. Veux-tu que...

— Avez-vous fini de discuter de moi tous les deux comme si j'étais un heuda de prix ? interrompit Serana. Je crois avoir le droit de parler, alors que mon sort et celui de ma maison sont en jeu !

— Certainement, répondit le comte, mais la Maison de Zotair est arrivée au bout de sa route, ou ne tardera pas à...

— Mon frère vit. Il est jeune, sa femme est féconde, il a un fils.

— Deux, Serana. Un autre est né l'année dernière.

— Alors pourquoi convoites-tu le duché ?

La rage de Serana semblait apaisée mais sa voix restait dure. Blade la comprenait. Les ambitions de vieillesse du comte menaçaient d'affaiblir Morina, dans son dernier combat contre le Magicien.

— Parce que tout cela ne changera rien, quand la guerre sera ouvertement déclarée contre le Magicien, répliqua le comte. Ton frère fera quelque chose qui montera tout Morina contre lui.

— Il ne l'a pas encore fait.

— Il le fera. Il ne vit aujourd'hui que parce que le peuple craint son maître le Magicien. Voilà deux ans que tu es absente de Morina. Tu ne peux pas savoir combien ton frère a empiré, en léchant les bottes du Magicien et en satisfaisant tous ses vices. La Maison de Zotair est condamnée, excepté toi, Serana. La femme de ton frère mourra avec lui et les fils sont trop jeunes pour régner avant bien des années. Nous ne pouvons pas nous permettre un duc enfant et les dangers de la régence, même après la chute du Magicien.

— Tu sembles bien sûr de notre victoire, dit Blade en souriant. Alors pourquoi penses-tu que nous ayons tant besoin de ton aide que Serana doive renoncer en ta faveur à la situation de sa famille ?

— Je viens de le dire. Cette situation ne vaudra pas plus cher que de la crotte de mouton ! Ne crois pas que je lèverai le petit doigt contre toi si tu défies le Magicien, Serana. Je serai heureux de voir son pouvoir brisé, quoi qu'il arrive. Mais je serais encore plus heureux de voir Morina entre les mains de ma maison. Mon soutien vaut sans doute autant que cela.

Blade savait que la proposition du comte devait être sérieusement envisagée, que cela plaise ou non à Serana. D'après ce qu'il avait entendu dire, Drago Bossir était un des hommes les plus respectés de Morina. Son appel pouvait rassembler beaucoup de gens qui hésiteraient autrement, au moins au début. Les premières semaines

seraient cruciales pour préparer Morina à la guerre, et quelques hommes de plus pourraient faire une grande différence, quand les Loups attaqueraient.

Et avec le comte dans leur camp, le duc Efrim aurait du mal à les combattre ouvertement ; il ne trouverait pas assez de combattants. Serana et lui auraient quand même à s'inquiéter des Loups, des assassins du Magicien et probablement de la trahison du duc, mais ils ne seraient pas contraints de livrer et de gagner une guerre civile avant d'affronter les Loups.

Indiscutablement, cela méritait réflexion. Si le comte disait vrai, les Zotair étaient déjà finis. En échange de son aide, il ne demandait que l'assurance d'une succession dans l'ordre pour les Bossir. Ce serait sûrement pour le bien de Morina, autant que pour cette maison. Sinon, il y aurait une guerre civile, peut-être pas avant l'assaut des Loups mais certainement après.

Il se tourna vers Serana et elle lui fit signe qu'il pouvait parler.

— Comte Drago, dit-il, nous ne pouvons pas éliminer du pouvoir la maison de Zotair uniquement sur ta parole. La Dame Serana a été absente pendant deux ans et je ne suis encore jamais venu à Morina. Nous ne savons pas tout ce que nous avons besoin de savoir. Permettons de nous renseigner auprès de certains hommes. S'ils parlent comme tu l'as fait, nous pourrions nous retrouver ici dans... disons deux jours. Alors nous serons plus disposés à parler de ta proposition.

Blade avait peur que le comte ne s'emporte, à cette insinuation de mensonge. Mais il se contenta de cligner des yeux et il hocha lentement la tête.

— Tu marchandes mieux qu'un marchand de heudas, dit-il avec un sourire froid. Mais je ne voudrais pas qu'il en soit autrement, si tu dois prendre le commandement de cette guerre contre le Magicien. Très bien. Dans deux jours.

Il se leva et les quitta sans un mot de plus.

Serana poussa un soupir qui fit vaciller la flamme des chandelles.

— Ce vieux... on a toujours dit qu'il cachait son jeu, mais jamais je ne me serais attendue à cela ! Je n'aime pas beaucoup Efrim et pourtant, par tous les dieux, j'espère que Drago ment sur son compte.

— Et s'il dit vrai ? demanda calmement Blade.

Il voulait mettre les choses au point tout de suite, au cas où Serana et lui ne seraient pas du même avis. Il serait prudent de présenter un front uni, à leur prochaine rencontre avec le comte.

Serana soupira encore.

— S'il dit vrai, alors il peut avoir Morina et grand bien lui fasse !

Pourtant... Peut-il y avoir tant de gens qui s'opposeraient à nous, que nous ayons tant besoin du soutien du comte ? Y aurait-il à Morina quelqu'un qui rêverait de soutenir le Magicien, alors qu'on sait qu'on doit le combattre ou mourir ?

— Oui, murmura Blade avec lassitude. Il y en aura toujours qui croiront que ce choix ne s'impose pas.

Même parmi ceux qui le savent, il y en aura beaucoup qui espéreront sauver leur peau en tombant à genoux devant le Magicien. Nous pourrions crier à en perdre la voix que nous n'y changerions rien. Ils écouteront mieux le comte.

— On dirait que le destin a rempli Morina d'imbéciles !

— Ce n'est pas pire qu'ailleurs, tu sais. Et maintenant assez. Tous ces discours m'ont donné soif.

Blade agita une sonnette pour appeler un serviteur.

CHAPITRE XX

Blade et Serana consacrèrent les deux jours suivants à se renseigner sur la popularité du duc Efrim. Ils envoyèrent aussi des messages à tous les notables de Morina pour les avertir que la ville serait condamnée si elle ne se levait pas en masse contre le Magicien. Ils en firent parvenir d'autres à tous les artisans de Morina et des environs pour qu'ils se mettent à fabriquer dare-dare des casques, des piques, des arcs, des flèches, des haches de guerre, en plus grand nombre possible. Quand les Loups surgiraient, les Morinains n'auraient peut-être pas d'armures mais au moins ils seraient armés.

Ils envoyèrent des ordres au petit-fils du comte Drago, Zemun, et aux autres officiers de la garde. Les portes devaient rester absolument closes la nuit. Dans la journée, ils devaient fouiller chaque homme, femme, heuda et chariot qui entraît ou sortait de la ville. Quiconque était pris en possession de certains articles devait être arrêté et remis entre les mains de Blade et de Serana.

Serana écrivit même une brève lettre à son frère :

Cher Efrim,

Tu dois maintenant savoir que je suis à Morina et ce que je compte faire. Je souhaite rester en paix avec toi, si tu le permets. Mais je ne laisserai personne se mettre en travers de ce que je dois faire pour Morina. La décision ne regarde que toi.

Ta sœur, Serana.

Elle fit porter cette lettre au palais ducal par un messager accompagné par une escorte armée.

Finalement, ils envoyèrent les assassins des rebelles à la chasse aux espions du Magicien. Plus vite ces hommes seraient tués ou mis hors de combat, mieux cela vaudrait pour Morina. Ces espions avaient été avertis d'une crise imminente mais ne savaient pas qu'ils couraient eux-mêmes un danger. Cette omission du Magicien leur fut fatale. Vingt d'entre eux furent tués en quelques heures, une dizaine d'autres arrêtés et passés à la question avant d'être exécutés. Ils révélèrent les

noms de bien d'autres espions, qui furent à leur tour arrêtés et soumis à la question.

Quand la poussière retomba, le Magicien avait perdu plus de cinquante hommes. Leurs têtes coupées furent empilées dans une grande corbeille qu'on suspendit sur une fontaine de la place principale de Morina avec cet écriteau :

CES HOMMES ONT SERVI LE MAGICIEN.
TOUS CEUX QUI LE SERVENT
SUBIRONT LE MÊME SORT,
SERANA ZOTAIR

Le quartier général de Blade et Serana n'était plus la *Fontaine d'Haymi*. Ils occupaient une grande pièce au premier étage d'une maison appartenant à un marchand, qui était un des chefs de la rébellion. Plus de cinquante hommes en armes gardaient la demeure et surveillaient les rues avoisinantes. Blade et Serana portaient une cotte de mailles sous leurs vêtements et tout ce qu'ils mangeaient ou buvaient était goûté à l'avance.

Les rapports affluaient sur les activités du duc et Serana devenait de plus en plus sombre car ils confirmaient tout ce qu'avait dit le comte. Elle se résigna enfin à accepter sa proposition, non sans longues discussions, et il fut convenu par écrit que les Bossir deviendraient les héritiers légitimes du trône ducal, que Serana épouserait Zemun Bossir après la guerre et serait duchesse de Morina. En attendant, elle jouirait de toute sa liberté et resterait avec Blade.

Tous les matins avant l'aube, Blade montait sur les remparts de la ville pour guetter de la fumée à l'horizon et le scintillement des armures qui lui annoncerait la venue des Loups. Car ils viendraient. Il était impossible que le Magicien laisse son pouvoir disparaître sans coup férir. Mais où étaient-ils ?

Le comte Drago proposa une explication :

— J'ai lu l'histoire de toutes les batailles des Loups. Nulle part je n'ai lu qu'ils avaient fait de longues campagnes, qu'ils avaient mis le siège devant une ville, ni même qu'ils avaient employé des machines de guerre. Quand vous étiez au château tous les deux, avez-vous vu des catapultes, des chariots, des tentes, des choses comme ça ?

— Non.

— Alors, le Magicien n'en a pas. Il est comme tous les soldats. Quand ils ont livré une certaine guerre pendant trois générations ils oublient qu'il peut y en avoir d'autres. Les Loups ont effectué des raids, pas des campagnes, pendant trois générations. Il leur faut

maintenant fabriquer tout ce qui est nécessaire à une campagne et apprendre à s'en servir avant de marcher sur Morina. Cette fois, les ponts célestes ne les transporteront pas à notre porte. Ils devront marcher pendant plusieurs jours, à pied ou à heuda, et nos éclaireurs ne cesseront de les observer.

Malgré tout, Morina ne perdait pas de temps. Les armuriers travaillaient comme si les Loups étaient déjà aux portes. Les forges fumaient et le bruit des outils s'entendait jour et nuit. Il y avait déjà assez d'armes pour deux mille hommes. Dans quinze jours, il y aurait de quoi en armer cinq mille, c'est-à-dire presque tous les hommes de Morina capables de se battre.

Des patrouilles montées surveillaient toutes les routes, arrêtaient et fouillaient les voyageurs pour s'assurer que les agents du Magicien ne plaçaient pas de nouveaux ponts de cristal aux abords de la ville. Copiant le Magicien, Blade établissait une défense en profondeur pour harceler les Loups bien avant qu'ils n'arrivent en vue des remparts.

Des messagers galopaient vers toutes les villes de Rentoro, portant les ordres de Blade. Soulevez-vous, leur disait-il. Soulevez-vous et soyez libres ! Le Magicien n'emploie pas de vraie magie et maintenant il n'a plus de secrets. Je sais comment nous pouvons le vaincre et libérer Rentoro de son emprise.

Certaines de ces villes se soulevèrent avec plus d'enthousiasme encore que Morina. Les espions du Magicien s'enfuirent ou moururent horriblement, les forgerons se mirent à débiter des pointes de lances et des casques, des éclaireurs à fouiller les campagnes à la recherche de cristaux des ponts célestes.

Il y avait beaucoup de moyens de les détruire ou du moins de les rendre inutilisables. On pouvait les jeter dans un brasier assez brûlant pour les fondre, les piler en poudre sous de lourdes pierres ou simplement les emporter. Blade eut vent de l'idée ingénieuse d'un chef hors la loi du grand nord. Il s'appelait Arno et portait un masque de cuir pour dissimuler une marque de naissance qui le défigurait.

Il ramassait les cristaux d'un pont céleste, les emportait et les jetait dans la partie la plus profonde d'un lac. Blade se demanda ce qui arriverait si le Magicien essayait d'activer ce pont-là. Est-ce que tout simplement les cristaux ne marcheraient pas ? Exploderaient-ils, ou inonderaient-ils la grande salle ? Mieux encore, les Loups pourraient-ils passer et se noyer à l'arrivée ? Blade applaudit la bonne idée d'Arno, en espérant qu'il ferait sa connaissance avant de devoir quitter Rentoro.

Un peu partout, des armées s'organisaient. Les villes révoltées se préparaient à se défendre contre les Loups. Celles qui n'avaient pas de remparts ni de fossés creusaient des douves et construisaient des

palissades aussi vite que possible. D'autres se déclaraient les alliées du Magicien et s'armaient pour prêter main-forte aux Loups contre leurs voisins. Serana jura copieusement en apprenant cela, mais ne fut pas tellement surprise.

Un mois s'écoula ainsi. Les défenseurs de Morina étaient maintenant bien armés et entraînés. On construisait de lourdes catapultes et des équipes d'ouvriers nettoyaient et remplissaient les anciens fossés de la ville.

Encore une semaine et toujours pas de Loups, pas un mot ni un geste du duc Efrim. Serana commençait à trouver le silence de son frère bien mystérieux, voire alarmant.

— Tu crois qu'il prépare quelque chose ? demanda Blade.

— Je ne vois pas d'autre raison à son silence. Il sait maîtriser sa rage quand il le faut. Souvent, il berce ses ennemis en feignant l'indifférence et puis il frappe quand ils ne sont pas sur leurs gardes.

— Que pourrait-il préparer ?

— Je ne sais pas. Il doit se douter maintenant qu'il ne peut pas nous défier ouvertement. Il médite donc une trahison. Comment, où, quand, les dieux seuls le savent et ne nous le disent pas !

— Peut-être ferions-nous bien de choisir quelques-uns de nos meilleurs combattants et de les monter sur des heudas. Ainsi, ils pourraient attendre n'importe quel point en ville plus vite que des hommes à pied. Je les garderais sous mon commandement personnel et les enverrais rapidement partout où l'on aura besoin d'eux.

— Cette idée me plaît, Blade. Une force d'élite, d'hommes obéissant fidèlement à nos ordres, capables de garder le secret...

Blade n'aima guère le ton de Serana ni son expression.

— Cette garde montée sera sous mes ordres *à moi*, Serana. Je ne permettrai pas qu'elle serve à je ne sais quels petits complots que tu pourrais ourdir contre les Bossir.

— Tu me vexes en...

— Vexe-toi tant que tu veux, cela ne me fera pas changer d'idée. Je ne collaborerai à aucune trahison contre Zemun Bossir, non plus. S'il le faut, je demanderai au comte Drago de choisir ces hommes. Il te plairait peut-être d'être régente du fils de Zemun. Tu pourrais même t'arranger pour que le garçon ne vive pas assez pour régner. Mais que fais-tu de Morina ?

Serana pâlit et sortit de la pièce en claquant la porte. Blade soupira. Il se versa du vin, en pensant qu'il avait été dur mais que ses soupçons devaient être fondés. Serana était fort capable de risquer qu'il arrive un « accident » à Zemun Bossir en se fiant à sa chance et à

son habileté pour empêcher ensuite la guerre civile. Blade savait qu'il lui faudrait la surveiller de près, ainsi que son propre dos maintenant qu'il s'était attiré son ressentiment. Elle pourrait bien aussi organiser un « accident » pour lui !

CHAPITRE XXI

Enfin les Loups arrivèrent.

Le premier signe fut les colonnes de fumée attendues, à l'horizon. Puis vinrent les messagers des pelotons d'éclaireurs, sur des heudas fourbus couverts d'écume. Finalement, les réfugiés déferlèrent.

Les Loups approchaient de Morina sur un grand fer à cheval, de cinquante kilomètres d'une pointe à l'autre. Ils tuaient, violaient et détruisaient tout sur leur passage. Ce qu'ils ne pouvaient manger, boire ou emporter était brisé ou incendié. Des maisons et des champs flambaient, des arbres fruitiers étaient déracinés, des puits remplis de fumier ou de charognes. Ils laissaient derrière eux un macabre sillage de cendres, de décombres et de cadavres calcinés ou éventrés.

Tout le monde fuyait devant eux, emportant tout ce qu'il était possible de porter sur le dos ou de charger sur des heudas. Les réfugiés encombraient les routes autour de Morina et se bousculaient aux portes. Blade put en persuader quelques-uns de continuer de fuir vers le sud, loin de la prochaine bataille et, avec un peu de chance, hors d'atteinte des Loups. Mais la plupart étaient trop affolés pour réfléchir sainement. Ils voyaient de la sécurité derrière les solides murailles de Morina et peu leur importait de manger ses provisions et de partager son sort si elle tombait.

Blade fit de son mieux pour faire interroger et fouiller tous les réfugiés, mais ce « mieux » n'était pas très bon. Ils étaient trop nombreux, il y avait trop peu de gardes aux portes. Et il y avait d'autres problèmes, comme le lui dit un matin Zemun Bossir.

— Certains des hommes n'ont pas l'air de s'intéresser à la fouille. Ils ne veulent même pas secouer un sac ou ouvrir un coffre.

— Ceux-là ont-ils quelque chose de particulier ?

— La plupart de ceux que j'ai vus ont été de service au palais.

— Tu soupçonnes le duc ?

— Ce serait la solution logique pour lui... faire entrer dans la ville des espions ou même des Loups, déguisés en réfugiés.

— La logique n'est pas une preuve.

— Non, et nous ne pourrions rien prouver. Si j'interroge ces hommes, ils se vexeront et nous ne ferions qu'avertir le duc. Je suis heureux que nous ayons notre garde montée.

Blade s'en félicitait aussi. Les soixante-quinze hommes de la garde étaient les mieux entraînés et les mieux équipés. Ils avaient tous de bons heudas, des lances, des arcs, des casques, des haches et des masses d'armes. Beaucoup avait même une armure, une cotte de mailles extraite d'une cachette secrète ou une cuirasse improvisée. Ils étaient capables d'affronter n'importe quel ennemi, même des Loups. Blade regrettait de ne pas en avoir dix fois plus.

En même temps que le flot de réfugiés, des messages arrivaient chaque jour de tout Rentoro. Plusieurs villes soutenant le Magicien envoyaient des armées se joindre aux Loups. Plusieurs autres envoyaient les leurs secourir les défenseurs de Morina. Des dizaines de milliers d'hommes étaient en marche, dans un pays où depuis un demi-siècle presque personne à part les Loups n'avait tenu une épée. L'horizon était maintenant noir de fumée dans toutes les directions, pas seulement là où avançaient les Loups.

À mesure qu'ils progressaient, la poignée de Morinains qui pouvaient combattre à découvert leur mordait les talons, préparait des embuscades, coupait les ponts et barrait les routes avec des troncs d'arbres, harcelait leur arrière-garde. Ces hommes tuèrent quelques Loups et apprirent beaucoup de choses, des choses que Blade trouva fort encourageantes.

— Le Magicien a fait de son mieux pour équiper les Loups pour une longue campagne, mais il n'a pas très bien réussi. Ils ont quelques engins de siège seulement, pratiquement pas d'animaux de remonte et un seul petit convoi de chariots. Ils ne pourront pas se nourrir pendant un siège prolongé. Et la politique de la terre brûlée ne les arrange pas.

— Alors ? demanda Serana.

— Alors les Loups doivent remporter une victoire rapide ou battre en retraite. Si nous pouvons les garder hors de Morina ne serait-ce que pendant un mois, nous aurons gagné. Ils seront obligés de se replier alors, et dans ce cas beaucoup de villes qui soutiennent en ce moment le Magicien pourraient changer de camp. Nous sommes le cœur de la rébellion et le seul espoir du Magicien est de nous écraser rapidement. S'il n'y arrive pas, ma foi...

Blade craignait surtout qu'un espion puisse introduire une paire de cristaux dans la ville et que les Loups déferlent par un pont céleste au cœur même de Morina. Ces cristaux étaient assez petits pour être dissimulés de mille façons. Il faudrait certainement du temps pour régler de nouveaux cristaux sur la ville mais le Magicien et ses meilleurs assistants devaient travailler jour et nuit, depuis qu'ils

s'étaient aperçus de la disparition de ceux de Morina.

La ville avait au moins des sentinelles et la garde montée pour parer à une soudaine irruption de Loups. Il y avait un autre danger, que Blade redoutait encore plus parce qu'il était absolument impossible de s'en défendre.

Le Magicien avait parlé de fondre avec ses Loups sur Morina et d'employer ses pouvoirs mentaux pour semer la panique dans la population. Était-il en ce moment avec les Loups ? Allait-il avoir recours à ses pouvoirs pour frapper tout le monde de terreur et alors qu'arriverait-il ? Les sentinelles allaient-elles abandonner leurs postes, les femmes courir en hurlant dans les rues, les combattants jeter leurs armes et se terrer ? Blade ne voulait même pas y penser et encore moins mentionner cette possibilité aux Morinains.

Cinq jours après l'apparition des premiers nuages de fumée, l'horizon du nord se couvrit au matin de casques étincelants. Un dernier messenger arriva, avec une lettre du chef hors la loi Arno le Masqué. Il était en route vers Morina avec ses hommes et tous ceux qu'il pouvait recruter en chemin. Les Morinains devaient prendre courage car sa venue allait sûrement leur apporter la victoire.

Dans d'autres circonstances, l'arrogance de ce message aurait amusé. Mais la seule chose qui réjouit Serana fut la perspective de couper la tête d'Arno dès qu'ils en auraient fini avec les Loups. Blade la laissa jurer et tempêter. Plus elle pestait contre le lointain Arno, moins elle méditerait de trahison contre Zemun Bossir.

Enfin les Loups refermèrent leur cercle de fer autour de Morina, et pour la ville et ses habitants, le reste du monde n'exista plus.

*
* *

C'était la deuxième nuit du siège de Morina. Blade et Zemun Bossir suivaient le chemin de ronde, sur les remparts, tous deux courbés pour que leur tête ne dépasse pas des créneaux de bois improvisés. Les Loups avaient des archers tout près du fossé et même la nuit ils étaient d'une dangereuse précision.

De temps en temps, Blade s'arrêtait pour regarder au-delà de l'enchevêtrement des toits de Morina le palais ducal. Son haut beffroi surmonté d'une coupole était le meilleur poste d'observation de la ville. Une petite garde, choisie par le comte Drago, faisait le guet au sommet. Apparemment, sa présence ne gênait pas le duc Efrim.

Blade se demanda s'il méditait toujours une trahison, s'il laissait son propre palais servir de poste d'observation. De là-haut, les hommes pouvaient non seulement surveiller la campagne

environnante mais aussi les cours du palais.

Deux lanternes éclairaient la haute salle de la cloche. Alors que Blade regardait la tour, il crut en voir une vaciller, comme agitée par un grand vent. Soudain, elle s'éteignit. La seconde lanterne s'éteignit aussi un instant après. Le beffroi disparut dans les ténèbres mais, juste avant, Blade aurait juré qu'il avait vu une forme de la taille d'un homme plonger dans le vide d'une des fenêtres de la rotonde.

C'était peut-être une illusion, mais pas les lanternes. Elles ne pouvaient avoir été soufflées par le vent, alors qu'il n'y en avait pas. Blade se retourna et courut vers Zemun Bossir.

— Quelqu'un joue des tours au palais ducal ! Les lanternes sont éteintes dans la salle de la tour.

Zemun regarda et hocha la tête.

— Qu'en penses-tu ?

— Je ne vais pas perdre mon temps à penser et toi non plus. Alerte toutes les sentinelles et donne-leur des torches. Fais réveiller les archers de réserve, qu'ils se tiennent prêts à occuper les remparts. Je vais emmener la garde montée au palais. Je recruterai en chemin les hommes supplémentaires dont j'ai besoin. Ah, fais charger sur un chariot une douzaine de barils de poix. Je veux les emporter.

— Je...

— Tu restes ici ! Si jamais il se passe quelque chose au palais, il se peut que ce ne soit qu'une diversion. Il pourrait y avoir un assaut prévu contre les murs, si nous envoyons tout le monde au palais. Alors tu restes ici et tu gardes les remparts.

Blade oubliait qu'il s'adressait à l'héritier présomptif de Morina et d'ailleurs il n'en aurait eu cure s'il s'en était souvenu. Il était à peu près sûr qu'il se passait quelque chose de grave au palais. Dans ce cas, chaque minute était précieuse et perdre son temps en politesse serait criminel.

Heureusement, Zemun était trop bon soldat pour se formaliser. Il acquiesça.

— Je fais charger les barils tout de suite, Seigneur Blade.

Il se pencha sur le parapet, vers l'intérieur des murs, et ouvrit la bouche pour crier un ordre mais Blade le tira en arrière et lui chuchota précipitamment :

— Non, ne crie pas encore ! Nous ne voulons pas réveiller toute la ville et semer la panique. Ça doit faire partie du plan des Loups.

Il dévala l'escalier quatre à quatre, sauta sur son heuda sans toucher les étriers et partit au grand galop vers la caserne de la garde montée. Il entendit derrière lui le grondement des barriques roulant

sur les pavés et les grincements des chariots où on les entassait. Les barils de poix étaient destinés à illuminer les remparts et aussi à être jetés sur les Loups. Ce soir, ils pourraient avoir d'autres usages aussi.

La nuit, la garde montée ouvrait l'œil, ses heudas sellés, bridés, prêts à partir. La moitié des hommes veillait pendant que l'autre moitié dormait, en armure et les armes sous la main. Blade n'eut qu'à sauter à terre, et lancer à mi-voix un appel dans le poste de garde. Les hommes sortirent en hâte, ceux qui dormaient à peine devancés par leurs camarades. En quelques minutes, tous les soixante-quinze furent en selle. Blade en envoya quelques-uns prévenir d'autres défenseurs de Morina et emmena le reste vers le palais.

Les rues de Morina étaient étroites et tortueuses, les maisons au toit pointu serrées les unes contre les autres. Blade n'apercevait que rarement le beffroi. La troisième fois qu'il le vit, la salle de la cloche était de nouveau éclairée, plus brillamment qu'avant. Il regarda jusqu'à ce que les toits la lui cachent mais il n'y vit rien bouger. Il distingua tout de même l'étendard ducal, maintenant visible à un coin de la tour. Il pendait aussi mollement qu'un mouchoir mouillé. Ce n'était certes pas le vent qui avait soufflé les lanternes.

Le claquement des sabots des heudas sur les pavés fit surgir des têtes des fenêtres. Blade rassura tout le monde :

— Restez chez vous et gardez vos portes verrouillées. Préparez vos armes si vous en avez, mais laissez faire les soldats pour le moment. Nous vous avertirons à temps, s'il y a du danger.

Ils débouchèrent enfin dans une rue un peu plus large entre les belles demeures de la noblesse. Cette rue conduisit à la grande place devant le palais ducal. Ses murailles se dressaient à dix mètres, sombres, rébarbatives, en énormes pierres de taille. La porte seule avait l'air d'un petit château fort, flanquée de deux tours où brûlaient des torches. Des sentinelles allaient et venaient sur le chemin de ronde, les têtes casquées visibles au-dessus des créneaux. Les bâtiments du palais au-delà des murs, les fenêtres éclairées, tout paraissait normal.

Non, pas tout. Au pied du mur gisait un corps disloqué, portant la tenue d'un garde du palais, à part le casque. Les torches éclairaient assez pour que Blade puisse voir la grande tache sombre sur les pavés, autour du cadavre.

Il arrêta son heuda et au même instant un trait d'arbalète siffla au-dessus de sa tête. Un second fit jaillir des étincelles des pavés, un troisième frappa sa monture en plein front. Blade sauta à terre alors que le heuda touché à mort s'abattait, il atterrit à quatre pattes et se releva d'un bond pour glapir des ordres.

La bataille était engagée, il n'y avait plus de raison de garder le silence. Il rugit ses ordres d'une voix qui se faisait entendre clairement à l'autre bout de la place :

— Des Loups dans le palais ! Le duc nous a trahis ! Gardes montés... reculez et barrez la rue ! Alignez les barils de poix et mettez-y le feu !

Ses bras gesticulaient comme un sémaphore.

— Toi ! Galope auprès du seigneur Zemun ! Dis-lui d'allumer les torches et d'occuper les remparts ! Toi retourne vers ceux qui nous suivent. Envoie-les barrer toutes les rues aboutissant au palais. Qu'ils dressent des barricades avec des chariots, des meubles, des tonneaux, qu'ils arrachent les pavés s'il le faut ! Nous devons cerner le palais !

De nouveaux traits pleuvaient de la porte pour ponctuer les cris de Blade. L'un d'eux frappa un garde au bras, manquant le faire tomber de sa selle. Il poussa un cri, mais plus de surprise et de rage que de douleur.

— Toi, toi, toi... Parcourez les rues et réveillez tout le monde ! Dites que les Loups sont dans la ville et doivent être repoussés ! Que tout le monde sorte, bloque les rues, allume des torches et se tienne prêt à vendre chèrement sa peau !

Les messagers partirent au galop dans la nuit pour leurs diverses missions, poursuivis par d'autres traits de la porte. Les autres mirent pied à terre, certains pour emmener les heudas à l'abri, d'autres pour décharger les barils de poix et les empiler en travers de la rue. D'autres encore enfoncèrent les portes de maisons voisines et traînèrent des meubles dans la rue pour les ajouter à la barricade. Au début, des hommes protestèrent avec colère contre cette invasion de leurs demeures, mais ils comprirent vite ce qui se passait et se précipitèrent pour prêter main-forte aux gardes montés.

Ils surgissaient en vêtements de nuit ou sans vêtements du tout, armés de haches et de lances, ou de massues de fortune, des barreaux de chaise, de simples pierres. Certains montèrent aux derniers étages et se postèrent aux fenêtres, prêts à jeter sur les Loups tout ce qui leur tombait sous la main. Aucun de ces hommes n'avait la moindre idée de ce qu'était une bataille, ils tenaient simplement à tuer le plus de Loups possible. Blade avait rarement commandé une armée plus bizarre et plus dépenaillée, mais jamais non plus une armée aussi avide de se battre.

Il entendait maintenant une rumeur croissante derrière les murs du palais. Des heudas piaffaient et trompetaient, des hommes aboyaient des ordres, un brouhaha de voix s'enflait. Les Loups se rassemblaient en force mais semblaient prendre tout leur temps avant

d'attaquer. Blade se demanda s'ils méprisaient à ce point les Morinains. Ils devaient pourtant voir les barricades se dresser tout autour du palais ! Pensaient-ils avoir toute la nuit pour eux ?

Puis le silence tomba dans le palais. Brusquement, la grande porte s'ouvrit. Au moins un millier de Loups montés surgirent au galop de leurs heudas.

En tête de la colonne, il y avait une masse de chefs en armure, galopant presque épaule contre épaule, la lance droite, fanions au vent, les cuirasses scintillant à la lumière des torches. Ils se déployèrent sur la place, les lances s'abaissèrent et toute la masse chargea dans un bruit de tonnerre les forces de Blade. C'était un spectacle terrifiant, une charge de cavalerie lourde l'est toujours ! Alors qu'il se précipitait avec une torche pour mettre le feu aux barils de poix, Blade se demanda s'il serait seul quand il se retournerait.

La torche décrivit un arc, tomba, la poix s'alluma et un mur de flammes s'éleva entre Blade et la charge des Loups. Il courut vers l'abri de la barricade, l'escalada et cria à ses hommes :

— Lanciers et piquiers ! Alignez-vous et tenez vos armes droites devant vous. Les autres, garnissez les flancs et l'arrière. Pas de prisonniers !

Les Loups atteignirent alors le mur de feu et Blade cessa de crier parce qu'il ne pouvait plus se faire entendre.

Les Loups essayèrent de retenir leurs montures, pour ne pas tomber dans le brasier. Mais le premier rang, le deuxième et une partie du troisième étaient trop près et la ruée de leurs camarades derrière eux les poussa dans les flammes. Hommes et heudas tombèrent comme des arbres abattus et tous les cris se mêlèrent en un hideux et macabre vacarme.

Blade vit un des chefs jeté à terre à ses pieds et commencer à se relever. Puis un heuda fou de douleur se cabra au-dessus de lui et ses deux sabots antérieurs retombèrent sur sa poitrine. La cuirasse se replia comme du papier d'argent et l'homme mourut en hoquetant et en se convulsant, incapable de crier.

Un autre Loup plongeait la tête la première au plus épais de la poix en flammes. Par on ne sait quel miracle, il se releva et chancela vers Blade, hurlant à chaque pas, véritable torche vivante. Trois lances le frappèrent en plein torse et le renversèrent. Blade se jeta à genoux et enfonça sa dague par les trous de la visière, pour l'achever et faire taire les cris.

Un homme en chemise de nuit parut pris de folie subite ; il courut devant les lances en brandissant une hache, ses vêtements prirent feu mais il continua de courir jusqu'au milieu des Loups.

— Pour Magra ! Pour Magra ! hurlait-il alors que la poix enflammée lui rongeaient les chairs et que les épées des Loups le frappaient.

Enfin la hache s'abattit, fit tomber de sa selle un homme d'armes et tous deux s'écroulèrent, morts. Magra était vengée.

Des hommes et des heudas morts ou agonisants s'entassaient le long du mur de feu, en se tordant et en emplissant l'air de leurs hurlements et de l'odeur effroyable de chair brûlée. Quelques Loups armèrent leurs arbalètes et tirèrent au hasard dans les rangs des défenseurs. Mais ils ne firent que peu de dégâts.

Enfin, la pile de cadavres fut assez haute pour former un passage dégagé à travers les flammes, à une extrémité. Les Loups s'y dirigèrent, s'aperçurent qu'ils ne pouvaient forcer leurs heudas à piétiner les corps, reculèrent et tournèrent en rond, sans savoir que faire. Blade regretta de ne pas avoir cinquante archers et songea à envoyer un message pour en faire venir des remparts. Il se ravisa. Les Loups formaient là une cible tentante, mais il était encore trop tôt pour risquer de dégarnir les murailles.

En regardant tourner les Loups sans but, un soupçon lui vint qui se changea vite en certitude. Le Magicien n'était pas là. Peut-être n'avait-il pas du tout accompagné l'armée des assiégeants, mais en tout cas, il n'était certainement pas en vue de cette troupe de Loups. Il ne voyait pas ce qui se passait, ni de ses yeux ni dans une boule de cristal. Il ne pouvait donc pas leur donner d'ordres. Sans les ordres qu'ils avaient toujours reçus de leur maître, les ordres qui leur avaient si souvent évité de penser d'eux-mêmes, les chefs étaient incapables de commander. Sans le Magicien, les Loups avaient sans doute encore des crocs mais pas la moindre idée dans la tête. Ils pouvaient marcher, incendier les campagnes, dresser un camp pour un siège. Ils étaient incapables de livrer une bataille rangée contre des adversaires qui ripostaient, réfléchissaient et savaient ménager des surprises soudaines !

Blade avait du mal à penser autrement. Le Magicien avait combattu dans bien des batailles, ou tout au moins il savait comment elles devaient être livrées. S'il avait été là pour donner des ordres à ces Loups, ils n'auraient pas attendu si longtemps pour sortir du palais. Ils ne se seraient pas rués aveuglément sur le mur de flammes et une barricade qui pouvait dissimuler n'importe quoi. Ils ne tourneraient pas maintenant en rond comme un troupeau de moutons sans chien ni berger.

Morina allait gagner.

— Morina va gagner ! Morina va gagner ! rugit Blade. Le Magicien ne dirige pas les Loups et ils ne savent pas se diriger eux-mêmes !

Debout, hommes de Morina ! À partir de ce soir, vous êtes les maîtres des Loups du Magicien ! Debout, tuez et libérez-vous !

— Debout !

— Tuons les Loups !

— C'est la nuit de la liberté !

Les cris s'élevèrent derrière Blade, bientôt aussi assourdissants que l'avaient été les hurlements de douleur. Les chefs des Loups survivants commencèrent à sauter à terre et hurlant à leurs hommes d'armes de les imiter. Tenant leurs lances devant eux comme des piques, les chefs se bousculèrent en travers de la pile de cadavres, leurs hommes derrière eux.

Maintenant, les arbalétriers ne pouvaient plus tirer, sans risquer de frapper leurs camarades. Un messenger accourut vers Blade et lui cria dans l'oreille. Les autres rues étaient toutes barricadées ; le Seigneur Blade voulait-il que certains des hommes de là-bas viennent affronter les Loups ici ?

— Non. Nous pouvons les retenir pour le moment. Restez où vous êtes. Vous aurez votre part de combats avant la fin de la nuit, ne t'inquiète pas.

Le messenger repartit en courant. Blade rengaina son épée et se baissa pour ramasser une hache de guerre à la lame damasquinée, tombée de la main d'un chef de Loups. Il la brandit très haut et la lumière de la poix enflammée flamboya sur l'acier poli.

— Hommes de Morina ! cria-t-il et un vieux cri de ralliement de la Dimension Normale lui vint soudain à la mémoire. Hommes de Morina ! *Ils ne passeront pas !*

Il fit tournoyer la hache, puis il l'envoya contre la hampe d'une lance de Loup. Le bois se fendit en deux, la pointe de fer sonna sur les pavés et Blade bondit dans la brèche pour se ruer sur l'homme.

Les chefs des Loups se protégeaient d'une armure et Blade n'en avait pas, ni les siens. Les deux camps étant à pied, l'avantage était pour lui. Les chefs devaient porter quarante kilos d'acier à chaque pas. Blade en portait trois fois moins. Il fonça dans les rangs comme si c'était lui le Loup et eux les moutons. Sa hache tournoyait, sifflait, étincelait, frappait dans un bruit infernal de métal entrechoqué, d'os brisés et de chairs déchirées.

Les chefs des Loups tentèrent de l'encercler mais la brèche était si étroite et ils étaient tellement serrés les uns contre les autres qu'il put les bloquer complètement. L'un d'eux parvint tout de même à le contourner, tenta de le poignarder dans le dos et fut promptement attaqué par cinq Morinains. Sa masse d'armes en abattit deux, puis les autres le poussèrent dans la barricade. Il tomba sur un pied de chaise

qui dépassait, rebondit contre une table renversée et les trois hommes lui sautèrent dessus. Il réussit à en assommer un avec sa masse mais les deux autres se relevèrent et pas lui.

À lui seul, Blade tint en échec les chefs des Loups pendant cinq bonnes minutes. Enfin la pile de cadavres en armure élargit la brèche dans les flammes, au point qu'il ne put plus la tenir tout seul. Les Loups déferlèrent et se heurtèrent de front à la garde montée et aux Morinains qui avaient trop à venger pour se soucier d'un petit détail comme leur propre vie. Les chefs des Loups étaient de bons guerriers, chacun valait au moins deux ou trois Morinains, et leur armure les protégeait bien. Mais ils n'étaient pas assez bons ni assez motivés pour tenir contre des hommes qui ne voulaient que tuer et se moquaient d'être tués par la même occasion.

Alors le combat explosa tout le long de la barricade, avec Blade au milieu brandissant toujours la hache. Enfin la masse d'hommes autour de lui devint si dense qu'il n'eut plus la place de balancer son arme. Il dégaina sa dague et se mit à frapper les Loups par les fentes de leurs visières, sous les aisselles, partout où l'armure présentait un défaut. Il frappa à tour de bras, jusqu'à ce que sa lame soit couverte d'une épaisse couche de sang coagulé et commence à s'émousser. Il perdit toute notion de la bataille, il ne savait pas combien de Loups étaient morts, ni même combien d'hommes il avait lui-même tués.

Soudain, le sifflement des flèches et des traits vint s'ajouter au tumulte, suivi par des hurlements quand ils tombèrent dans les rangs des hommes d'armes, derrière les chefs des Loups. D'autres flèches frappèrent leurs heudas. Les animaux affolés se cabrèrent, échappèrent à ceux qui les tenaient et s'enfuirent dans toutes les directions. Un des Loups essaya d'en arrêter un et l'animal fou de terreur l'encorna. Frappé à la cuisse, il fut soulevé, hurlant et se débattant, puis jeté à terre où plus d'une dizaine de heudas le piétinèrent.

Blade leva les yeux et vit les fenêtres et les toits des maisons bordant la rue pleins d'archers. Zemun Bossir avait dû juger que cela valait la peine de dégarnir les remparts, si l'attaque des Loups du palais pouvait être écrasée rapidement. Blade se dit qu'ils auraient le temps d'en discuter au matin, s'ils vivaient tous deux jusque-là. Les Loups n'allaient pas passer par cette rue, mais cela ne voulait pas dire que la bataille était terminée.

Blade galopait d'un point menacé à un autre, ralliant les défenseurs après chaque assaut.

— Ils ne passeront pas !

Le cri des poilus de Verdun en 1916 ralliait maintenant les Morinains contre les Loups. Les barricades de meubles et de pavés étaient tenues aussi fermement que si elles avaient été des murs de fer.

Au bout d'un moment, les Loups renoncèrent à les emporter et tentèrent de les contourner. Alors il y eut de nouveaux combats sauvages, d'effroyables mêlées, de maison en maison et parfois de pièce en pièce. Blade se colleta avec un chef de Loups et le jeta du haut d'un escalier. Son armure ne le sauva pas d'une chute de trois étages. D'autres Loups moururent la figure écrasée par des bûches, ébouillantés par des chaudrons d'eau bouillante, poussés dans des âtres aux braises incandescentes.

Par deux fois, les Loups du camp tentèrent d'attaquer les remparts. La première fois, les archers étaient occupés autour du palais et les Loups purent franchir le fossé et prendre appui contre les murs. Zemun Bossir dirigea alors une contre-attaque, avec tous les hommes qu'il put rassembler et les repoussa.

Ensuite, Blade donna à tous les archers l'ordre de retourner sur les remparts.

— Si je vois un seul d'entre vous ailleurs, cette nuit, je l'étranglerai de mes propres mains ! leur promit-il.

Les archers obéirent et quand les Loups revinrent à l'assaut ils furent repoussés beaucoup plus facilement. Les barils de poix donnaient bien assez de lumière aux archers et même des femmes et des enfants aidaient à repousser les échelles d'escalade.

Au centre de la ville, les Loups poursuivirent leurs attaques jusqu'à ce que le ciel pâlisse. Alors ils parurent accepter leur défaite et commencèrent à se replier lentement, de mauvais gré, vers le palais. Là se trouvaient les cristaux du pont céleste qui les avait amenés et qui allait les reconduire en sécurité.

Ils ne franchirent pas ce pont. Les gardes de la maison du duc Efrim avaient consenti à les laisser entrer, espérant être épargnés avec leur maître après la victoire du Magicien. Maintenant ils assistaient à la déroute des Loups et se voyaient condamnés. Le peuple de Morina les mettrait en pièces, eux et leur maître, bien avant que le Magicien puisse faire quoi que ce soit pour les sauver.

Ils se retournèrent donc contre les Loups. Les hommes battant en retraite se heurtèrent à des flèches qui les frappaient dans le dos. Ceux qui parvinrent jusqu'au palais se cassèrent le nez sur les portes closes. La plupart des Loups moururent dans un dernier corps à corps désespéré sous les murs du palais, attaqués de tous côtés. Blade réussit à en faire épargner quelques-uns, pour les interroger. Puis les gardes du duc ouvrirent les portes et le peuple de Morina envahit le palais en réclamant la tête du duc Efrim.

Il ne l'obtint pas. Blade et Serana le trouvèrent par terre dans la salle haute du beffroi, une coupe vide dans une main crispée. Il avait

avalé ce même poison qu'il avait employé contre tant de ses ennemis et de ceux du Magicien.

Blade s'occupa de faire escorter hors du palais la femme et les enfants du duc, pour les confier à Haymi Razence. L'aubergiste semblait garder tout son sang-froid. Ses gardes personnels sauraient tenir les prisonniers hors de vue et à l'abri de la population.

Le duc ayant été trouvé, les recherches commencèrent activement, pour mettre la main sur les cristaux du pont céleste. Elles se terminèrent rapidement et spectaculairement. Les cristaux devaient être actifs quand on les découvrit et celui qui essaya de les briser eut moins de chance que Blade. L'explosion détruisit toute une aile du palais et enfouit sous ses décombres presque tous les serviteurs personnels du duc.

— Bon débarras, tout le lot !

Telle fut leur épitaphe, prononcée par Serana.

Sur les ordres de Serana, le corps du duc Efrim fut placé dans une des catapultes et projeté au-delà des remparts, pour dire aux Loups que Morina n'était plus vulnérable à la trahison. Auparavant, la tête avait été tranchée et plantée au bout d'une pique sur la porte principale du palais.

Quand tous les cadavres furent comptés, on dénombra plus de six cents Loups, dont un tiers de chefs. C'était là une perte qu'ils ne pouvaient se permettre. Il y avait aussi plus de deux mille morts chez les Morinains, une perte que la ville non plus ne pouvait se permettre. La bataille avait été une sanglante boucherie ; la prochaine risquait d'être pire.

Blade apprit par ses prisonniers que le Magicien n'avait pas accompagné l'armée. Il avait envoyé les deux tiers de ses Loups – quatre mille – contre Morina mais n'avait pas quitté son château depuis le début de la révolte.

Blade fut soulagé. Maintenant il n'y avait plus de danger que les pouvoirs mentaux du Magicien sèment la panique et la terreur à Morina. Il pouvait envoyer des messages individuels à ses hommes sur de longues distances, mais pas terroriser trente-cinq mille personnes.

De plus, et c'était presque aussi important, sa propre tâche serait plus facile, une fois les Loups vaincus. Derrière les murs de son château, le Magicien était à l'abri des Rentorois qui se feraient une joie de le découper en petits morceaux. Savoir s'il envisageait toujours de retourner dans la Dimension Normale avec Blade, alors que Blade avait conduit les Rentorois et brisé son pouvoir, c'était une autre affaire. Au moins, il serait vivant pour que Blade le lui demande, et c'était toujours quelque chose. Blade n'était pas particulièrement

optimiste et ne savait pas s'il pourrait ramener le Magicien dans la DN sain et sauf, il savait seulement qu'il devait essayer.

Libérer Rentoro de la domination du Magicien était une grande tâche, mais cela ne pourrait autant servir l'Angleterre que la connaissance de ses secrets.

CHAPITRE XXII

Blade ouvrit les yeux dans l'obscurité, certain que quelque chose n'allait pas sans trop savoir comment il en était sûr. Il se leva sans réveiller Serana et alla à la fenêtre.

Elle donnait sur le camp des Loups. Il s'étendait dans la nuit chaude, presque invisible, silencieux et anormalement obscur. Les feux de camp avaient disparu.

Les feux avaient été éteints ! Les Loups avaient assombri leur camp et ce ne pouvait être que pour dissimuler quelque chose. Blade courut secouer Serana. Elle se redressa, toute nue et encore à moitié endormie, en se frottant les yeux.

— Lève-toi et habille-toi, ordonna vivement Blade. Les Loups ont obscurci leur camp. Ils n'attaqueront peut-être pas cette nuit, mais il se passe quelque chose.

Elle courut à la fenêtre pour voir de ses yeux. Au même instant, Blade entendit de nombreux pas dans la rue. Il n'était pas le seul à penser que les Loups préparaient un mauvais coup.

Serana et lui enfilaient leurs armures quand il entendit d'autres bruits confus, un craquement, un gémissement, un grincement, tout cela lointain et hésitant, comme si le bruit venait d'au-delà des murs de Morina. Alors qu'il bouclait son ceinturon, on tambourina à la porte et Serana alla tirer le verrou. Un des officiers de Zemun faillit tomber dans la chambre.

— Le seigneur Zemun vous demande de venir tout de suite au mur est, Monseigneur et ma Dame, haleta-t-il. Les Loups font avancer leurs engins de siège. Il paraît aussi que les guetteurs du beffroi ont aperçu les feux d'un autre camp, loin au nord.

Encore des Loups, pensa Blade. Le Magicien avait dû dégarnir tout son château pour envoyer des renforts au siège de Morina. Malgré cela, il n'allait pas obtenir la victoire qu'il espérait. Morina dévorerait tous les Loups qu'il enverrait contre elle, mais cela ne ferait aucun bien aux Morinains. Ils paieraient la libération de Rentoro de leur vie et de leur ville. Blade avait du mal à se souvenir que la chute de Morina sonnerait son propre glas. Peut-être, tout bien pesé, n'était-ce

pas tellement important qu'il ait atteint le bout de sa route.

Blade et Serana suivirent le jeune officier dans l'escalier. Comme ils sortaient de la maison, un grand déplacement d'air, une espèce de coup de vent se fit entendre qui alla rapidement en s'enflant. Le bruit cessa dans un grand fracas, alors qu'un objet énorme tombait du ciel et crevait le toit d'une maison voisine. Les craquements de poutres, le grondement des blocs de maçonnerie écroulés durèrent un bon moment. Avant que ce vacarme ne se taise, une autre pierre frappa un peu plus loin, plus près des remparts, puis une troisième.

Serana voulut s'élancer, Blade la retint.

— Ils se servent des catapultes, mais je crois qu'ils essayent simplement de nous démoraliser, en démolissant des maisons, en tuant des gens, en bloquant les rues, en semant la panique. Porte un message au seigneur Zemun, dit-il à l'officier. Qu'il envoie tous les soldats pour faire sortir tout le monde des maisons et se rassembler près du mur est. Que nos propres catapultes retiennent leur tir et reculent hors de portée. Ce sera dur, ajouta-t-il en se retournant vers Serana. Mais je ne pense pas qu'il y ait un grand danger, tant qu'ils n'attaqueront pas les murs pour y percer des brèches pour leurs groupes d'assaut. Si nous ne cédon pas à la panique, ils ne peuvent nous faire grand mal en abattant quelques maisons.

Elle ne répondit pas. Elle remuait les lèvres, récitant en silence des prières à ses dieux ou aux puissances qu'elle adorait.

Toute la nuit, les pierres s'abattirent sur Morina. Aveuglément, impartialement, elles détruisaient des maisons, des échoppes, écrasaient des gens dans les rues. Si les soldats n'avaient pas pris la situation en main, la panique espérée par les Loups se serait déclenchée.

Blade, Zemun Bossir et Serana mirent leurs hommes au travail. Au bout d'une demi-heure, plus personne ne dormait à Morina. Au bout d'une heure, toutes les habitations à portée des catapultes ennemies étaient vides. Dans toutes les rues, le long du mur est, il n'y avait que des soldats qui élevaient des barricades avec les décombres et se tenaient prêts à éteindre les incendies.

Peu avant l'aube, la grêle de pierres connut une accalmie. Du chemin de ronde, Blade vit toutes les machines de guerre des Loups alignées de l'autre côté du fossé, juste hors de portée de flèche. Les deux tours de siège et les trois béliers étaient en place, prêts à être poussés par les brèches dans la place et sur le fossé. Il y avait aussi des chariots pleins de broussailles et de planches, pour franchir les douves.

Zemun regarda par un trou dans le bois d'un créneau et se tourna vers Blade.

— Seigneur Blade, si nous faisons avancer nos catapultes pour essayer de toucher ces machines ? Un baril de poix ou deux, et ce serait la fin de ces tours.

Blade secoua la tête.

— Pas encore. Attendons qu'ils soient si près des murs que les Loups ne pourront pas se servir de leurs propres catapultes. Alors nous pourrons tirer sans qu'ils ripostent.

— Mais ils n'ont que peu de machines. Si...

— Nous aussi. Et nous ne pouvons pas remplacer les nôtres aussi facilement qu'eux.

Zemun fronça les sourcils et allait encore discuter quand soudain le grincement d'une catapulte en action parvint du camp ennemi. Aussitôt après, un énorme rocher s'écrasa dans le mur, à cinquante mètres sur la droite de Blade. Un nuage de poussière s'éleva et il sentit les vieilles pierres frémir sous ses pieds.

« Nous y voilà », pensa-t-il, et il commença à donner des ordres :

— Fais monter des archers dans les maisons juste derrière les remparts. Qu'ils se tiennent hors de vue. Les Loups vont nous attaquer en quatre ou cinq endroits à la fois, alors nous n'avons pas une chance de les repousser tous. Avec des archers dans les maisons et les barricades dans les rues, ceux qui parviendront à pénétrer dans la ville n'iront pas loin.

Toute la matinée, jusque dans l'après-midi, les catapultes de l'armée du Magicien martelèrent les murailles de Morina. Elles étaient massives mais aussi très anciennes. Et elles n'avaient pas été très bien entretenues non plus. Néanmoins, sous cette canonnade constante, les vieux murs commencèrent à céder. À un endroit une brèche s'ouvrit, à moitié bouchée par des pierres éboulées mais encore franchissable par des hommes à pied. Blade fit placer des chariots de pavés et de barils de poix tout autour de la brèche, mais il ne pouvait guère plus.

Il faisait une chaleur écrasante et, au plus fort de cette chaleur, le martèlement cessa enfin. Lentement, une faible brise entraîna le nuage de poussière planant sur les remparts. À l'intérieur des murs, les Morinains achevèrent de graisser et d'aiguiser leurs armes, serrèrent la jugulaire de leur casque et burent un peu d'eau. Tout le monde avait faim, mais personne n'était capable d'avalier une seule bouchée.

Le craquement et le grincement de roues de bois mal huilées s'éleva alors : les tours de siège et les béliers avancèrent lourdement. Les tours se balançaient comme les mâts d'un navire en pleine tempête alors que les béliers s'approchaient régulièrement, ressemblant à des mille-pattes avec la centaine de Loups sous chacun des toits de bois marchant au pas cadencé.

Au moins deux mille Loups avançaient sur les remparts de Morina, mais la moitié seulement allaient se battre réellement. Les autres poussaient les tours, les béliers et les chariots pleins de matériel pour franchir le fossé. Mille Loups, ce ne serait peut-être pas une force trop grande à affronter, pensa Blade.

D'autres craquements et grincements, derrière lui, se firent l'écho de ceux du dehors. Les catapultes morinaines avançaient de leur côté et se mettaient en position, à portée de tir. Blade se coucha sur le ventre au sommet du mur et calcula les distances. Encore quelques mètres et les tours de siège feraient de bonnes cibles.

Des trompettes sonnèrent, des tambours battirent et tonnèrent tout le long de la ligne des Loups. Au sommet des tours de siège, des hommes agitaient frénétiquement des étendards à tête de loup. Soudain, ils se précipitèrent tous vers les murailles comme une marée montante et en un instant ils furent à portée des catapultes de Morina.

Blade se releva d'un bond, brandit sa hache et fit signe aux guetteurs des catapultes. Une pierre jaillit de la ville, vola au-dessus des remparts et tomba sur le fossé. Une gerbe d'eau boueuse s'éleva, inonda une dizaine de Loups et ils dansèrent sur place en jurant. Blade éclata de rire. Une deuxième pierre tomba avec plus de précision, manquant de très peu un des béliers. Ensuite, Blade ne put suivre la chute de chaque pierre, car l'assaut avait atteint les murs.

Les chariots de broussailles et de planches arrivèrent au bord du fossé et les archers des remparts ouvrirent le tir. Des dizaines de Loups tombèrent alors qu'ils essayaient de manipuler les longues planches et les énormes fagots de bois. Leurs archers ripostèrent et des hommes tombèrent du haut des murs. Les planches s'abattirent bruyamment, des Loups coururent en hurlant sur ces ponts branlants, certains portant des échelles. Derrière eux, les fagots s'entassaient lentement et comblaient le fossé.

Les béliers arrivèrent à la course. L'homme qui guidait l'un d'eux devait être distrait car le bélier se précipita jusqu'au fossé et continua sur sa lancée, plongeant les porteurs de tête dans l'eau vaseuse. Ils se débattirent en criant, en s'étranglant, en essayant de se dégager. Lentement, inexorablement, le lourd bélier bascula et les renfonça dans l'eau. Les hurlements se turent et seules quelques bulles remontèrent de sous le toit de bois de l'extrémité submergée. Les porteurs de l'arrière, plus heureux que leurs camarades, lâchèrent tout, s'extirpèrent de sous le toit et allèrent rejoindre les hommes qui traversaient sur les planches.

Les deux autres béliers arrivèrent à l'endroit du fossé où les tas de fagots permettaient le passage. Cela ne fit aucun bien au premier. Les porteurs mettaient juste le pied sur les fagots quand une lourde pierre

s'abattit sur le toit. Des éclats de bois, des planches volèrent en tous sens, des hommes hurlèrent et le bélier s'immobilisa. Les porteurs se dégageaient fébrilement des débris. Blade vit que la pierre bien tombée avait cassé la plupart des cordes soutenant la tête bardée de fer qui s'affaissait, brisée en deux. La machine de guerre n'était plus qu'un tas de bois inutilisable.

Le troisième bélier fut le seul à atteindre le mur. La tête de fer s'attaqua à un endroit déjà fissuré. Blade vit de gros blocs de pierre se détacher et rouler dans le fossé ou rebondir sur le toit de bois. Les hommes de ce bélier semblaient plus courageux que leurs camarades, car ils n'interrompirent pas leurs efforts.

Une échelle se dressa soudain à côté de Blade. Il la repoussa d'un coup de pied et la fit tomber. Les Loups qui y étaient grimpés sautèrent et atterrirent à l'abri... pour un moment. Deux archers leur tirèrent dessus et l'un d'eux s'affala, en se tordant de douleur avant de rouler dans le fossé. À présent la mêlée était telle que les archers des Loups, au sol, ne pouvaient tirer impunément. Les Morinains n'avaient pas ce problème. Tout ce qui bougeait au-delà des murs était un ennemi et bien souvent une belle cible.

Une autre échelle s'appliqua contre la muraille, encore une autre et une troisième. L'homme au sommet de la première avait sa visière levée et la hache de Blade fendit en deux sa figure en sueur. Blade se tournait vers la deuxième quand un des défenseurs plongea sa lance entre elle et le mur et pesa de tout son poids. Le Loup au sommet brandit son épée et cueillit le ventre sans armure du lancier. Il poussa un grognement et consacra ses dernières forces à un effort désespéré. L'échelle bascula à la renverse dans un concert de hurlements, tandis que le lancier mourant tomba du haut du mur sur ses victimes.

Blade s'apprêtait à attaquer la troisième échelle lorsqu'il entendit des cris effroyables au-delà du fossé. La poix enflammée d'un baril bien lancé recouvrait le sommet d'une tour de siège d'une nappe de feu et ruisselait sur les côtés. Les Loups n'avaient pas pris la précaution de mouiller le bois ou de le recouvrir de cuir. La tour flambait comme du petit bois. Blade vit des corps convulsés dans le brasier du sommet, il vit des hommes sauter, les cheveux et les vêtements en feu. Il entendit aussi les hurlements des malheureux, à l'intérieur de la tour, qui ne pouvaient sortir. Ils crièrent longtemps, jusqu'à ce que tout un pan de la tour s'ouvre comme une coquille d'œuf. Les flammes jaillirent en grondant, enveloppèrent les débris calcinés et firent taire miséricordieusement les derniers cris.

La deuxième tour de siège, cependant, traversait le fossé. Elle tremblait et vacillait dangereusement sur le pont précaire de planches jetées sur les tas de fagots. Les archers du sommet cessèrent de tirer,

trois occupants à se cramponner pour ne pas tomber. Puis la tour roula posément vers le rempart. Un baril de poix fumant tomba du ciel et Blade retint sa respiration, espérant qu'il s'abattrait sur la tour. Il rebondit contre un des flancs, répandit de la poix enflammée sur les morts et les blessés et plongea dans le fossé en soulevant un nuage de vapeur.

La tour allait atteindre le mur. Les archers s'étaient remis à tirer et les Loups du sol suivaient en se bousculant. Les archers poussèrent hors de la tour une lourde et large planche. Elle oscilla dans les airs et s'avança vers les créneaux.

Blade courut vers l'endroit où la planche allait se poser. Il vit Zemun Bossir s'y précipiter aussi, dans la direction opposée. Des flèches et des traits d'arbalète pleuvaient autour du jeune seigneur mais aucun ne le toucha.

— Non ! glapit Blade. Nous ne devons pas être là tous les deux, jeune crétin ! Recule !

Si Zemun entendit l'ordre de Blade il n'obéit pas. Il était pris par la fièvre du combat, totalement différent au monde qui l'entourait. Non, pas tout à fait. Ses yeux fous étaient fixés sur la tour de siège, comme si elle l'hypnotisait. Il s'arrêta, brandit son épée, hurla des jurons sans se soucier des traits ni des flèches... puis la lourde planche vacilla une dernière fois et lui retomba dessus. Malgré le tumulte de la bataille, Blade entendit craquer le crâne de Zemun.

Il couvrit le reste de la distance si vite qu'il arriva à la planche avant que le premier Loup ne la franchisse. Ce malheureux fut accueilli par la hache tournoyante. Il dégringola de la planche, fort proprement coupé en deux. Le deuxième était un chef de Loups. Blade brisa son bouclier d'un coup magistral, son épaule d'un deuxième et son crâne d'un troisième. Le chef bascula au sommet du rempart et tomba à côté de Zemun Bossir.

Blade tua trois autres Loups avec sa hache avant que le manche ne se casse. Il saisit à deux mains un quatrième assaillant et le repoussa si violemment contre ses camarades que tous trois tombèrent de la planche. D'autres Loups grimpaient dans la tour, du sol, mais maintenant les défenseurs de Morina se rassemblaient pour les recevoir. Blade se trouvait à présent au centre d'un curieux corps à corps où des hommes frappaient à coups de poing, de pied, de dague, d'épée et se jetaient mutuellement du haut des murailles quand ils ne pouvaient faire autre chose.

Soudain, la ruée des Loups cessa sur la planche. Blade ramassa une masse d'armes abandonnée et courut vers le sommet de la tour. La tête d'un chef de Loups émergea par un trou dans le plancher et la masse de Blade l'écrasa. Trois Morinains accoururent sur le chemin de

ronde, portant un énorme grappin de fer attaché à une épaisse corde de plus de trente mètres. Ils lancèrent le grappin à Blade qui le balança et l'enfonça fermement dans une fissure du plancher. Puis il se précipita vers la muraille et fit basculer la planche. Tous ceux qui pouvaient saisir la corde s'en emparèrent, quelqu'un entonna une chanson à hisser et les hommes tirèrent de toutes leurs forces. À mesure que de nouveaux Loups arrivaient au sommet, la tour se balançait de plus en plus dangereusement. Pendant une seconde ou deux elle resta en équilibre instable, puis elle s'abattit à grand fracas. Les Loups du sommet sautèrent en calculant mal leur distance. Ils atterrirent sans mal mais une seconde plus tard la tour leur tomba dessus et les mit en bouillie. Blade réclama des torches et de la poix pour incendier le tout, puis il repartit en courant vers sa précédente position.

Par la suite, Blade aurait été absolument incapable de faire un récit cohérent de la bataille de l'après-midi. Ce n'était qu'un massacre continu, les Loups déferlaient, les Morinains tenaient bon, de part et d'autre des hommes mouraient. Par moments, Blade se demandait s'il n'était pas mort aussi et tombé en enfer. Il était difficile de croire qu'il pût y avoir tant de sang, tant de tueries, tant de hurlements de rage et de douleur ailleurs qu'en enfer.

Enfin les assauts s'espacèrent et finirent par cesser. Les Loups ne se ruèrent plus en piétinant les corps de leurs camarades. Les traits ne tombèrent plus autour de Blade. Il entendait à l'intérieur de la ville le tumulte d'engagements mineurs. La garde montée et des troupes de civils sous les ordres d'Haymi Razence traquaient les derniers Loups qui avaient réussi à s'introduire dans les murs. Il n'en restait pas beaucoup et bientôt ces bruits de bataille s'estompèrent aussi.

Blade commençait à peine à s'habituer au silence relatif qui tombait sur la ville quand il fut brutalement rompu. Il y eut des mouvements frénétiques tout autour du camp des Loups, où des hommes à pied ou à heuda se précipitaient dans tous les sens. Il n'y en avait pas deux qui allaient dans la même direction. Des cavaliers tombaient, d'autres piétinaient les Loups en déroute sous les sabots de leurs montures. Un immense nuage de poussière s'éleva alors que les heudas de remonte prenaient peur et s'échappaient et le tonnerre de leur folle galopade couvrit tous les autres sons.

Blade comprit soudain ce qui se passait. Il bondit vers l'escalier le plus proche, le dévala quatre à quatre, sauta dans la rue et courut vers le premier heuda sellé qu'il aperçut. Sautant en selle, il talonna l'animal vers la première porte de la ville juste au sommet où Serana accourait. Son armure était cabossée et couverte de poussière, il y avait du sang sur une de ses joues et sur son épée.

— Quelqu'un attaque le camp des Loups ! lui cria Blade. Il faut que j'aille voir qui commande cet assaut. Poussez ces chariots, glapit-il aux gardes de la porte. Dégagez !

Les chariots bloquant la porte s'écartèrent en grinçant, la porte s'ouvrit et Blade la franchit au grand galop, laissant Serana bouche bée derrière lui.

Quand Blade arriva derrière le camp, la plupart des heudas étaient loin et le nuage de poussière retombait. Des hommes montés tournaient en rond, chassant les Loups qui ne s'étaient pas enfuis à la poursuite de leurs montures. Certains Loups tentaient de se rendre et quelques-uns y parvenaient.

Les cavaliers inconnus étaient petits, nerveux, vêtus de vêtements foncés en loques, montés sur des heudas petits et nerveux aussi.

— Où est votre chef ? leur cria Blade.

L'un d'eux désigna les heudas en fuite.

— Parti traquer des Loups !

Blade passa deux heures exaspérantes à s'efforcer de rattraper le chef des nouveaux venus. Par trois fois, il arriva sur le site d'une bataille après la fin du combat, alors que le chef était reparti en chasse. Le soir tombait et il était à plusieurs kilomètres de Morina quand il put enfin rattraper l'homme.

Le chef était aussi grand et mince que Zemun Bossir. Il montait son heuda comme si l'animal et lui ne faisaient qu'un et sa figure était entièrement cachée par un masque de cuir noir. Blade comprit qu'il avait devant lui le chef des hors-la-loi du nord, Arno le Masqué, qui avait annoncé qu'il faisait route vers le sud pour secourir Morina. Il avait aussi garanti la victoire. Dans un sens, c'était vrai ; jamais les Loups ne pourraient se replier en bon ordre sans leurs heudas. Mais Blade se dit qu'Arno et ses hommes seraient bien avisés de ne pas trop se vanter. Après toutes leurs pertes, les Morinains le supporteraient mal.

Il se présenta :

— Je suis le seigneur Blade, commandant des combattants de Morina. Tu es Arno ?

— C'est moi, répondit l'homme d'une voix qui ressemblait singulièrement à celle de Zemun Bossir. Veux-tu que je vienne en ville avec toi ?

— Oui.

— Très bien. Mes capitaines sont capables de s'occuper des derniers Loups.

Il faisait presque nuit quand ils arrivèrent sous les murs de

Morina. Les remparts grouillaient de Morinains en liesse qui agitaient des torches et devant chaque porte un baril de poix flambait. Blade et Arno entrèrent et attendirent que Serana et une dizaine de gardes montés viennent à leur rencontre.

Quand Serana s'approcha, Arno regarda à droite, à gauche et derrière lui pour s'assurer que personne ne s'y cachait. Puis il porta ses deux mains à son masque et l'arracha. Blade fut très surpris de voir qu'il n'était pas le moins du monde défiguré.

L'étonnement de Blade ne fut rien à côté de celui de Serana. Elle jeta un coup d'œil à la figure d'Arno et devint mortellement pâle sous la crasse et le sang. Elle ouvrit et referma la bouche, vacilla et Blade craignit de la voir tomber évanouie de sa selle.

— Nebon Bossir ! souffla-t-elle, enfin. Toi !

L'homme qui se faisait appeler Arno le Masqué sourit et hocha la tête.

— Mais... mais tu es mort !

— Il faut croire que non. J'ai pu courir assez vite pour échapper aux Loups et, ensuite, commander assez bien les hors-la-loi pour que les Loups gardent leurs distances. Maintenant je reviens chez moi. Nous avons laissé voir nos feux hier soir, dans l'espoir de détourner les Loups de la ville, mais j'ai vu que nous ne le pourrions pas. Enfin, ils sont morts de toute façon... Comment va mon frère ? Et mon grand-père est-il toujours en vie ?

Blade s'aperçut, avec un choc, qu'il avait complètement oublié de parler à Nebon du combat de Morina. La fatigue avait dû lui brouiller les idées !

— Ton frère Zemun a été tué en commandant nos défenseurs, dans la bataille d'aujourd'hui. Ton grand-père vit encore mais il se meurt d'une blessure à la cuisse, reçue quand la trahison du duc Efrim a permis aux Loups d'entrer dans la ville.

Blade essaya de résumer la lutte en quelques phrases. Mais bientôt il s'aperçut que Nebon ne l'écoutait que d'une oreille.

— Je dois aller voir mon grand-père. La ville est-elle sûre ?

— Les Loups qui y ont pénétré sont morts ou prisonniers, répondit Serana en se forçant à sourire. Nous te souhaiterons la bienvenue.

— Oui, ajouta Blade, mais je ne crois pas que tu devrais entrer sans être escorté par quelques-uns de tes hommes. À Morina, les esprits sont assez divisés, sur la Maison de Bossir.

Le sourire de Serana disparut et elle foudroya Blade du regard. Il n'y prit pas garde. Nebon Bossir surprit ce regard et comprit ce que cela signifiait.

— Seigneur Blade, je te remercie. Comme tu as eu la franchise de m'avertir, puis-je te confier ma sécurité jusqu'à l'arrivée de mes hommes ? Je ne veux pas laisser mon grand-père seul dans ses derniers moments.

Il talonna son heuda et avança au trot, entre les gardes montés, pour entrer dans la ville sans se retourner.

Nebon parti, Serana retrouva l'usage de la parole. Elle s'ébroua comme un chien mouillé et bredouilla :

— Mais que... qu'est-ce que ça peut vouloir dire, Blade ? Il... il est ici à Morina mais... il n'a pas signé notre accord ! Qu'allons-nous faire de lui, Blade ? Que pouvons-nous faire ?

Blade secoua lentement la tête en s'efforçant de ne pas rire du dépit de Serana. Ce serait cruel et d'ailleurs, s'il commençait à rire il ne pourrait plus s'arrêter. Enfin il lui répondit :

— Je ne sais pas ce que « nous » allons faire. Moi, je m'en lave les mains. Je dois repartir. Serana, ma jolie, Nebon Bossir est ton problème.

CHAPITRE XXIII

Pour compliquer encore la situation, le comte Drago Bossir se remit miraculeusement au retour de son petit-fils. Sa fièvre tomba, il réclama du vin et de la viande et, tout en dévorant, il expliqua à Nebon l'accord concernant la succession du duché de Morina.

La guérison du comte Drago ne faisait pas plus l'affaire de Serana que l'apparition de Nebon. Mais elle n'y pouvait rien et moins encore quand les hors-la-loi de Nebon vinrent s'installer dans la ville pour veiller sur lui.

Blade espérait qu'elle avait renoncé à toute idée d'attentat contre les Bossir. Il savait d'ailleurs qu'elle n'avait guère le temps de comploter. Morina était en ruine, il y avait des milliers de blessés, des milliers de veuves et d'orphelins. En dépit de toutes ses ambitions et de son caractère sanguinaire, Serana connaissait bien ses devoirs envers le peuple.

La réparation des dommages de guerre allait occuper Serana pendant un certain temps. Il lui en faudrait encore plus pour s'assurer que Morina obtiendrait sa part du butin. En principe, les divers chefs de Rentoro tout nouvellement indépendant devraient déborder de reconnaissance à Morina pour son héroïque résistance. Mais Blade savait que dans n'importe quelle Dimension, il était bien rare que des politiciens offrent quelque chose par gratitude.

Quand Serana aurait enfin le temps de se livrer à l'intrigue elle connaîtrait sans doute fort bien Nebon Bossir. Peut-être même lui plairait-il. Il paraissait plus capable que son frère Zemun, et surtout plus intelligent et retors. Il n'avait pas le charme de son cadet, bien sûr, et son tempérament était aussi sanguinaire que celui de Serana. Après avoir passé cinq ans comme chef d'une bande de hors-la-loi, il ne pouvait guère être doux et humble. Avec le temps, Serana et lui se marieraient probablement et la succession de Morina serait assurée. Le fils de Zemun, ou le leur, serait duc un jour, à moins qu'ils ne s'entre-tuent.

Pour plus de précaution, Blade eut une longue conversation avec Haymi Razence. Quand ils se séparèrent, l'aubergiste avait

parfaitement compris la nécessité d'un troisième parti à Morina, d'un homme neutre qui n'était ni Bossir ni Zotair et avait sous ses ordres des hommes armés. Il consentait à représenter ce troisième parti, et Blade voulait bien croire qu'il s'acquitterait consciencieusement de sa tâche.

Deux soirs plus tard, il sella le heuda le plus solide qu'il put trouver et sortit de Morina. Il partait en armure et armé jusqu'aux dents, avec dans sa sacoche une demi-douzaine de cristaux de ponts célestes. Sa destination était le château du Magicien et, espérait-il, le Magicien lui-même.

*
* *

Blade voyagea dans un pays où la loi et l'ordre n'existaient plus. Dans l'anarchie la plus totale, tout le monde cherchait à tirer parti de la chute du Magicien. Parfois, Blade se sentait responsable de cette situation déplorable.

D'un autre côté, ce même chaos aurait existé si le Magicien avait quitté Rentoro pour retourner dans la Dimension Normale. Sans doute aurait-il été pire, car les Loups seraient restés forts et résolus à se battre jusqu'au bout. Ce qui se passait maintenant serait arrivé tôt ou tard.

Blade voyageait de nuit et restait caché dans la journée. Il allait aussi vite qu'il le pouvait, évitait le plus possible les gens, volait sa nourriture, sa boisson et des heudas frais et préférait distancer les bandits et les Loups isolés plutôt que de les affronter. Peu le défiaient, d'ailleurs. Il paraissait trop dur et trop bien armé.

Il ne savait pas trop ce qu'il allait trouver au château du Magicien. Sans aucun doute, le Magicien ne devait pas éprouver de bons sentiments pour lui. D'autre part, il avait été prêt à renoncer au pouvoir pour une chance de retourner dans son Italie de la Renaissance et de terminer ses jours en tant que Bernardo Sembruzzo, comte de Pietроверde. S'il avait toute sa raison, il ne chercherait pas à attaquer Blade parce qu'il avait mis fin à une domination qu'il avait été si prêt à abandonner.

Mais avait-il toute sa raison ? Et si un fou furieux hantait maintenant le château ? Un fou, possédant encore le pouvoir de se rendre maître de l'esprit des autres gens ?

Blade risquait d'aller à sa mort. Mais sa décision était bien prise. Mieux valait la mort, se dit-il en laissant tomber une main sur le manche de sa dague, que de laisser le Magicien contrôler sa pensée. Ce serait une cruelle ironie de mourir maintenant après avoir survécu

à la bataille de Morina mais bien moins douloureux que de devenir l'esclave mental du Magicien. Avec le temps, les Rentorois pourraient prendre le château d'assaut, tuer le maître et délivrer le corps de Richard Blade. Il doutait qu'ils puissent aussi libérer son esprit. Une mort rapide, immédiate, était donc préférable.

CHAPITRE XXIV

Il y avait normalement deux semaines de marche entre Morina et le château du Magicien. Blade fit le voyage en dix jours, malgré le désordre régnant dans tout Rentoro. Les armées envoyées par les villes n'étaient guère plus que des hordes indisciplinées et Blade n'avait pas de mal à les éviter.

Les rares fois où il eut l'occasion d'en voir une de près, il eut des surprises. À trois reprises, il vit des hommes en armure de Loup qui donnaient des ordres, qui se faisaient obéir. Pourquoi pas, après tout ? pensa-t-il. Les Loups étaient à peu près les seuls à Rentoro à avoir une formation militaire. La vengeance était bien jolie, mais il y avait pas mal de gens qui se rendaient compte que les Loups étaient trop précieux pour être massacrés. À leur tour, les Loups avaient compris qu'ils avaient des talents à louer ou au moins à échanger contre leur vie sauve. Blade se demanda si, avec le temps, ils ne deviendraient pas un corps régulier de mercenaires, comme les *condottieri* de la Renaissance italienne.

Le Magicien apprécierait cette dernière ironie du sort, s'il était encore là pour la constater !

À mesure qu'il s'approchait du territoire du Magicien, les armées en marche disparurent et même les réfugiés et les brigands se firent plus rares. Dans cette région, la plupart des habitants étaient déjà morts ou avaient fui en lieu plus sûr. Les rares personnes que rencontra Blade lui parlèrent d'une malédiction terrible, tombée sur le château du Magicien, d'incendies, de foudre, de peste, de Loups et de serviteurs devenus fous. Blade ne croyait pas toutes ces histoires, mais il semblait tout de même qu'il s'était passé de drôles d'événements au château. Il commença à se demander s'il trouverait le Magicien encore en vie.

Bien sûr, la rumeur, la panique provoquaient des exagérations, mais ces récits ne pouvaient être inventés de toutes pièces. Il avait espéré en avoir fini avec les mystères de Rentoro et voilà qu'il allait en affronter un autre !

Quand il arriva sur les terres du Magicien, il ne vit plus personne.

Pas de travailleurs dans les champs, pas de Loups en patrouille sur les routes. Tout semblait s'être dépeuplé totalement et mystérieusement. Il en vint à guetter le spectacle d'une maison incendiée, d'un cadavre abandonné, n'importe quoi qui évoquerait de la violence humaine ordinaire. Il avait l'impression de suivre la route sous les yeux vigilants de milliers de fantômes.

Ce qui était arrivé au peuple du Magicien était passé depuis longtemps. L'herbe folle envahissait les potagers. Le bétail errait lamentablement, broutait le blé monté en graine tandis que des vaches mugissaient de douleur de n'être pas traitées.

Les kilomètres se succédaient, sans aucun signe de vie, tous les postes de défense abandonnés. Les ponts étaient intacts, les maisons fortifiées désertes, il n'y avait pas la moindre sentinelle. Une armée de dix mille hommes aurait pu marcher jusqu'aux murs du château en une seule journée, sans être interceptée.

Quand il aperçut enfin les tours à l'horizon, Blade fut presque certain d'avoir fait ce long voyage en vain. Le Magicien était sûrement mort. Il avait chassé son peuple, peut-être avait-il tué tout le monde avant de se donner la mort. Il avait disparu en emportant tous ses secrets.

Cependant, Blade refusait de le croire avant d'avoir visité le château et vu de ses yeux le cadavre du Magicien.

Il arriva devant la porte par laquelle il était entré la première fois et la trouva ouverte. Poussant son heuda, il la franchit et tourna à droite. C'était le chemin normal conduisant au château. Les pièges et autres chausse-trappes qui l'avaient mis à l'épreuve et servaient à entraîner les Loups ne fonctionnaient peut-être plus, mais rien n'était certain. Blade n'entendait pas courir de risques inutiles, si près de son but.

Il découvrit bientôt deux corps à demi décomposés. Ils gisaient côte à côte au bord du sentier, un Loup et ce qui avait sans doute été une jeune femme. La main squelettique du Loup serrait encore la poignée d'une épée plongée à travers le corps de la fille. Elle avait dû fuir quand il l'avait rattrapée. Mais que fuyait-elle ? Et pourquoi le Loup était-il mort à côté d'elle ? Il n'y avait aucune trace de violence sur son cadavre ni sur l'armure rouillée qui le recouvrait encore.

Blade repartit et peu avant la nuit, il attacha son heuda au heurtoir de la porte intérieure. Puis il accrocha à sa ceinture la sacoche contenant les cristaux du pont céleste, au cas où le château ne serait pas aussi désert qu'il le paraissait.

La porte était fermée, mais pas à clef. Blade la poussa et se glissa à l'intérieur. Au bout de quelques pas, il faillit buter contre un nouveau

cadavre. Celui-là n'était pas mort depuis longtemps et portait la robe d'un assistant du Magicien. Un scintillement métallique attira l'attention de Blade. Il se baissa et vit une des dagues ornées de pierreries du Magicien, enfoncée jusqu'à la garde dans le dos du jeune homme. Il l'arracha et l'ajouta à ses armes, à sa ceinture.

Un étroit passage obscur menait vers la cour devant la grande salle. Blade le suivit et, à son extrémité, il s'arrêta net. Au centre de la cour, les dalles de pierre étaient fendues et noircies, celles du milieu réduites à une substance vitreuse noirâtre. Tout autour gisaient des corps calcinés, d'autres presque intacts. Presque tous étaient nus et par endroits des hommes et des femmes restaient enlacés. Un tonneau de vin avait été fendu et son contenu s'était répandu sur les dalles. Des coupes, des robes, des armures, des dagues étaient dispersées un peu partout. Blade eut l'impression qu'une orgie en plein air avait été brutalement et macabrement interrompue.

Il acheva d'examiner la cour puis il leva les yeux vers le vitrail de la grande salle. La moitié était brisée, emportée par ce qui avait interrompu l'orgie et les éclats jonchaient la cour. La faible lueur d'une lanterne était visible au bas de la fenêtre. Blade crut voir se profiler une tête à contre-jour. Lentement, il avança dans la cour et au même instant la tête se tourna et une voix bien connue s'écria :

— Ah, Blade ! Viens donc. J'ai beaucoup de choses à te dire.

C'était le Magicien.

Il paraissait parfaitement normal, pas même en colère, mais Blade se conseilla la prudence. Le chemin normal menant à la grande salle offrait des dizaines d'occasions d'embuscade à quiconque voudrait le guetter dans l'obscurité. Alors il escalada le mur sous la fenêtre, en mettant à profit ses talents d'alpiniste pour s'accrocher aux saillies et aux gargouilles. Il monta ainsi jusqu'à la large brèche du vitrail, se hissa, sauta à l'intérieur et prit immédiatement une position de combat.

Le Magicien ne parut pas surpris de le voir entrer par la fenêtre plutôt que par la porte. Il était assis à une table, une boule de cristal devant lui. Elle était activée ; Blade aperçut dans le globe un ciel bleu et des montagnes couvertes de neige. Derrière la boule de cristal était posée une canne de bois à pommeau d'argent.

Le Magicien se leva et s'avança pour accueillir Blade. Il avait plus de gris aux tempes et des yeux rougis, mais à part cela il était toujours aussi élégant et paraissait plus vigoureux que jamais. Blade recula de trois pas et tira son épée du fourreau.

— Si ça ne te fait rien, j'aimerais mieux que tu ne t'approches pas trop.

Le Magicien s'arrêta et rit tout bas.

— Ainsi, nous en revenons aux premières manœuvres de notre jeu, on dirait.

— Oui, jusqu'à ce que je sache quel est ton jeu.

— Oh, ce ne sera pas long à expliquer.

La voix du Magicien était basse, ses paroles claires et Blade ne put détecter aucun signe de tension, de nervosité ni de perte de contrôle. Il aurait presque été plus rassuré s'il avait eu devant lui un homme délirant et divaguant l'écume aux lèvres. Ce calme était anormal, dans de telles circonstances, voire effrayant.

— Vous m'avez surpris, Serana et toi, en vous enfuyant ce soir-là, dit le Magicien. Et ce n'était pas une surprise agréable. Mais quand j'ai réfléchi à tout ce que tu avais fait et dit, j'ai enfin vu clairement la vérité. Ton destin ne serait pas lié au mien, du moins pas à Rentoro. Il était temps pour moi de modifier mes plans. Mon pouvoir disparaîtrait avec moi, alors qu'avais-je à faire de mes gens ?

— Tu veux parler des Loups ?

— Oui, et aussi de tous les autres. Ils n'avaient plus d'utilité. Alors les Loups sont partis attaquer Morina et se sont conduits aussi bien qu'ils l'ont pu sans mon aide. J'aurais été plus heureux si Morina avait péri avec les Loups, mais malgré cet échec bien des choses ont été accomplies.

— Les Loups ne sont pas tous morts, dit Blade. Certains ont trouvé des fonctions de chefs dans les nouvelles armées de Rentoro.

Peut-être n'était-ce pas très sage de révéler cela et Blade ne portait certainement pas ces soudards dans son cœur. Néanmoins, il était écœuré d'apprendre que le Magicien avait envoyé ses Loups fidèles à la boucherie, simplement parce qu'il ne pouvait supporter que ses gens lui survivent.

— Ah, fit le Magicien. Je m'occuperais d'eux si je le pouvais, mais il ne me reste plus de temps pour y parvenir et personne pour m'aider, à moins que tu... Non, je vois que tu ne le voudrais pas, malgré ta haine des Loups.

— Tu as parfaitement raison. Mais où est le reste de tes serviteurs ? Le château a l'air abandonné, désert à part quelques cadavres. Ont-ils fui ou bien...

— Ils n'ont pas fui, murmura le Magicien.

Il alla poser sa main sur la boule de cristal et concentra toute son attention sur l'image. Elle se dissipa, la boule parut s'emplir d'un tourbillon laiteux et puis une autre image se forma.

Blade était fortement tenté de profiter de la concentration du

Magicien pour l'assommer. Il n'aimait pas du tout ce que son récit laissait entendre de son état mental. Il commençait à penser que le Magicien ne devait pas être transporté dans la Dimension Normale, même si c'était possible. Cet homme était-il encore capable de dévoiler ses secrets et d'enseigner ses pouvoirs ? Peut-être. Mais ne risquait-il pas plutôt de se révéler mortellement dangereux ? Tôt ou tard, il serait maîtrisé mais à quel prix pour le Projet DX ? À quel prix en vies humaines ? Plus Blade y songeait, plus il avait l'impression qu'en ramenant le Magicien, il lâcherait un tigre affamé dans une soirée mondaine.

La nouvelle image se précisa dans la boule de cristal et le Magicien ôta sa main pour permettre à Blade de la voir. Blade, qui se croyait immunisé contre toute surprise et tout choc, resta bouche bée.

Il contemplait la surface accidentée et couverte de neige de ce qui semblait être un immense glacier. Au loin, des montagnes déchiquetées se dressaient à l'horizon dans un ciel gris. Un vent qui devait être glacial soulevait des rafales de neige.

Le glacier était couvert de corps gelés convulsés, des hommes et des femmes. Blade reconnut les tenues de serviteurs du château et de travailleurs des champs, l'armure des gardes et des Loups. Parmi les cadavres, de rares survivants se traînaient comme des bêtes, à quatre pattes. Avec des couteaux ou avec leurs mains nues, ils dépeçaient les corps et les dévoraient.

Blade fit un effort de volonté pour détourner ses yeux du globe mais ne put se résoudre à regarder le Magicien.

— Tu les a envoyés dans le nord ? demanda-t-il d'une voix étouffée.

— Oui. Il y a bien des années, je suis allé dans les montagnes glacées au-delà de la mine de cristal et j'y ai placé des cristaux de pont céleste. Je pensais qu'un jour j'aurais besoin d'une voie d'évasion. Tous les ans, j'y suis retourné pour m'assurer que les cristaux étaient toujours là. Et puis la fin est venue. Tu l'as causée. Ceux qui m'avaient servi ne pouvaient plus être autorisés à vivre et pourtant je ne pouvais les tuer tous moi-même. Alors j'ai ouvert le pont céleste du nord. Je leur ai dit qu'ils pourraient le franchir pour se mettre à l'abri, dans un pays où personne ne les connaîtrait. Ils ont obéi...

— Pas tous.

— Non. Quelques-uns se sont rebellés parce qu'ils n'avaient pas confiance en moi. Ils ont dû être tués ici au château. Mais la plupart sont partis par le pont céleste et maintenant ils sont tous morts ou mourants. Ceux qui vivent encore se nourrissent de la chair des morts. On ne retrouvera même pas les corps car ils disparaîtront dans le

glacier et le glacier dans la mer. Pour Rentoro, ce sera comme si tous ceux qui ont servi dans mon château et sur mes terres s'étaient évaporés dans les airs. Je n'ai pas laissé Morina comme un monument à mon pouvoir mais je laisserai ce souvenir.

Le Magicien élevait la voix, elle devenait de plus en plus aiguë. Blade avait du mal à empêcher ses mains de trembler. Il se retenait à grand-peine de les lever pour les refermer autour du cou du Magicien.

— Ensuite, j'ai détruit le pont céleste et par le seul pouvoir de mon esprit, j'ai tué tous ceux qui étaient restés. Tu as vu leurs corps dans la cour. Maintenant, il ne reste plus que toi et moi en vie dans le château, et bientôt nous aurons disparu aussi. Tu retourneras dans ton Angleterre et je partirai avec toi. Tu ne m'as pas servi ici, à Rentoro, mais tu me serviras en Angleterre et tu seras le premier de tous ceux, nombreux, qui me serviront.

À ces mots, le Magicien saisit la canne sur la table et l'abattit sur le bras droit de Blade. Blade sentit l'os se briser et vit l'épée sauter de sa main et voler à l'autre bout de la salle. Il voulut dégainer sa dague de la main gauche mais soudain le Magicien attaqua son esprit plus violemment que jamais.

Sans l'avertissement donné par l'assaut physique du Magicien, l'esprit de Blade aurait été à sa merci en quelques secondes. Il recula en chancelant, laissant retomber ses deux mains inertes, incapables même de penser à prendre sa dague. Il fit encore deux pas à reculons puis les ordres mentaux du Magicien le clouèrent sur place. Il concentra toute son attention sur la défense de son esprit, laissant son corps s'occuper de lui-même.

Les pouvoirs du Magicien avaient augmenté depuis que Blade avait quitté le château. Il s'en aperçut immédiatement. Il fit passer dans sa tête des formules mathématiques, des images de Londres, de ses voyages, des batailles à Rentoro et ailleurs. Le Magicien ripostait à chaque équation et à chaque image par une des siennes qui dominèrent rapidement celles de Blade. Il avait l'impression qu'il était une petite station de radio brouillée par une autre plus puissante. Il avait douloureusement conscience qu'il ne lui restait plus que quelques minutes de liberté mentale. Le Magicien allait le vaincre et alors...

Alors il ferait de son mieux pour retourner dans la Dimension Normale avec Blade et il pourrait bien y réussir. Il risquait d'y arriver en maintenant fermement Blade sous son contrôle et incapable d'avertir qui que ce soit. Alors le tigre serait lâché dans la soirée mondaine. Le rêve du Magicien de régner sur l'Angleterre était les élucubrations d'un fou. Mais combien de personnes mourraient avant qu'on ne l'arrête, qu'on ne le maîtrise, et que deviendrait le Projet

Dimension X ?

Blade savait qu'il devait se tuer ou au moins s'assommer, perdre connaissance. Il resterait peut-être à Rentoro, esclave mental du Magicien jusqu'à la mort de celui-ci, mais cela vaudrait mieux que de lâcher cet homme sur une Dimension Normale sans défense.

Il se força à faire un pas vers la fenêtre. Le Magicien intensifia ses attaques. Blade essaya de faire encore un pas et sentit ses jambes se dérober. Il tomba sur les mains et les genoux, la tête douloureuse tant il faisait d'efforts pour résister au Magicien.

Puis le martèlement des tempes devint la vive douleur familière qui lui apprenait que l'ordinateur de Lord Leighton le cherchait et tentait de récupérer son cerveau. C'était une souffrance intolérable mais à ce moment, c'était la sensation la plus merveilleuse que Blade avait jamais ressentie. Il allait rentrer chez lui, vivant, l'esprit libre, et au diable le Magicien et ses secrets !

Soudain, le Magicien chancela et se prit la tête à deux mains en criant :

— Blade ! Blade ! Ma tête !

La salle se mit à tourner et Blade ne vit plus que le Magicien, luttant pour rester debout, les yeux fermés et les traits convulsés.

Grâce au lien mental qui les réunissait, l'ordinateur s'empara aussi du cerveau du Magicien ! Il allait revenir dans la Dimension Normale avec Blade, à moins que Blade ne puisse rompre ce lien. Il tenta de se retourner, s'aperçut que ses pieds étaient cloués au sol, parvint à dégainer sa dague, la leva, fit un pas en avant...

... et puis tout disparut dans un tourbillon noir tonnant, dans un chaos traversé d'éclairs rouges et or. Blade plongea dans le chaos, le Magicien tomba à côté de lui et soudain Blade sentit sous lui une surface dure. Il entendit sa dague tinter sur de la pierre, il vit au-dessus de lui le fauteuil dans la cabine de verre et il entendit la voix de Lord Leighton.

— Il est de retour... et il y a quelqu'un avec lui !

Blade aperçut de l'autre côté de la cabine le Magicien évanoui et comprit qu'il devait parler. Il releva faiblement la tête et bredouilla :

— Dangereux... télépathe... fou... tué tous...

Puis il retomba comme s'il avait reçu un coup de massue sur la nuque. Des ténèbres qui n'étaient pas du tout chaotiques mais très apaisantes l'enveloppèrent.

CHAPITRE XXV

Lentement, Blade reprit connaissance. Il était dans sa chambre habituelle, à l'infirmierie du Projet. J se tenait au pied de son lit, flanqué de deux jolies infirmières. Blade s'efforça de se redresser et découvrit qu'il avait le bras droit dans le plâtre. Il interrogea J du regard.

— Une simple fracture, dit le vieux monsieur en souriant. Vous serez sorti d'ici dans quelques jours, à moins que les médecins ne soient vraiment obstinés.

J savait que Blade était très mauvais malade et, en général, se remettait beaucoup plus vite hors de l'hôpital que dans un lit.

— Comment va le Magicien ? demanda Blade.

— L'homme qui est revenu avec vous ? Nous l'avons installé dans une autre chambre, il est sous sédatifs. Oui, nous avons entendu votre avertissement. Nous le surveillerons de près dès qu'il sera revenu à lui, mais franchement, je doute qu'un tel vieillard puisse être dangereux, physiquement ou mentalement.

— Vous ne pouvez pas savoir ce que...

Blade s'interrompit brusquement. Il avait encore les idées confuses mais quelque part au fond de son esprit une sonnerie d'alarme retentissait faiblement.

— Un vieillard ?

— Oh oui, il doit être aussi vieux que Leighton, sinon plus. J'avoue qu'il paraissait plus jeune quand nous l'avons vu pour la première fois. Mais ce devait être une illusion d'optique, l'éclairage n'est pas fameux dans la salle de l'ordinateur. Il...

Lentement, Blade secoua la tête.

— Il est plus jeune. Ou du moins il l'était. Il...

— Richard, vous vous sentez bien ?

Blade ne répondit pas. Dans sa tête, la petite sonnerie d'alarme hurlait maintenant comme la sirène des pompiers. Ignorant la présence des infirmières, il sauta du lit tout nu et se précipita sur une chemise d'hôpital. Les infirmières reculèrent, peu désireuses de se

mesurer à un Blade dans cet état sans la permission de J. Avant que le vieux monsieur ne puisse protester, Blade enfila la chemise et se précipita hors de la chambre.

Il courut dans le corridor aussi vite qu'il le put sans trop secouer son bras fracturé. Puis il s'aperçut que, dans sa hâte, il avait oublié de demander dans quelle chambre se trouvait le Magicien. Il allait retourner sur ses pas quand deux médecins et trois infirmières arrivèrent en courant de la direction opposée, chargés de tout un matériel de réanimation. L'un d'eux reconnut Blade et ordonna sèchement :

— Retournez vous coucher, bon Dieu ! Nous avons un arrêt cardiaque total chez ce vieux que Leighton nous a fourré sur les bras !

Avant que Blade ne puisse répondre, l'équipe médicale s'était engouffrée dans une chambre.

Blade la suivit. Le premier médecin se tourna vers lui pour chuchoter avec rage :

— Foutez-moi le camp d'ici, nous...

Mais le second montra du doigt l'électroencéphalographe à côté du lit. Il indiquait que toute fonction cérébrale avait cessé chez l'homme couché dans le lit.

Bernardo Sembruzzo, comte de Pietroverde, capitaine des Visconti, Magicien de Rentoro, génie, était mort... mort de la vieillesse que ses pouvoirs uniques avaient retardée pendant si longtemps, jusqu'à ce que ces pouvoirs soient détruits par le passage de Rentoro dans la Dimension Normale.

Blade contempla l'être parcheminé, ratatiné, aux cheveux de neige, immobile sous le drap et il ne trouva pas un seul mot à dire. Le Magicien avait consacré tout son savoir à des entreprises de plus en plus mauvaises, mais il avait possédé ce savoir. Il l'avait possédé jusqu'à ce que Richard Blade – ou au moins quelque chose que Richard Blade avait mis en mouvement – le détruise.

En silence, Blade retourna dans sa chambre, laissant les médecins et les infirmières autour du Magicien mort.

Malgré son bras cassé, son épuisement et les somnifères qu'on lui avait administrés, il eut du mal à trouver le sommeil cette nuit-là.

*

* *

Quatre jours plus tard, Blade était installé dans un fauteuil, dans le bureau personnel de Lord Leighton, J dans un autre et Lord L derrière son vieux bureau victorien. À côté de lui, il y avait un coffret

rectangulaire couvert d'une toile et une vieille serviette de cuir.

Le vieux savant releva la tête, avec un sourire singulièrement satisfait. Blade ne savait pas trop quelle raison il y avait d'être satisfait, si l'on considérait que son voyage à Rentoro avait été un gaspillage total, pour tout le monde sauf les Rentorois.

— Ah, Richard, dit gaiement Leighton. J me dit que le sort du Magicien vous a déprimé. Vous vous rendez responsable de sa mort, et tout ça.

Blade trouvait que par moments J allait un peu trop loin, avec sa sollicitude paternelle. Il fronça les sourcils.

— Déprimé est un bien grand mot. Tout de même, je reconnais que je me sens responsable d'une situation quelque peu infortunée.

À l'occasion, il savait manier la litote aussi adroitement que n'importe qui.

— Le Magicien, ajouta-t-il, devait posséder un des esprits les plus puissants qui aient jamais existé. Cet esprit travaillait, même si c'était assez bizarrement, jusqu'à ce que je le traîne avec moi dans la Dimension Normale.

— La situation du Magicien était déjà infortunée avant que vous n'ayez affaire à lui, assura Leighton. L'autopsie a révélé qu'il avait pu contrôler le processus de vieillissement de son corps, assez bien, mais seulement en partie celui de son cerveau. D'après le rapport d'autopsie, beaucoup de cellules cérébrales avaient cessé de fonctionner bien avant que vous n'arriviez là-bas. Il devait être déjà au bord de la folie et ces derniers efforts l'ont fait basculer. Il était pris dans un cercle vicieux. Plus son cerveau se détériorait, plus il lui venait d'idées incongrues et plus il avait des idées folles, plus il aggravait la tension et la détérioration... Non, Richard, vous n'avez rien fait au Magicien qui n'était déjà inévitable, et prochain. On pourrait même dire, au fond, que vous lui avez offert une mort plus miséricordieuse qu'il n'aurait eue autrement. S'il n'était pas venue avec vous, il serait devenu un crétin, un animal chancelant, puis rampant, vauté dans ses propres excréments jusqu'à ce qu'il meure de soif, d'inanition ou de maladie. Ainsi il est mort sans douleur dans un lit d'hôpital et sans même savoir qu'il mourait.

Blade éprouva un immense soulagement. Si Leighton l'affirmait, alors c'était vrai. Le vieux savant était capable de mentir sans broncher sur pas mal de choses mais jamais à propos de faits scientifiques. Sur les questions de science, il serait impossible de préférer un mensonge même pour se sauver d'un peloton d'exécution, et encore moins pour permettre à Richard Blade de se sentir moins coupable.

Blade sourit.

— Alors je suppose qu'il n'aurait pas été en mesure de m'apprendre ses pouvoirs, à moi ou à d'autres, même à Rentoro ?

— Peu probable, pour dire le moins. L'effort exigé par l'enseignement l'aurait fait basculer bien plus vite.

— Ainsi maintenant il a réellement disparu, et ses secrets avec lui, murmura Blade.

Les yeux de Lord L pétillèrent.

— Pas tout à fait, Richard, pas tout à fait.

Péniblement, il se baissa et ôta la toile recouvrant le coffret, révélant une cage où couraient deux souris blanches. Puis il ouvrit sa serviette et y prit deux paires de cristaux de pont céleste. Ils étaient beaucoup plus petits que les normaux mais on ne pouvait se méprendre sur leur matière.

Leighton plaça avec soin une paire sur son bureau puis l'autre sur le tapis, devant la cage. Blade retint sa respiration. Le savant ouvrit la porte de la cage, les souris sortirent précipitamment et passèrent entre les cristaux par terre...

... puis avec un petit *plop* elles reparurent sur le bureau. Toutes deux étaient couchées sur le flanc, inertes. Leighton tendit un index nouveau et les poussa légèrement, sur le ventre. Lentement, elles se relevèrent pour courir tout affolées vers le bord du bureau. J les rattrapa, en prit une dans chaque main et les reposa avec précaution dans leur cage.

— Nous avons pu tailler ces petits blocs dans les cristaux que vous avez apportés et les activer électriquement, expliqua Leighton. Contrairement à la force mentale, l'électricité rend les cristaux actifs en permanence et les use assez rapidement. Nous ne pouvons donc pas construire de ponts célestes de grande capacité avec ceux que vous avez rapportés. Mais nous y travaillons. Une analyse spectrographique indique au moins une possibilité de synthétiser les cristaux sur une grande échelle. Cela exigera un investissement assez important pour la recherche... Non, J, je vous en prie, ne gémissiez pas tout haut. Mais je pense que dans un proche avenir...

Blade fut incapable de prêter attention aux perspectives de Lord L pour le proche avenir. Une seule pensée, merveilleusement satisfaisante, tournait dans sa tête.

Le voyage n'avait pas été vain, après tout.

IMPRIMÉ EN FRANCE PAR BRODARD ET TAUPIN
7, bd Romain-Rolland – Montrouge.
Usine de La Flèche, le 10-09-1981.
1962-5 – N° d'Éditeur 10876, 4^e trimestre 1981.